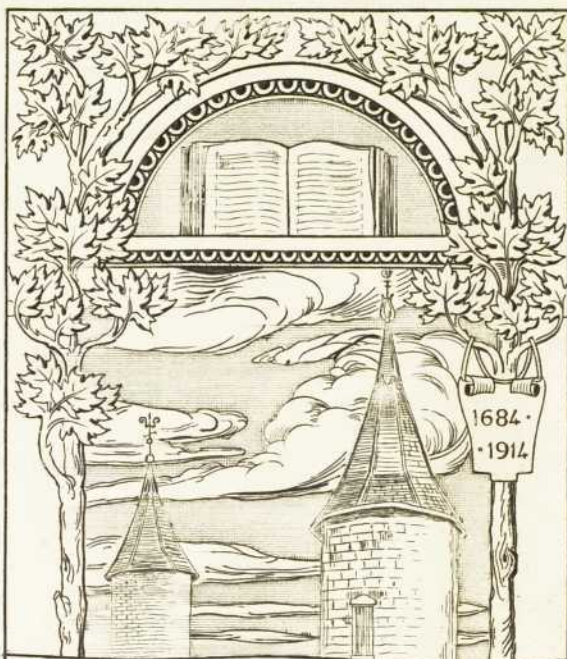


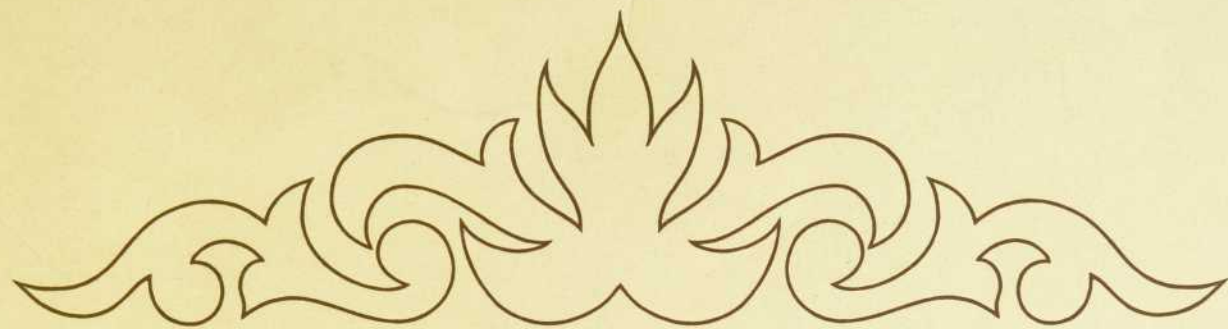




BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL



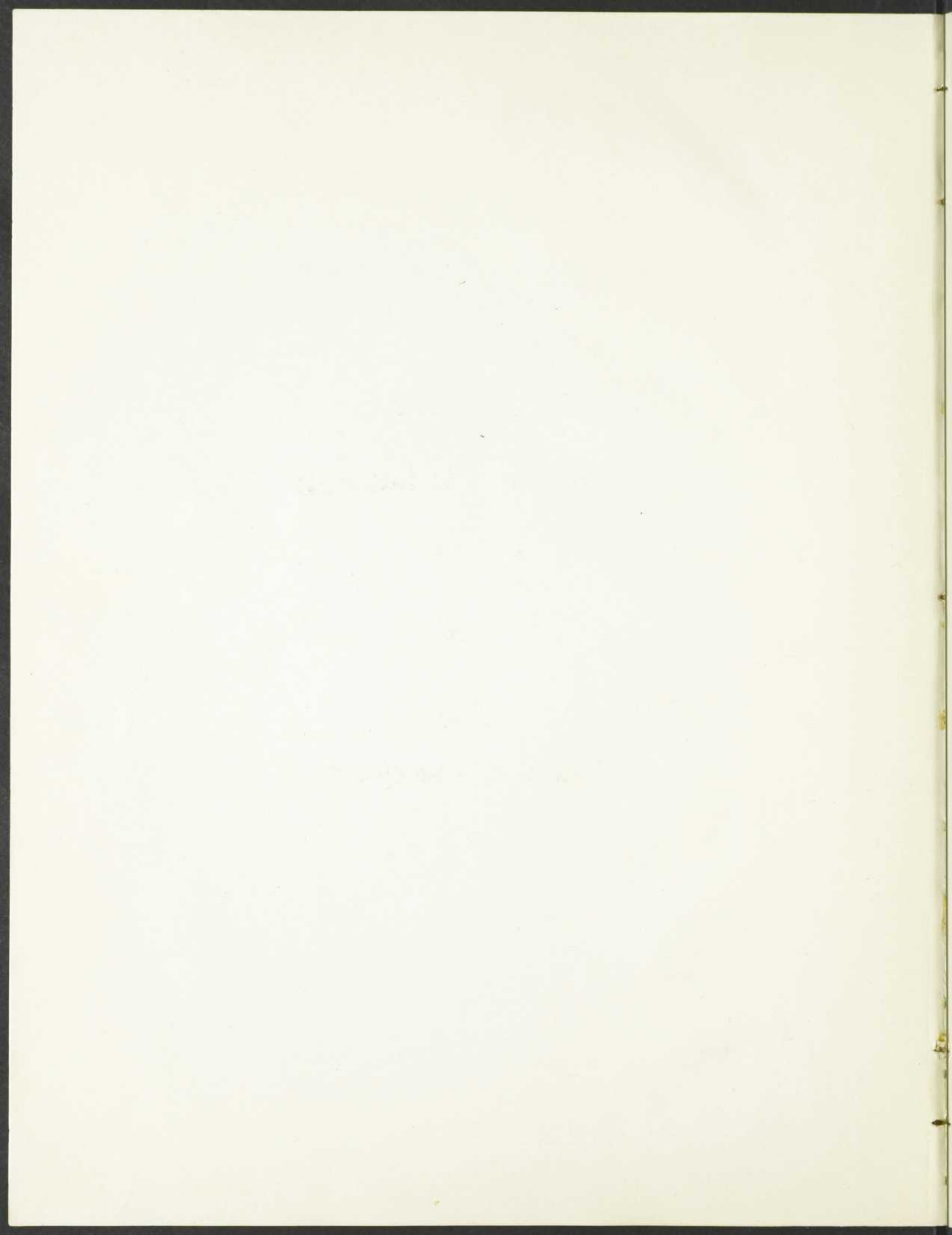
228



CHÂTEAU DE RAMEZAY
MONTREAL, CANADA
1705 - 1955







*Le Gouverneur
et Madame de Ramezay
reçoivent*



*The
Governor's reception*



MADAME CLAUDE DE RAMEZAY
née Charlotte Denys de la Ronde

*Portraits copiés au Canada par le peintre Moutillet
sur des originaux en possession de la famille de
Ramezay en France.*



LE SIEUR CLAUDE DE RAMEZAY
Gouverneur de Montréal

*Portraits copied in Canada by painter Moutillet
after originals in possession of the De Ramezay
family in France.*

VICTOR MORIN, LL.D.
Président de la Société d'Archéologie

Le Gouverneur et Madame de Ramezay reçoivent

Chronique des fêtes du 250^e anniversaire
du Château de Ramezay

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE
Montréal 1957

CET ALBUM A ÉTÉ TIRÉ A
2000 EXEMPLAIRES SUR PAPIER
« MELLOSUEDE » TEXTE
ET ILLUSTRATIONS EN ENCRE
SÉPIA.

2000 COPIES OF THIS ALBUM
HAVE BEEN PRINTED ON
MELLOSUEDE PAPER, WITH
TEXT AND ILLUSTRATIONS IN
SEPIA INK.

Droits réservés par
La Société d'Archéologie et de Numismatique
de Montréal 1957
Copyright by
The Antiquarian and Numismatic Society
of Montreal, 1957

FC
2947.8
C468 M67
1957

INTRODUCTION HISTORIQUE



Les fêtes du 250^e anniversaire du Château de Ramezay ont révélé à de nombreux indifférents l'importance des événements historiques qui se sont déroulés entre les murs de ce vénérable édifice et dont le souvenir est conservé dans les objets qui constituent son musée.

Nous avons cru qu'une relation abrégée de ces fêtes et l'exposé de la vie intime de ce musée, préparés par notre président pour la présentation de son rapport de l'exercice 1955, intéresseraient non seulement ceux qui ont pris une part active à cet événement, mais également et peut-être encore plus, ceux qui n'ont pu y participer.

Telle est la raison de cet album que nous avons voulu rendre encore plus vivant par la reproduction de photographies prises au cours des fêtes et de la visite du Château par diverses institutions pendant cette année du 250^e anniversaire, et en particulier celle de Son Excellence le Gouverneur-général du Canada, patron de notre société.

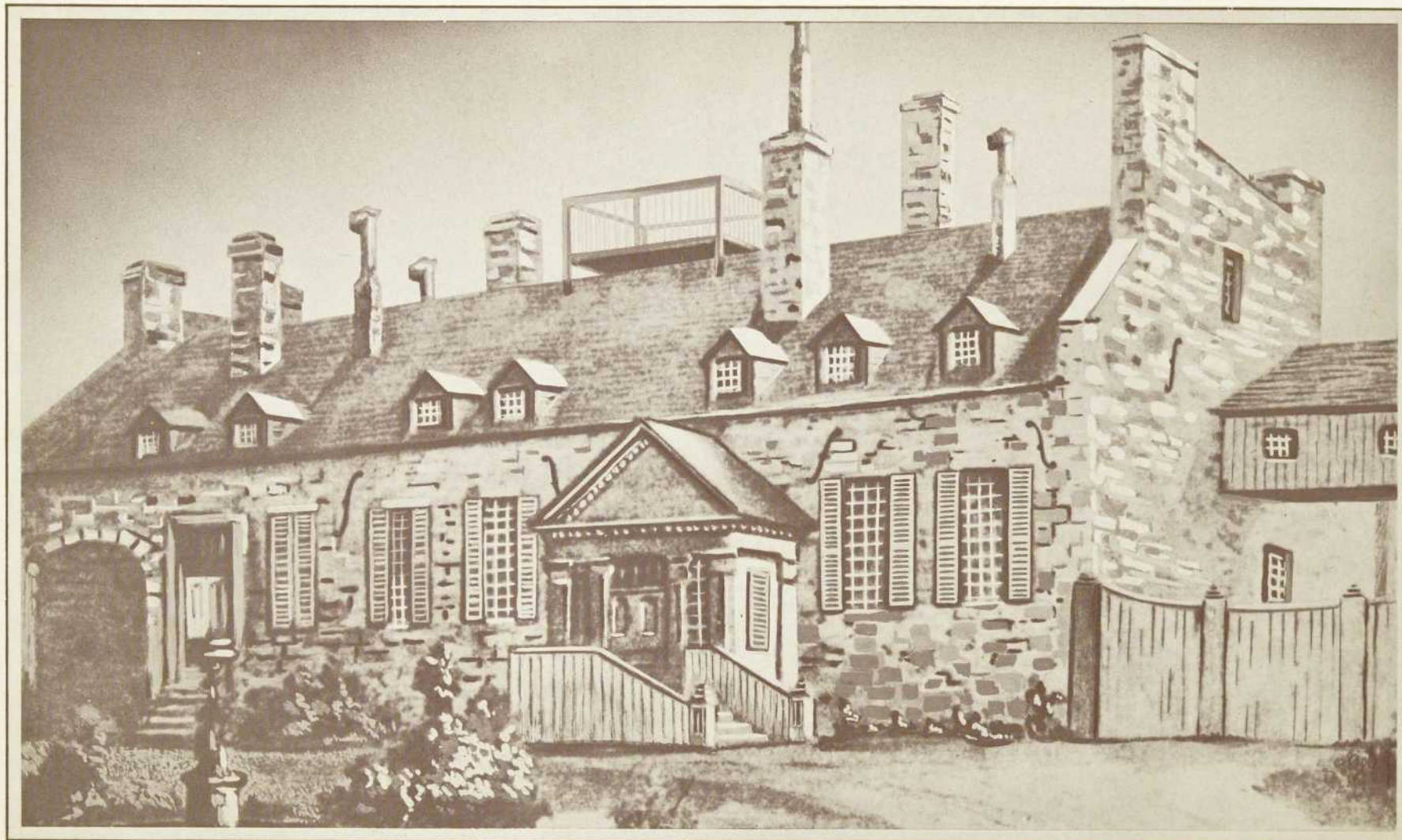
Vu que quelques-uns de nos lecteurs ne sont peut-être pas au courant des vicissitudes de la famille De Ramezay, nous avons cru leur être utile en faisant précéder cette relation de quelques renseignements à ce sujet. Ils sont tirés, pour la plupart, de l'ouvrage *Les Ramezay et leur château*, publié par le président Morin en 1939, puis en 2^e édition traduite en anglais par John D. King en 1955 pour les fêtes du 250^e anniversaire de cet édifice.

En voici le relevé que l'auteur a continué jusqu'à nos jours :

Arrivée de M. de Ramezay au Canada

« Parmi les officiers qui accompagnaient le marquis de Denonville, appelé au gouvernement de la Nouvelle-France en 1685, se trouvaient deux fils de famille destinés à jouer un rôle important dans l'histoire de ce pays. C'étaient Philippe de Rigaud, fils du marquis de Vaudreuil, et Claude de Ramezay, descendant d'une vieille famille écossaise établie en France et propriétaire des seigneuries de la Gesse, de Montigny et de Bois-Florent.

« A peine étaient-ils entrés dans la vie mouvementée de la colonie à cette époque, en prenant part aux expéditions aventureuses contre les Iroquois, que leur valeur fut mise à l'épreuve sur un champ plus glorieux encore car ils étaient aux côtés de Frontenac lorsque ce fier gouverneur



Le Château de Ramezay dans sa construction primitive avec porte cochère à l'est, ouvrant sur la cour intérieure et viaduc à l'ouest, communiquant avec l'annexe.

❧ 3 ❧

The Château de Ramezay in its original state, with carriage gate on the east opening out on the yard in rear and viaduct on the west, leading to the Annex.

répondit « par la bouche de ses canons » à l'amiral Phipps qui le sommait de lui livrer possession du Canada. Ils ne tardèrent pas à en recevoir une double récompense, car les vaisseaux de la flotte anglaise avaient à peine levé le siège de Québec que M. de Vaudreuil faisait la conquête de Louise-Elisabeth Joybert de Soulanges et M. de Ramezay celle de Marie-Charlotte Denys de la Ronde. Ces deux mariages furent célébrés au mois de novembre 1690 avec le plus grand éclat; mais si les secrets de l'avenir leur eussent été connus à ce moment, le bonheur des époux en eût été fortement assombri, car un des fils de Ramezay devait signer la capitulation de Québec et un fils de Vaudreuil celle de Montréal soixante-dix ans plus tard.

« A ce moment, pourtant, le ciel était sans nuages, l'avenir était rempli de promesses, et c'est en souriant que ces deux couples s'engageaient dans le chemin de la vie. Le succès et les promotions rapides semblèrent en effet justifier leur confiance. Philippe de Rigaud, chargé du commandement des troupes de la colonie, était appelé au gouvernement de Montréal en 1698 et, devenu marquis de Vaudreuil à la mort de son père en 1702, il remplaçait M. de Callières comme gouverneur de la Nouvelle-France l'année suivante. Claude de Ramezay, déjà gouverneur des Trois-Rivières au moment de son mariage, devenait commandant général des troupes à la suite de son ami Vaudreuil et lui succédait également dans le gouvernement de Montréal en 1704.

Construction du Château

Voir
planche 3

Dès l'année suivante, M. de Ramezay faisait construire l'édifice qui porte encore son nom sur un terrain qu'il avait acheté, « sur parole », de son beau-frère Nicolas d'Ailleboust de Mentheth, rue Notre-Dame en face du jardin des révérends Pères Jésuites dont le monastère était alors situé à l'extrémité est de la ville, à l'endroit aujourd'hui occupé par le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville. Chose curieuse en effet, le contrat de construction de cet édifice fut signé le 27 avril 1705, tandis que l'acte de vente du terrain porte la date du 15 septembre suivant, soit cinq mois plus tard; il semble qu'on avait alors plus confiance qu'aujourd'hui dans la parole donnée.

Cet édifice était destiné à servir de logement à la nombreuse famille du gouverneur qui a compté jusqu'à seize enfants, mais aussi à l'administration des affaires de son gouvernement de Montréal qui s'est continuée jusqu'à son décès en 1724. Comme son modeste traitement de trois mille livres de France (\$500.00) par année était insuffisant pour subvenir aux besoins de sa famille et que le rendement de ses seigneuries était également maigre, il n'est pas surprenant que sa famille ait alors cherché à en disposer. Elle finit par en trouver acquéreur aux mains de la Compagnie des Indes Occidentales qui avait un comptoir en cette ville pour le commerce des fourrures et qui se vit obligée de transporter ici toutes ses affaires à la suite de la faillite des opérations bancaires de John Law en Louisiane.

La cession du Canada par la France à l'Angleterre aux termes du traité de 1763 qui mettait fin à la guerre de Sept Ans plaçait la Compagnie des Indes dans l'obligation de disposer de cet immeuble à son retour et elle en fit la vente à William Grant en 1764 au prix de 275 000 livres « en billets d'ordonnance » déjà fort dépréciés à cette époque, mais convertibles en 55.000 livres de France, soit \$9,167.00.

En 1773, Grant loua son immeuble au gouvernement canadien pour y loger le gouverneur lorsque ses fonctions administratives l'appelleraient à Montréal. Ce bail contenait une clause de préférence d'achat par le locataire sur tout autre acquéreur durant le terme du bail et c'est en vertu de cette condition que le gouvernement en devint propriétaire au prix de deux mille guinées (\$10,220.).

Entre temps, les États de la Nouvelle-Angleterre avaient levé l'étendard de la révolte contre leur mère-patrie et ils tentèrent d'entraîner les Canadiens à suivre leur exemple. Une armée d'invasion, conduite par le général Montgomery s'était emparée de Montréal, au mois de novem-



Le Château de Ramezay tel que modifié pour les besoins temporaires du Palais de Justice en 1848-1855 avec son aile ouest.

4

The Château de Ramezay as modified to suit the temporary needs of a Court House in 1848-1855 with its west wing.

bre 1775 et avait établi son quartier-général au Château de Ramezay où trois Envoyés du Congrès américain vinrent les rejoindre au printemps suivant dans le but de convaincre les Canadiens de se joindre à eux. C'étaient le célèbre Benjamin Franklin, chef de la délégation, Samuel Chase, un des congressistes, et Charles Carroll of Carrollton sur qui on comptait pour gagner les Canadiens-français, vu qu'il était catholique; ils s'étaient même fait suivre d'un imprimeur français de Philadelphie du nom de Fleury Mesplet qui devait installer sa presse au sous-sol du Château afin d'y publier des appels pressants aux Canadiens de cette langue. Devant l'échec de leur mission, les insurgés durent cependant se retirer, mais Mesplet resta à Montréal pour y tenter fortune.

Voici donc le Château de Ramezay redevenu « propriété administrative » et c'est à ce titre que le Conseil Spécial du Canada, créé par le gouverneur pour administrer les affaires du pays pendant la suspension du Parlement canadien à la suite de l'insurrection de 1837, y siégea de 1838 à 1841.

Huit ans plus tard, en 1849, le Palais de Justice de Montréal était détruit par un incendie et, comme l'administration de la Justice ne pouvait souffrir de retard, le gouvernement du Canada mit le Château de Ramezay à sa disposition, en construisant une aile en bois le long de la rue Saint-Claude pour y accommoder la tenue des assises judiciaires et lorsque le nouveau Palais fut terminé, dans le style architectural d'un temple grec sur la rue Notre-Dame, ce fut le ministère de l'Éducation, dont l'hon. Pierre J. O. Chauveau détenait le portefeuille, qui s'installa au Château en 1856.

M. Chauveau était lié d'amitié avec l'abbé H. A. Verreau, Principal de l'École Normale Jacques-Cartier récemment créée pour la préparation des instituteurs et institutrices, mais qui n'avait pas encore de toit pour abriter la nouvelle institution; il lui offrit donc l'hospitalité à cet effet dans l'aile du Château, laissée vacante par le départ du service judiciaire, offre qui fut aussitôt acceptée.

Bientôt s'élaborait le projet d'une Confédération des Provinces canadiennes avec fixation de sa capitale à Ottawa le 1er juillet 1867 et le Château de Ramezay devenait propriété du nouvel État qui en faisait généreusement abandon au gouvernement de la province de Québec en 1872. D'autre part, les démarches faites par l'évêché de Montréal pour obtenir du Souverain Pontife la création d'une université dans cette ville n'avaient obtenu qu'un demi succès par la création à Montréal d'une « succursale » de l'université Laval de Québec, mais il fallait tout de même loger quelque part les uniques facultés initiales de Droit et de Médecine de cet embryon d'université à qui les Messieurs de Saint-Sulpice offrirent un asile temporaire au Cabinet de Lecture paroissial en attendant mieux. La complétion de l'édifice de l'École Normale du Parc Lafontaine permit à ce « mieux » de se réaliser en 1884 alors que son départ du Château de Ramezay mettait cet édifice en disponibilité; la Faculté de Médecine prit possession de l'aile de la rue Saint-Claude, tandis que les étudiants en Droit, comprenant ceux du Notariat, suivaient leurs cours dans la salle qui est maintenant occupée par la galerie des portraits et c'est avec émotion que l'auteur de ces pages évoque le souvenir des enseignements qu'il y reçut des juges Chauveau, Jetté, Mathieu et Lafontaine, de 1885 à 1888.

Les événements commencent alors à se précipiter. Le gouvernement Mercier crée la Cour des Magistrats en 1889 et réquisitionne le Château de Ramezay pour son installation. L'université Laval de Montréal déménage à son nouvel édifice de la rue Saint-Denis, construit en bonne partie par la munificence des Messieurs de Saint-Sulpice. Le gouvernement Mercier tombe et son successeur offre l'immeuble du Château de Ramezay aux enchères après en avoir préparé un plan de subdivision qui ferait démolir cet édifice historique. La Société d'Archéologie organise une campagne de protestations et obtient du Conseil de Ville de Montréal la décision de s'en porter

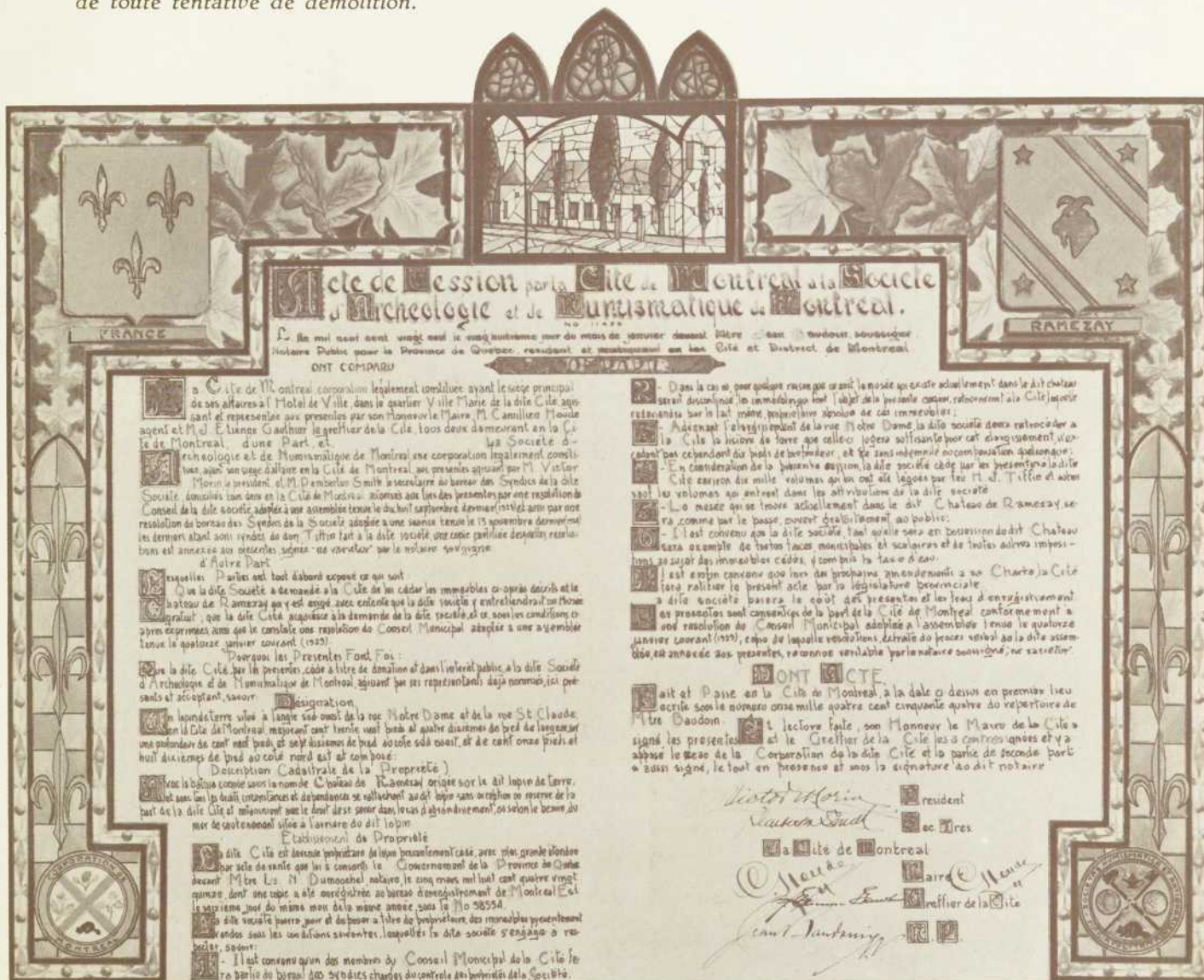


La cour intérieure du Château, avec l'aile temporaire de la rue Saint-Claude, qui fut occupée par le Palais de Justice (1848-1855) L'Ecole Normale (1856-1878), l'Université (1884-1889) et la Cour des Magistrats (1889-1892).

The inner court of the Château, with the temporary wing on St-Claude Street which was occupied by the Court-house (1848-1855) the Normal School (1856-1878), the University (1884-1889) and the Magistrates Court (1889-1892).

acquéreur pour sauver cette relique du passé et en confier la garde à cette société à condition d'y établir un musée.

Enfin, par acte du 28 janvier 1929, ratifié par la Législature de Québec la même année, la Cité de Montréal cédait cet immeuble à la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal en retour d'un abandon de 10,000 volumes pour sa bibliothèque et à charge d'y maintenir son musée éducationnel. La société faisait aussitôt « classer » cet immeuble par la Commission des Monuments Historiques du Québec comme étant « d'utilité publique » afin de le mettre pour l'avenir à l'abri de toute tentative de démolition.



Enluminure de l'acte de cession par la Cité de Montréal à la Société d'Archéologie et de Numismatique de l'immeuble du Château de Ramezay pour en faire un Musée historique. Ce document a été enluminé par Reginald Morin et signé à nouveau par les parties et le notaire.

6

The deed of cession of the Château de Ramezay by the City of Montréal to the Antiquarian and Numismatic Society, according to which the Château is to be turned into a historical Museum. This document was illuminated by Reginald Morin and signed anew by the parties and the notary.



Sur la façade de l'édifice, les armoiries de la famille de Ramezay surmontent la liste chronologique des occupants officiels du château.

On the front wall of the building the coat-of-arms of the De Ramezay family are placed above the chronological list of the official occupants of the Château.

Les Fêtes du 250^e Anniversaire



DANS son rapport de fin d'année 1955, Me VICTOR MORIN, président de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal, faisait à son Conseil d'Administration le compte rendu suivant des fêtes qui ont marqué les deux siècles et demi d'existence du Château de Ramezay. Ce rapport ayant été rédigé en français, notre vice-président John D. King a bien voulu l'exprimer en langue anglaise au bénéfice de nos lecteurs anglais.

« L'année qui se termine avec le présent mois de décembre a été presque complètement employée par votre Conseil d'Administration à la préparation ainsi qu'à l'exécution d'un programme approprié de fêtes pour la célébration du 250^{ème} anniversaire de la construction du vénérable édifice dont la conservation et l'utilité éducative lui ont été confiées. Aussi le présent rapport contiendra-t-il, en plus grande partie, l'historique des dispositions préparatoires, les activités du comité d'organisation et le récit des divers épisodes de cette célébration.

Dès l'année 1953, votre président saisissait le Conseil d'Administration et le Bureau des Syndics d'un projet de fêtes destinées à marquer en 1955 le 250^{ème} anniversaire de cet édifice où tant d'événements historiques se sont déroulés qu'il a été classé par la Commission des Monuments historiques de la Province de Québec en 1929 comme étant d'intérêt national.

Travaux de restauration

En vue de cette manifestation, des travaux importants de réfection à l'extérieur de l'édifice et de mise à point de son organisation d'intérieur s'imposaient, mais la situation financière de votre Société ne lui permettait pas d'encourir cette dépense. Le Conseil de Ville de Montréal avait, depuis longtemps réduit son octroi annuel de \$2,500.00 à une subvention de \$500.00 sous la rubrique des « Institutions de Charité » dans son budget, avec obligation de lui présenter un rapport « du nombre de personnes hospitalisées par cette société au cours de l'année », tel que requis par la formule officielle de cette catégorie. Hâtons-nous cependant d'ajouter que, depuis plusieurs années nos administrateurs municipaux ont mieux compris l'intérêt historique de notre ville en nous venant en aide pour équilibrer notre budget lorsque les recettes ordinaires du musée ne nous permettaient pas d'en rencontrer les dépenses. D'autre part, le Gouvernement Provincial avait simplement supprimé son octroi officiel d'égal montant; il l'avait cependant remplacé de temps à autre par diverses subventions accordées par sa Commission des Monuments Historiques pour l'entretien de notre édifice. Il était donc aléatoire de compter sur un appui de quelque certitude de ce côté.

Sous les circonstances, une démarche par lettre personnelle de votre président au très honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, nous apportait bientôt la réponse qu'il avait



Un groupe de Principaux d'Ecoles, accompagnés de quelques officiers de la Société d'Archéologie, examinent avec intérêt les objets en usage "au bon vieux temps" qui sont disposés dans les vitrines de la salle de la Vie d'Autrefois.

A group of School Principals, escorted by a few officers of the Antiquarian Society, examine with interest the objects used in "the good old time" which are displayed in the show cases of the Early Life room.

fait au Bureau Fédéral du Trésor la recommandation d'un octroi important en faveur de notre institution, mais nous recevions, quelques semaines plus tard, la réponse décevante de cet organisme, gardien attitré des fonds publics, alléguant que « l'édifice du Château de Ramezay n'offrait pas, au point de vue historique, un intérêt national suffisant pour justifier notre demande ».

Surpris de cette assertion qui témoignait combien peu les événements historiques dont notre vénérable édifice fut le théâtre étaient connus même dans les milieux officiels, votre président sollicita de l'honorable D. C. Abbott, Ministre des Finances du Canada et, à ce titre, président du Bureau du Trésor, une entrevue personnelle à Ottawa et lui démontra, dans un relevé soigneusement préparé, que le Château de Ramezay est, sans doute possible, l'édifice où se sont déroulés le plus grand nombre de faits historiques d'importance nationale pour notre pays. Deux mois plus tard nous recevions un chèque officiel de \$40,000.00 destiné aux travaux impérieusement requis pour la conservation de cet édifice d'intérêt national.

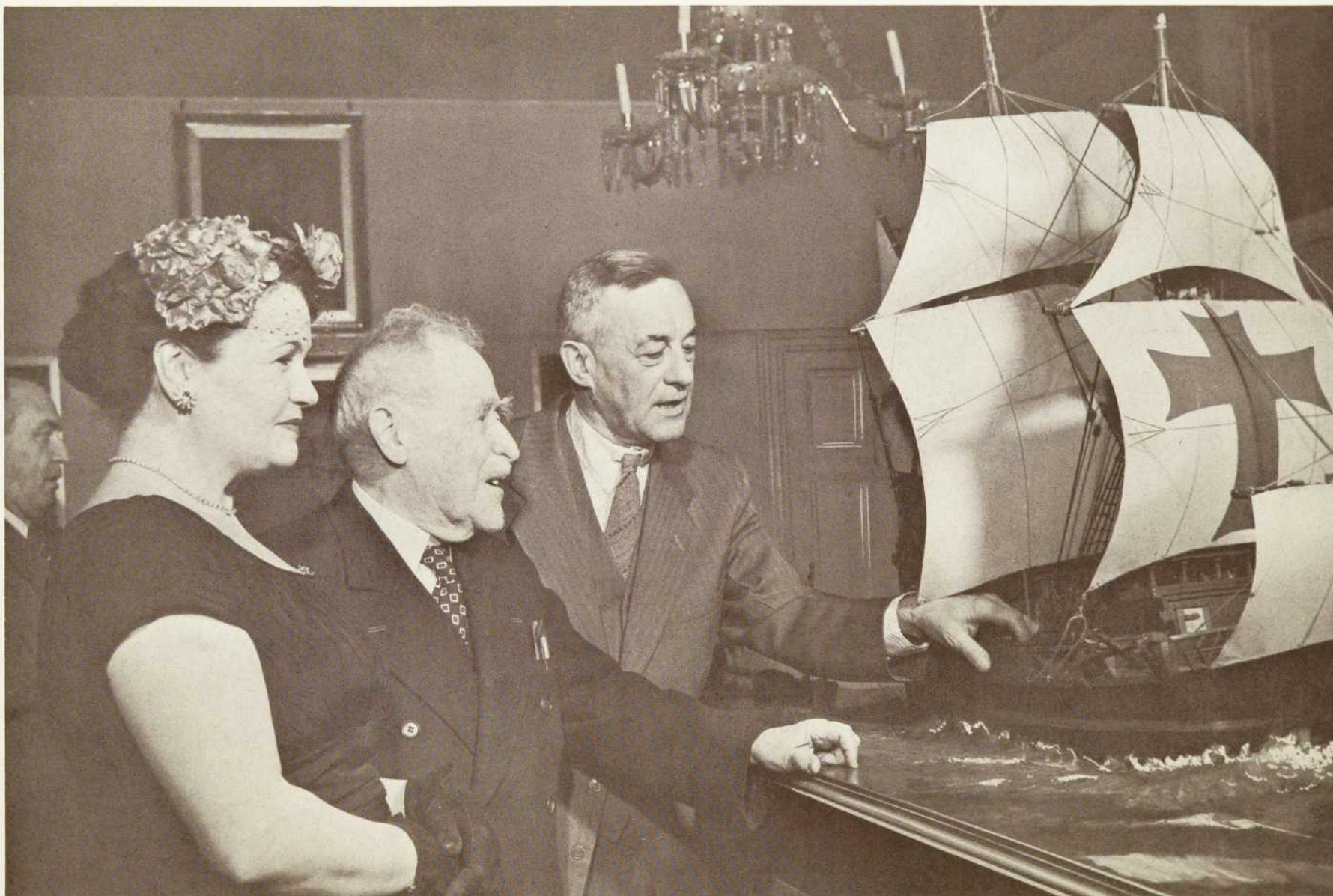
Nous ne tardâmes pas à mettre en voie la réalisation de nos projets. Avec le concours éclairé de M. Gérard Morisset conservateur du Musée Provincial de Québec et secrétaire de la Commission des Monuments Historiques du Québec qui s'est consacré depuis nombre d'années à la conservation de nos trésors artistiques et en particulier à la restauration de nos vieilles églises de beau style architectural, nous avons tout d'abord confié aux spécialistes en maçonnerie ancienne Thomas Gauthier et fils, du village des Aulnaies, le soin de rendre aux vieux murs de notre château leur cachet originaire en les débarrassant de la couche honteuse de ciment jaunâtre dont on les avait enduits, il y a une cinquantaine d'années sous prétexte de les conserver, et en leur restituant la beauté primitive de pierre calcaire à joints tirés. Nous confiâmes en même temps à la maison James Thom & Co. Ltd. de Montréal, le contrat de construction d'une toiture permanente en cuivre rouge avec baguettes saillantes afin de n'avoir plus à redouter les intempéries auxquelles certains des objets de notre musée étaient parfois exposés.

Voir sur la
couverture

Ces travaux d'importance majeure étant terminés, notre Gouvernement Provincial du Québec vint à la rescousse en nous fournissant, par l'entremise de la Commission des Monuments Historiques, les fonds nécessaires à la réfection des planchers et au rafraîchissement des murs intérieurs par la peinture. Ces travaux furent confiés à l'entrepreneur Wenz dont les conseils nous ont été précieux pour le choix des couleurs appropriées aux diverses pièces et, afin de donner un cachet féminin à cette décoration intérieure, elle fut complétée par l'installation de rideaux et tentures dans toutes les fenêtres de l'édifice sous la direction de Mademoiselle Claire Lortie professeur de tissage manuel. Enfin deux salles de toilette modernes, spacieuses et bien éclairées, furent aménagées dans la partie ouest de la salle Vaudreuil par l'entrepreneur Griffin pour le confort des visiteurs du musée sans diminuer notablement l'espace nécessaire à cette pièce.

Il restait à disposer les objets de notre musée avec avantage et facilité de consultation pour le public. Comme il était de première importance de mettre en place d'honneur les portraits des premiers châtelains dont nous ne possédions jusqu'ici qu'une miniature confondue avec d'autres dans une vitrine, votre président, qui avait correspondu avec les descendants de la famille de Ramezay en France, pour la préparation de l'étude qu'il avait publiée sous le titre de *Les Ramezay et leur château* en 1939, se mit à la recherche des portraits authentiques de la famille et réussit à les trouver chez Madame Poggi, à Paris, qui se fit un plaisir de nous en expédier des photographies avec indication des couleurs qui figuraient sur les pièces originales. A l'aide de ces documents nous fîmes exécuter par le peintre-portraitiste Moutillet, de Québec, les portraits du Gouverneur de Montréal et de Madame de Ramezay, sa femme, née Marie Charlotte Denys de la Ronde; nous les avons fait encadrer avec les armoiries de leurs familles respectives et ils ornent aujourd'hui le Petit Salon, ou boudoir, du château dont le soin est confié à la section féminine de notre société.

Voir
frontispice



Le vice-président King, ingénieur naval, explique au président Morin et à Madame Charbonneau, l'épouse d'un des Principaux d'Ecoles, la manœuvre du bateau à voiles de Jacques Cartier en 1535.

Vice-president King, naval engineer, explains to president Morin and to Madame Charbonneau, the wife of a School Principal, how Jacques Cartier's sail boat was worked back in 1535.

La disposition des objets du musée et les autres détails de leur installation méthodique furent conduits par Messieurs John D. King, président du Comité des Travaux, Donald Angus vice-président de la société et expert en installations électriques, Louis Carrier, conservateur du musée, et Miss Anna O'Dowd, assistante conservatrice et gardienne du château, qui sut ajouter à toutes choses ce je ne sais quoi qui est l'apanage exclusif de la féminité. Quant à notre importante collection de monnaies et médailles elle avait été mise en ordre et soigneusement étiquetée par nos conservateurs de la numismatique, Messieurs L.-A. Renaud et Frédérick Bowman, l'année précédente.

Il ne fallait naturellement pas négliger le facteur souverain de la publicité. Une nouvelle édition, dite « du 250ème anniversaire » de la brochure *Les Ramezay et leur château*, révisée, mise à date et augmentée par l'auteur, puis accompagnée d'une version en langue anglaise préparée par John D. King fut tirée à 5,000 exemplaires et distribuée partout où elle pouvait porter des fruits, tandis que la revision du catalogue du musée, devenue nécessaire depuis la nouvelle disposition des objets, était confiée à notre conservateur Louis Carrier; un dépliant de réclame publicitaire fut tiré à 50,000 exemplaires et distribué dans les hôtels des principales villes du Canada et des États-Unis; des communiqués sur le programme des activités furent adressés aux journaux les invitant à déléguer leurs représentants aux diverses manifestations; de nombreux drapeaux furent déployés en permanence et la façade de l'édifice nouvellement restauré fut éclairée sous les feux de puissants réflecteurs électriques; en même temps des accords étaient pris avec la compagnie récemment autorisée à construire un garage semi-municipal sur le terrain contigu à l'ouest du château en face de l'hôtel de ville, pour une collaboration réciproque dans leurs opérations.

Le Comité d'Organisation

La section féminine de notre société, dont Mlle Alice Lighthall est présidente, ayant été priée de prêter son concours à la célébration du 250ème anniversaire de construction du Château de Ramezay et ayant accepté avec empressement, un comité mixte composé des personnes suivantes fut constitué pour en préparer le programme et en conduire l'exécution :

Président honoraire: M. Victor Morin
Président exécutif: M. Oswald A. Trudeau
Vice-président: M. John D. King
Secrétaire: M. Guy R. Sauviat
Membres: Miss Alice Lighthall
" Mme Paul Goyette

Membres: Mrs. F. M. G. Johnson
" M. Donald F. Angus
" M. Jean-Jacques Lefebvre
" M. Louis Carrier
" Miss Anna O'Dowd

Ce comité se mit immédiatement à l'œuvre et dressa tout d'abord un canevas, de programme sur lequel il pourrait baser ses activités, sauf à le modifier au cours du temps suivant les obstacles ou autres empêchements qui pourraient survenir.

Les grandes lignes en étaient comme suit :

1° — L'ouverture des fêtes aurait lieu le 27 avril 1955 et aurait comme thème la reconstitution de la signature du contrat de construction ce jour-là par acte passé entre le gouverneur Claude de Ramezay et Pierre Couturier, maître-maçon et architecte, aux minutes de Maître Adhémar notaire royal à Ville-Marie. On inviterait Son Honneur le Maire de Montréal et MM. les Membres du Comité Exécutif de la ville à en faire l'ouverture.



Un concert de musique ancienne sur le clavecin et la flûte à bec est offert aux visiteurs du Château à l'occasion de son 250^e anniversaire, sous les armoiries des familles nobles qui ont joué un rôle au Canada à cette époque.

A concert of early music on the harpsichord and "recorder" flute is performed for the visitors of the Château on the occasion of its 250th anniversary under the coats-of-arms of the noble families who played an important part in Canada back in that remote period.

2° — Des expositions d'une durée moyenne d'un mois chacune seraient ensuite préparées dans la grande salle de l'étage supérieure du château aux fins de représenter les diverses activités canadiennes à cette époque, telles que les moyens de transport, l'agriculture, l'industrie domestique et Messieurs les Ministres du Gouvernement provincial de Québec seraient priés d'inaugurer celles de ces exhibitions qui se rattacheraient à leurs ministères respectifs.

3° — Enfin la clôture des fêtes se ferait le 15 septembre, jour de la signature du contrat de vente du terrain du château par Nicholas d'Ailleboust de Mentheth à Claude de Ramezay, son beau-frère, qui y avait érigé la bâtisse dont il avait signé le contrat au mois d'avril précédent sur promesse verbale de cette vente, ainsi qu'on procédait fréquemment « au bon vieux temps ».

Première visite officielle: les Principaux d'Écoles

La première participation aux fêtes du 250^{ème} anniversaire fut cependant faite par l'Association des Principaux d'Écoles de la Commission Scolaire Catholique de Montréal qui, par l'initiative de son Officier des Relations Extérieures, M. le Principal Adjutor Perron, venait faire une visite officielle du Château de Ramezay le 26 février 1955. Ces Messieurs, accompagnés de leurs femmes, voulaient se rendre compte de l'efficacité des enseignements de l'histoire canadienne par les images de notre musée, en vue d'y intéresser leurs élèves.

Une brève causerie fut donnée par votre président sur les événements historiques qui se sont déroulés dans ce vénérable édifice au cours de ses 250 ans d'existence et les auditeurs parurent très intéressés d'apprendre que l'École Normale Jacques-Cartier, qui a formé l'entraînement de nos pionniers de l'éducation dans la région de Montréal, avait débuté dans cet édifice avec le Principal Verreau, grâce au concours de son ami Pierre J. O. Chauveau, alors ministre de l'Instruction Publique au Canada. Ils parurent également intéressés d'apprendre que le conférencier avait fait ses études de droit notarial dans cette même salle de portraits historiques, pendant les années 1885 à 1888, alors que la débutante Faculté de Droit de l'Université en avait l'usage pour y donner ses cours.

Une visite du musée eut ensuite lieu sous la conduite du président Morin pour le groupe de langue française et du vice-président King pour celui de langue anglaise, après quoi des rafraîchissements furent servis et M. Barry, président de cette Association, se fit l'interprète de ses collègues en exprimant aux Directeurs de ce Musée d'histoire canadienne leur appréciation de cette visite éducative.

Le Contrat de Construction: 27 avril 1705

L'ouverture officielle des fêtes fut faite par le Maire Jean Drapeau, assisté de M. Pierre DesMarais président du Comité Exécutif de Montréal, dans la Galerie des Portraits historiques du Château, le soir du 27 avril 1955 en présence des membres de la Société d'Archéologie et de nombreuses personnalités marquantes de la magistrature, des professions libérales, de la finance, du commerce et de l'industrie à qui des invitations avaient été adressées ainsi qu'à leurs épouses; mais il avait fallu changer le programme arrêté par le comité de célébration de la fête, par suite d'un malencontreux contretemps qui en avait empêché la réalisation

Un lever de rideau représentant la scène de signature du contrat de construction du château, préparé par Pallascio-Morin, auteur dramatique, devait être joué par des artistes du Théâtre du Nouveau-Monde sous la direction de Jean Gascon au milieu des alertes causées par les attaques inopinées des Iroquois, mais il fallut y renoncer à cause de l'impossibilité de se procurer, à ce moment, les costumes requis. La situation, fut heureusement sauvée par M. Jacques Simard, fondateur du *Club de Musique Ancienne et Moderne* qui nous accorda le concours de ses artistes sur instruments d'autrefois; M. Erich Herbst se révéla maître exécutant sur le clavecin d'il y a 200 ans et M. Ramsay

Voir
planches
8 et 9

Voir
planche 10



Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame donnent une démonstration de tissage domestique au Château de Ramezay, en juillet 1955.

The Reverend Ladies of the Congregation of Notre Dame give a demonstration of home-weaving at the Château de Ramezay in July 1955.

sur la flûte à bec. L'exécution d'une musique ancienne sur ces instruments d'une autre époque avait d'autant plus de cachet qu'elle était rendue dans la tour où se trouvent disposées les armoiries des anciennes familles qui ont préparé la grandeur de notre pays.

D'autre part l'audition de la pièce fut remplacée au pied levé par une causerie de votre président sur l'histoire romanesque du Château de Ramezay et les avatars de son occupation au cours de ses deux siècles et demi d'existence, causerie qui fut résumée en langue anglaise par M. John D. King au bénéfice des auditeurs de cette langue et entremêlée de morceaux de musique ancienne.

La soirée devait se terminer par la visite du musée du château suivie d'une invitation à l'auditoire de prendre part à la dégustation d'un vin d'honneur servi dans le grand salon pour commémorer cet événement suivant la pure tradition française.

Les Expositions rétrospectives

Les expositions préparées par le Comité de célébration furent tenues pendant les mois de mai, juin, juillet et août dans l'ordre suivant:

En premier lieu les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, invitées à nous donner une exhibition de l'industrie domestique qui avait permis à nos mères canadiennes de vêtir leurs familles d'étoffes du terroir destinées à suppléer à l'insuffisance des envois de France, installèrent des rouets à filer la laine, des brayes et peignes à préparer le lin, et des métiers à tisser dans la grande salle d'expositions où elles étalèrent en même temps les produits de cette industrie domestique. Cette exposition eut pour effet de créer le plus grand intérêt chez les nombreux visiteurs qui ne cessèrent d'y affluer et tous se déclarèrent émerveillés de cette initiative et de la qualité des résultats obtenus.

Voir
planche 11

Vint en deuxième lieu l'évolution des moyens de transport depuis le frêle canot d'écorce de l'aborigène, utilisé par les découvreurs et les évangélisateurs de notre immense pays, tant à cause de sa rapidité de locomotion que pour sa légèreté lorsqu'il fallait le porter « du pied à la tête d'un rapide », jusqu'aux « léviathans » actuels (en miniature) de l'océan et depuis la calèche antique et moelleuse d'autrefois jusqu'à la voiture d'apparat de Lord Durham, sans oublier la poste à cheval, les raquettes de différentes formes suivant l'usage auquel elles étaient destinées et l'évolution du « vélodrome », qui ne sont plus guère que des objets de musée.

Une troisième exposition des appareils en usage pour combattre l'incendie et une quatrième relative à l'histoire des chemins de fer n'ayant pu se compléter de façon satisfaisante au temps voulu, furent remises à plus tard et remplacées par une superbe exposition d'orfèvrerie religieuse et profane, datant du régime français et du régime anglais. Les pièces en ont été gracieusement prêtées par MM. Birks et Carrier et les visiteurs pourront encore les admirer pendant un espace de temps indéterminé.

Publicité: Radio et Télévision

Le service de langue française de Radio-Canada a bien voulu mettre à notre disposition l'émission de quatre causeries que nous avons données à divers intervalles sur le Château de Ramezay et sur les hôtes qui l'ont occupé. Ces causeries ont été préparées en langue française par nos trois vice-présidents de cette langue: Monseigneur Olivier Maurault, M. Jean-Jacques Lefebvre et M. Oswald Trudeau ainsi que par votre président qui a donné, en outre, à la Télévision une entrevue sur le même sujet; elle a été radiodiffusée au chapitre des activités du jour. Une autre causerie donnée au poste C.K.A.C. le 19 juillet 1955 pourra servir de guide dans une visite de notre musée; c'est à ce titre que nous en donnons ici la reproduction, en attendant que les auditeurs de



Deux étudiantes universitaires revêtues des costumes de Bretagne et de Normandie, qui sont invitées à guider les visiteurs du Musée pendant la saison du tourisme.

Two university student girls, dressed in the costumes of Brittany and Normandy, who are invited to guide the visitors of the museum during the tourist season.

Voir
planche 12

cette description puissent en faire la visite réelle sous la conduite de jeunes étudiantes bilingues de nos universités en costumes de provinces de France d'où sont venus la plupart des ancêtres colonisateurs de notre pays.

Visite du Musée

« Après avoir entendu raconter l'histoire émouvante de la famille de Ramezay et celle des destinées successives de son « Château » qui défie les injures du temps depuis 250 ans, vous plairait-il aujourd'hui de me suivre dans une visite rapide des différentes salles de cet édifice ?

« Voyez tout d'abord, sûr la terrasse extérieure, deux de ces obusiers qui lançaient autrefois leurs projectiles par dessus les murailles d'une ville assiégée, ainsi qu'un des canons de bronze de la flotte de l'amiral Walker naufragée dans le fleuve Saint-Laurent en 1711, alors qu'il voulait s'emparer de Québec. Ils sont dominés par la masse imposante d'un canon de quatre tonnes qui était à bord d'une frégate française coulée par les Anglais dans le port de Louisbourg, au Cap Breton, en 1758.

Voir
planche 7

« Sur la façade de l'édifice, les armoiries de la famille de Ramezay sont mises en place d'honneur et surmontent une plaque de granit qui nous fournit la liste chronologique des hôtes officiels du château. Ces armoiries se lisent en termes héraldiques comme suit: *D'azur, au bélier (ram) naissant d'or, accompagné de deux bandes du même remplies de gueules, et cantonné de quatre étoiles d'or.*

« Une aile aménagée à l'ouest du Château servait d'entrepôt à la Compagnie des Indes pour son commerce de fourrures, de 1745 à 1760, et c'est à cet endroit que le Journal *La Presse* fut fondé par Trefflé Berthiaume en 1884; cette annexe a été démolie depuis lors.

Le Vestibule d'entrée

Voir
planche 6

« Franchissons l'entrée du Musée. La Société d'Archéologie et de Numismatique nous accueille tout d'abord comme il convient, à titre de propriétaire de l'immeuble, en nous présentant ses titres sous forme d'une loi de la Législature en 1870 confirmative de sa naissance en 1862 et d'un acte de cession de cette propriété qui nous a été consenti par la Ville de Montréal en 1929; cet acte a été enluminé sur parchemin et porte les signatures officielles des parties contractantes.

Voir
planche 13

« Au pupitre de contrôle des admissions, Mlle Anna O'Dowd, assistante du Conservateur et gardienne attitrée de l'édifice, nous souhaite la bienvenue et répond avec courtoisie à nos demandes de renseignements. Nous rencontrons tout d'abord trois personnages sculptés sur bois: un Amiral qui vérifiait autrefois la latitude au-dessus de la porte d'entrée du magasin d'optométrie Hearn et Harrison, à l'aide de son sextant, un Matelot des navigations tropicales qui sollicitait ci-devant la clientèle sur la façade d'une taverne et une Indienne enfuie de la devanture d'un magasin de tabac de la rue Saint-Laurent avec un paquet de cigares qu'elle offrait en vente aux fumeurs. Nous passons sans nous laisser séduire par sa réclame, vu qu'il est interdit de fumer dans l'édifice, et nous entrons sans tarder dans la Galerie des Portraits historiques.

Galerie des Portraits

Voir
planche 14

« Dès l'entrée dans cette pièce nous éprouvons un saisissement. Les murs de cette longue et haute salle sont garnis de portraits d'illustres personnages qui nous regardent du haut de leurs cadres dorés et semblent nous demander de quel droit nous venons ainsi troubler leur repos. Il y a là d'anciens gouverneurs et intendants qui ont préparé la grandeur de notre pays, des explorateurs et civilisateurs qui ont porté la lumière jusqu'aux confins des terres habitées, des missionnaires et martyrs qui ont versé leur sang pour la conversion des infidèles, des hommes de guerre



Trois personnages en bois sculpté nous accueillent dans le vestibule du Musée, à la suite de Mlle O'Dowd, assistante-conservatrice qui nous souhaite la bienvenue. Ce sont: un amiral qui vérifie la latitude à l'aide de son sextant, un matelot des mers tropicales et une Indienne qui ornait autrefois la devanture d'un magasin de tabac.

Having been welcomed in the museum entrance hall by Miss O'Dowd, assistant-curator, we meet three wood carved statues: That of an admiral checking the latitude with his sextant, a sailor in tropical uniform and an Indian girl who once stood at the door of a cigar store.

qui ont accompli des prodiges, de belles châtelaines et des mères de famille qui ont assuré le développement de la race, des éducateurs, des hommes d'État et combien d'autres, qui ont tracé profondément dans le sol canadien, le sillon de la patrie grandissante.

Comme la plupart descendent des plus illustres familles de France, leurs armoiries garnissent les murs de la tour de façade attenante à cette galerie de portraits.

Salle de la Vie d'Autrefois

« Une porte, pratiquée dans le mur d'arrière, nous conduit à la salle évocatrice des choses de la Vie d'Autrefois. La cloche de la forteresse de Louisbourg tombée au pouvoir des Anglais en 1758 y occupe la place d'honneur; elle a été rachetée en 1895 par souscription publique des citoyens de Montréal organisée par l'initiative de Mlle Robertine Barry, propriétaire du *Journal de Française*. Les murs sont ornés de tableaux de batailles célèbres dans l'histoire canadienne, telles que celle de Châteauguay, sous le commandement du colonel de Salaberry, tandis que diverses vitrines nous rappellent les plus belles pages des combats qui se sont livrés pour la possession de la Nouvelle France et le maintien de son patrimoine d'origine française: On y voit aussi une intéressante collection de ces serrures massives qui fermaient les portes des forteresses d'autrefois, des souliers de bal et autres objets de vêtement à l'usage de nos ancêtres, ainsi que des objets d'usage ancien tels que moules en bois pour le beurre, pour le sucre d'érable et pour la fonte des cuillers de plomb.

On y a réservé l'espace voulu pour y installer la première voiture automobile qui ait circulé dans les rues de notre ville en 1898. Elle portait le permis No 1 et nous a été offerte par M. U. H. Dandurand, pionnier de ce sport en notre pays, puis remise en état de circulation par les soins de M. G. M. Gest, un des gouverneurs de notre société.

Voir
planche 15

Salle des Découvreurs

« La pièce carrée où nous pénétrons ensuite renferme des souvenirs importants de l'histoire canadienne. En premier lieu, une maquette du bateau à voiles sur lequel Jacques Cartier, découvreur du Canada a remonté le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal, puis une poterne en moellons du manoir de Samuel de Champlain à Brouage en France, une maquette-miniature de la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours construite par Marguerite Bourgeoys en 1657, un tableau qui représente LaSalle rendant compte au roi Louis XIV de sa découverte du Mississipi et des cartes anciennes des diverses parties du pays de Nouvelle-France jusqu'au golfe du Mexique.

Voir
planche 16

Cabinet de la Numismatique

« De là, nous passons au Cabinet de numismatique où se trouve la plus importante collection de médailles historiques et militaires, monnaies et billets de banque relatifs au Canada qui soit en existence, depuis la fameuse pièce *Gloriam regni* et la monnaie de carte du régime français jusqu'aux médailles de traités avec les Indiens. Les diverses époques de la numismatique y sont également représentées par de belles pièces d'argent grecques et latines, des jetons de communion et des décorations d'Ordres de Chevalerie.

Voir
planche 17

Salon de Réception

« Une porte de fer à deux battants s'ouvre ici sur le salon d'honneur où le gouverneur de Montréal et Madame de Ramezay recevaient leurs invités. C'est également ici que le général de l'armée d'invasion américaine avait fait ériger, en 1775, une estrade en face de la grande cheminée pour y recevoir les hommages des Canadiens sympathiques à la révolte des treize colonies de la Nouvelle-Angleterre contre leur mère-patrie. Le célèbre Benjamin Franklin, qui voulait établir



L'extrémité est de la galerie des portraits historiques, avec les cabinets d'exposition des collections d'argenterie et de faïence de MM. Birks et Carrier.

The east end of the historical portrait gallery with the exhibit-cabinets containing the silverware and faïence collections of MM. Birks and Carrier.

Voir
planche 18

une imprimerie dans le Château de Ramezay pour entraîner les Canadiens dans cette révolte, y a siégé et son portrait domine le dais d'honneur, accompagné d'une lettre autographe qu'il a datée du Château même et qui est également signée par ses deux collègues du Congrès, Chase et Carroll. L'imprimeur qu'il avait engagé à Philadelphie pour venir avec lui, Fleury Mesplet, devait également y installer sa presse à imprimer les invitations du Congrès américain à se joindre à sa révolte, mais déjà Franklin et ses amis ayant échoué dans leur mission, reprenaient le chemin du retour à leur pays. Mesplet s'établit cependant à Montréal où il fonda en 1778, le journal "The Gazette" qui continue d'exister encore à Montréal.

Des clavecins et autres meubles anciens ornent cette pièce qui est décorée de tableaux et aquarelles du Vieux Montréal et éclairée d'un superbe lustre en cristal de verre à six branches.

Salle Indienne

Voir
planche 19

« La salle Indienne nous exhibe ensuite ses canots d'écorce de provenance algonquine et iroquoise ainsi que son kayak esquimau, ses planchettes décorées en relief de fleurs et autres dessins en couleurs sur lesquelles les « squaws » indiennes ligotaient leurs « papooses » pour les porter sur leur dos afin de n'en être pas gênées dans leur travail, des habits de peau de daim ornés de verroterie, et de multiples objets à l'usage des Indiens qui sont étalés dans des vitrines. Mais la place en vedette est occupée par un tableau du peintre de la duchesse d'York qui représente la réception de Robert Symes à la distinction de chef honoraire des Hurons de Lorette; il est accompagné d'un portrait en aquarelle du chef indien Té-la-ri-o-lin (Zacharie Vincent) peint en costume d'apparât par lui-même, avec vingt-trois dessins au crayon, également exécutés par lui, grâce à son talent naturel, bien qu'il n'eût jamais pris de leçons.

Au Sous-sol

L'escalier qui s'ouvre dans la Salle Indienne conduit au sous-sol dont la visite se fait logiquement avant de continuer celle du rez-de-chaussée. Les flèches indiquent la marche à suivre.

La Cuisine

Voir
planche 20

En tournant à gauche au pied de l'escalier, on entre dans la cuisine du château où l'on voit devant la grande cheminée l'appareil qui servait à rôtir le gibier et la volaille. Une armoire à panneaux renferme des faïences anciennes; des fusils, des pièges et autres instruments de chasse sont en évidence et la fenêtre qui ouvre sur la cour domine un évier creusé dans un bloc de pierre, se déversant à l'extérieur pour les eaux ménagères.

La Boulangerie

Voir
planche 21

La pièce suivante est celle où l'on préparait le pain et les pâtisseries. On y voit, à l'intérieur de la grande cheminée, la porte du four de cinq pieds pratiquée dans l'arête du mur central de l'édifice et l'on y a réuni divers objets d'ameublement.

Salle des Métiers et du Commerce

Voir
planche 22

Nous passons ensuite dans la salle où l'on a réuni les outils de divers métiers et industries, tels que ceux du tonnelier, du sellier et autres. On y assiste à l'évolution du mode d'éclairage depuis les moules à chandelles, le pétrole et le gaz jusqu'à l'arc électrique, celles de la chaussure depuis le sabot de bois et celle du patinage.



La salle de la Vie d'Autrefois se glorifie de la première automobile qui ait circulé dans les rues de Montréal. C'est une voiture française de l'usine DeDion-Bouton qui appartenait au courtier U. H. Dandurand en 1898. Elle porte le permis numéro 1.

❧ 15 ❧

The Early Life room takes pride in the first automobile ever to be driven in the streets of Montréal. It is of French DeDion-Bouton make and belonged to U. H. Dandurand, broker, in 1898. It bears licence-plate number 1.

Petite Salle de la Circulation

Voir
planche 23

Une poterne récemment pratiquée dans le mur central nous donne accès à l'arrière-partie d'une pièce où l'on assiste à l'évolution de la bicyclette dont la plus ancienne (chose assez curieuse) était sans pédales. On y voit également les lisses en bois recouvertes d'une lame de fer qui servaient aux premiers chemins de fer, ainsi que les tuyaux en bois du premier aqueduc qu'on creusait dans un tronc d'arbre.

Salle voûtée des véhicules lourds

Voir
planche 24

Contournant les assises d'une énorme cheminée, nous voici dans la grande salle des antiquités du transport. On y remarque tout d'abord une exacte reproduction de la locomotive *Dorchester* qui inaugurerait le premier convoi par chemin de fer en 1836; puis la pompe à bras (1805) pour combattre l'incendie, jusqu'à la puissante *Merryweather* en 1905, les anciennes « calèches » et la voiture d'apparat du fastueux gouverneur lord Durham.

Salle voûtée de l'Agriculteur

Voir
planche 25

Enfin, nous voici dans le royaume de l'Agriculture qui nous présente avec un légitime orgueil les instruments du labeur qui nous fournit la subsistance. On y voit la charrue et la herse à roues, les jougs à bœufs et à porter l'eau, les fourches et javelles en bois et l'énorme balance à peser la viande ou le grain, ainsi que le canot creusé dans un tronc d'arbre.

Salle des serviteurs

Nous passons dans la petite pièce qui servait de lieu de réunion aux serviteurs, et où devait s'installer l'imprimeur de Benjamin Franklin. Nous y reprenons l'escalier pour monter au rez-de-chaussée.

Petit Salon

Voir
planche 26

« Traversons le Petit Salon de Madame de Ramezay, où son portrait et celui du Gouverneur occupent la place d'honneur. Une cordelette de luxe nous dirige vers la porte opposée, car il faut éviter de fouler le superbe tapis d'Aubusson qui en couvre le parquet.

Cette pièce est plus particulièrement réservée à l'usage des Dames de la Section féminine de notre Société; elle est garnie de meubles des XVII^e et XVIII^e siècles dont une belle armoire à panneaux dorés, une harpe sur laquelle la cantatrice Albani a pratiqué ses vocalises, une horloge à cadran émaillé, une commode à tiroirs bombés et un piano de la première période surmonté d'un grand portrait en pied du duc de Lesdiguières. Les chenêts et autres accessoires de la cheminée sont en cuivre jaune du style Henri III et proviennent d'un vieux Château de France.

Vestibule d'entrée résidentielle

« Nous voici dans le vestibule de l'entrée officielle des hôtes successifs du Château depuis la famille de Ramezay jusqu'au vice-recteur de l'Université, qui en fut le dernier occupant de 1884 à 1889.

On y remarque tout d'abord un antique coffre de mariage du XVI^e siècle, en chêne fumé, dans lequel une nouvelle épousée plaçait son trousseau et autres effets personnels au moment de quitter le toit paternel pour celui de son mari, un secrétaire en acajou qui appartenait à Lord Dorchester, gouverneur du Canada, des tapisseries, tableaux, gravures et cartes géographiques, tous relatifs au Canada.



Dans la salle des Découvreurs, nous voyons à gauche, une reproduction en miniature d'un bateau à voiles de Jacques Cartier, découvreur du Canada; au centre, une poterne du manoir, à Brouage (France), de Champlain, fondateur de Québec; et à droite, sous un baldaquin, la cloche originale de Louisbourg, au Cap Breton, capturé par les Anglais.

In the Discoverers' Room we see, on the left side, a miniature reproduction of a sail-boat of Jacques Cartier, discoverer of Canada; in the center, a postern, from the Manor at Brouage, France, of Champlain, founder of Quebec; and, on the right, under a canopy, the original bell of Louisbourg, at Cape Breton, which was captured by the English in 1745.

« Si nous montions quelques degrés de l'escalier qui conduit à l'étage supérieur, nous pourrions voir, par la porte d'un petit guichet pratiqué entre le plafond et le plancher supérieur, la manière dont ce plancher en dalles de pierre de cinq pouces d'épaisseur repose sur des poutres de dix pouces de diamètre, mais nous n'en avons pas le temps et nous passons aussitôt à

Salle du Culte Religieux

« Nous entrons aussitôt dans la pièce réservée aux objets du culte religieux. Un nombre infini de crucifix, de décorations d'autel, de sculptures sur bois par des artistes primitifs et modernes y sont exposés ainsi que des missels, livres d'heures et autres objets précieux, enfermés dans une vitrine.

Voir
planche 27

Notre vue est tout d'abord attirée par une crédence en bois sculpté provenant de l'ancienne église Notre-Dame et surmontée d'un *Ave Maria* et autres sculptures en bois doré, un ange emportant un enfant au ciel et un autre sonnant la trompette du jugement dernier, la croix de fer qui surmontait le clocher de l'église de Notre-Dame de Pitié, démolie pour le prolongement de la rue Saint-Laurent à Montréal, le lustre en bois de l'ancienne église de Longueuil, des ostensoirs, encensoirs, chandeliers d'autel et autres objets du culte religieux.

« Divers autres souvenirs d'anciennes églises et chapelles y sont conservés, telles que la chapelle de Bonsecours de 1657 reconstruite en 1773, l'église Notre-Dame de 1672, celle des Récollets 1692, celle de Notre-Dame des Victoires 1711, celles de Longueuil, de Louiseville, de Maskinongé, de Sainte-Luce de Rimouski et nombre d'autres objets qui pourraient y constituer un lieu de pèlerinage.

Salle du Conseil Spécial

« Enfin, nous voici dans la salle où siégeait le *Conseil Spécial du Canada* qui avait été constitué pour administrer les affaires du pays pendant la suspension des sessions du Parlement à la suite de l'insurrection de 1837-1838. On y a recueilli et exposé sur les murs et dans les vitrines quantité de manuscrits, gravures, uniformes et objets de toutes provenances qui constituent à eux seuls un musée historique.

Voir
planche 28

« On y voit en particulier le coffret de toilette du général Gage, premier gouverneur anglais de Montréal après sa capitulation en 1760, une belle collection de miniatures sur ivoire et sur porcelaine, des vases en cuivre et en faïence, mais la place d'honneur est réservée au drapeau porté par les Patriotes canadiens de 1837 à la bataille de Saint-Eustache, car c'est en substance ce mouvement insurrectionnel qui a déterminé la conquête du gouvernement par le peuple dont jouit présentement notre pays.

« Grâce à l'aide du gouvernement du Canada, à celle de notre province par l'entremise de la Commission des Monuments Historiques et aux subventions annuelles de nos Autorités Municipales, nous avons pu restituer à l'extérieur du Château de Ramezay la beauté qu'il avait à l'époque de sa construction; nous avons pu donner à l'intérieur de ses vieux murs la fraîcheur de leur jeunesse d'antan, enfin nous avons pu compléter sa décoration en garnissant ses hautes fenêtres de ces belles tentures que nos femmes canadiennes savent tisser avec un art si distinctif.

« Le temps dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de faire aujourd'hui la visite des cuisines et des voûtes du sous-sol qui sont extrêmement curieuses, ni celle de la grande salle de l'étage supérieur où se tiennent les expositions. Nous y reviendrons. »



Le cabinet de Numismatique qui contient la plus importante collection de pièces Canadiennes, comprenant en particulier, une série de médailles d'honneur décernées aux chefs indiens sous les régimes français et anglais, une série de billets de banque, des médailles militaires, historiques et autres. La série de portraits des Présidents de la Société est disposée sur les murs ainsi que ceux de ses principaux bienfaiteurs.

The Numismatic cabinet contains the most important collection of Canadian coins, more particularly a series of medals of honour presented to Indian chiefs under the French and English rules, a series of bank notes, military, historical and other medals. The portraits of the Presidents of the Society and of its main benefactors adorn the walls.

Le "Clou" des Fêtes

Enfin le couronnement des fêtes du 250^{ème} anniversaire eut lieu le 23 septembre, sous la rubrique « *Monsieur et Madame de Ramezay reçoivent* », par la reproduction d'un bal historique à l'occasion de la signature du contrat de mariage de Mademoiselle Geneviève de Ramezay avec l'aide-major Louis-Henri Deschamps de Boishébert, seigneur de la Bouteillerie, dont on avait reporté la date du 10 décembre 1721 à ce jour afin d'en rendre l'exécution plus facile pendant la belle saison.

Monsieur le Maire Jean Drapeau avait gracieusement mis le hall d'honneur de l'hôtel de ville à la disposition du comité pour cette occasion et l'avait fait relier avec le Château de Ramezay par une marquise qui traversait la rue Notre-Dame entre les deux édifices, la circulation ayant été interrompue dans cette partie de la rue, de huit heures du soir aux petites heures du jour, et de puissants réflecteurs électriques ayant illuminé *a giorno* les deux façades. Dans le château, un laquais en livrée avait allumé les bougies des lustres de cristal.

Voir
planche 31

Pendant l'été, le Comité avait organisé à cette fin deux équipes de danseurs et danseuses, une à Montréal et l'autre à Sainte-Anne de Bellevue où nombre de citoyens se trouvaient en villégiature, et avait retenu les services du maître de danse Morenoff pour les préparer à l'exécution des danses de la Cour de France au XVII^{ème} siècle, telles que la *Sarabande*, le *Menuet*, la *Gavotte*, la *Pavane* et le *Cotillon*.

Voir
planche 30

Une invitation manuscrite, préparée par le calligraphe Saint-Loup, sur papier parcheminé, aux armoiries de la famille de Ramezay avait été adressée, par les soins du Comité d'Organisation à quatre cents notables des deux sexes, de Montréal et d'autres parties du pays, les invitant à la signature des contrats de mariage, et Mlle Mireille Beullac eut fort à faire durant un mois dans la classification de cet envoi et des réponses reçues.

Voir
planche 32

Au jour dit, deux cents personnages des deux sexes, ayant adopté pour cette occasion des noms de grandes familles de France établies en ce pays et revêtu les costumes de l'époque, les hommes en culottes de satin, avec pourpoints ornés de jabots en dentelles, perruques blanches et souliers à boucles, les dames en robes longues complétées de vertugadins, perruques bouclées, éventails en nacre et mouches provocatrices au coin de l'œil, avaient déposé leurs manteaux au vestiaire du Château de Ramezay et s'étaient rendus au salon du maire, à l'hôtel de ville, en traversant la rue Notre-Dame sous la protection de la marquise d'occasion. Cent cinquante autres invités, en habits de soirée et robes de bal du XX^{ème} siècle, les attendaient dans le hall d'honneur.

Le Héraut d'Armes (Jacques des Baillets) annonçait bientôt l'entrée de Monsieur le Gouverneur (Victor Morin, président de la Société d'Archéologie), accompagné de Madame de Ramezay (Mlle Alice Lighthall, présidente de la section féminine), suivis de leur fille Geneviève (Mlle Mary Fergie) et de Maître Lepallieur, notaire royal instrumentant au contrat de mariage (Jean-Jacques Lefebvre, chef de conservation des archives judiciaires de Montréal). Ils étaient suivis à courte distance par le futur époux Deschamps de Boishébert (Jules Girard) donnant le bras à Madame la seigneuresse douairière de Repentigny, fille du grand découvreur Jean Nicolet (Madame Arthur Lyman), puis de Pierre Le Gardeur de Repentigny (Paul Goyette) et sa femme née Agathe de Saint-Père, fille du premier notaire de Ville-Marie traitreusement massacré par les Iroquois, (Madame Goyette), qui représentaient, à cette cérémonie, le père et la mère décédés du futur époux.

Ce groupe ayant pris place sur l'estrade d'honneur, le Héraut d'Armes annonçait l'entrée des personnages historiques au fur et à mesure de leur arrivée, en énumérant leurs noms et titres:



Le salon de Réception, mettant en vedette l'estrade érigée par les Envoyés du Congrès américain et surmonté du portrait de Benjamin Franklin, en 1775-1776.

The Reception salon, displaying the dais erected by the Envoys of the American Congress and surmounted by Benjamin Franklin's portrait, in 1775-1776.

Voir
planche 33

ceux-ci venaient faire leur révérence au Gouverneur et à Madame de Ramezay, qui les accueillait en rendant leur salut.

Leurs Honneurs les Maires de Montréal et de Longueuil (Messieurs Jean Drapeau et Paul Pratt), accompagnés de leurs épouses et représentant respectivement Jean Bouillet de La Chassaigne et Charles Le Moyne, baron de Longueuil, successeurs immédiats du Sieur de Ramezay au gouvernement de Montréal, ouvraient la liste des personnages historiques. Cette liste comprenait les nombreuses familles d'Ailleboust, leurs alliés et autres notabilités de Ville-Marie, les Daneau de Muy, les Robineau de Portneuf, les LeBer de Senneville, les Lacorne de Chapt et de Saint-Luc, les Celoron de Blainville et autres seigneurs de la région, les Gaultier de Varennes, les Pécaudy de Contrecœur, les Deschaillons de Saint-Ours, les Marganne de Lavaltrie et de nombreux officiers des troupes, soit en tout 82 personnes invitées à signer le contrat de mariage Boishébert-Ramezay. On eût dit que le Héraut d'Armes lisait à haute voix un Armorial du royaume de France en proclamant ces noms à leur entrée dans le hall d'honneur.

Au fur et à mesure que leurs noms et titres étaient ainsi proclamés, les couples s'avançaient au point d'honneur, en face de l'estrade, faisaient une révérence cérémonieuse à Monsieur le Gouverneur qui y répondait par une profonde inclination et ils allaient prendre la place qui leur avait été réservée parmi les invités.

Voir
planche 34

Les présentations terminées, Monsieur le Gouverneur souhaita la bienvenue à ses invités, les remercia d'avoir bien voulu honorer de leur présence cette importante cérémonie du contrat de mariage de sa fille et invita Maître Lepallieur à donner lecture de ce document. Celui-ci s'acquitta de sa fonction avec la dignité et la solennité qui conviennent à un notaire royal et présenta la plume d'oie taillée aux contractants, à leurs parents et amis présents qui revêtirent ce document de leurs signatures, notamment affirmées et améliorées au cours des 250 ans écoulés depuis l'événement dont la mémoire était ainsi rappelée.

Voir
planche 35

Voir
planche 36

L'heure des réjouissances était venue, sauf qu'il restait une cérémonie imposante à accomplir: celle des « Accordailles ». Prenant la main droite de sa fille et s'adressant à M. de Boishébert, Claude de Ramezay dit: « *Je vous accorde volontiers la main de mon enfant et m'en remets à vous du soin de son bonheur.* » Unissant alors leurs mains, il les bénit en ajoutant: « *Je prie Dieu de bénir votre union et de vous accorder longue vie, prospérité, ainsi que nombreuse postérité. Le temps des réjouissances est maintenant arrivé; je vous invite à ouvrir la série des danses en conduisant la « Sarabande », à laquelle je convie les danseurs et danseuses à vous suivre.* »

Voir
planches
37, 38, 40,
41, 42, 43,
44, 45, 46,
47 et 48

Cette promenade aux mouvements gracieux et cadencés de la Sarabande aux accords de l'orchestre Meerte, fut suivie d'une Pavane, d'une Gavotte et d'un Menuet exécutés par les nobles danseurs et danseuses entraînés par le professeur Morenoff et sa femme à cet effet pendant l'été précédent. Ces maîtres de danse voulurent bien ensuite donner une savante exhibition chorégraphique suivie de danses modernes auxquelles tous les invités prirent part. C'était un spectacle curieux de voir parfois un Monsieur en habit noir et plastron blanc du XX^e siècle entraîner dans une valse de Strauss une Baronne du XVII^e siècle qu'il devait tenir à distance respectueuse sous la protection de son vertugadin ! Le Sieur de Ramezay, ici représenté par le président de la Société d'Archéologie qui vient d'atteindre ses 90 ans d'âge, est privé du plaisir de ce passe-temps chorégraphique; mais il s'en console en puisant une pincée de fin tabac d'Espagne dans sa tabatière d'argent, suivant la mode inaugurée par le Régent de France à la Cour du jeune roi Louis XV.

Voir
planche 39

On avait annoncé que le « Réveillon » serait servi au Château de Ramezay à partir de 11.30 heures de la soirée et, de fait, la plupart des danseurs et simples spectateurs s'y rendirent à l'heure dite. Un splendide buffet avait été dressé dans le Salon de Réception par le service des restau-



La salle Indienne, avec sa collection de planchettes à bébés, brillamment décorées, ses costumes en peau de chevreuil   maill  s de verroterie, ses raquettes et autres objets de provenance indienne.

The Indian room with its collection of "papoose" boards brilliantly decorated, its deer-skin costumes ornated with glass beads, its snow shoes and other objects of Indian origin.

rants de la Ville de Montréal sous la direction du maître d'hôtel Hurtubise. C'était « vendredi » et comme le plus grand nombre des convives étaient catholiques, les plus beaux « fruits de mer » et d'eau douce y dominaient dans des plats artistiquement présentés, tandis qu'on devait passer dans la salle des Découvreurs pour se servir à volonté de cidre, de punch ou de bière d'épinette en tournant la chantepleure du baril approprié. Des petites tables couvertes de nappes blanches et à carreaux avaient été disposées un peu partout dans la Galerie des Portraits et les autres pièces du rez-de-chaussée où les convives pouvaient déguster à leur aise le menu généreux, tout en causant de balivernes.

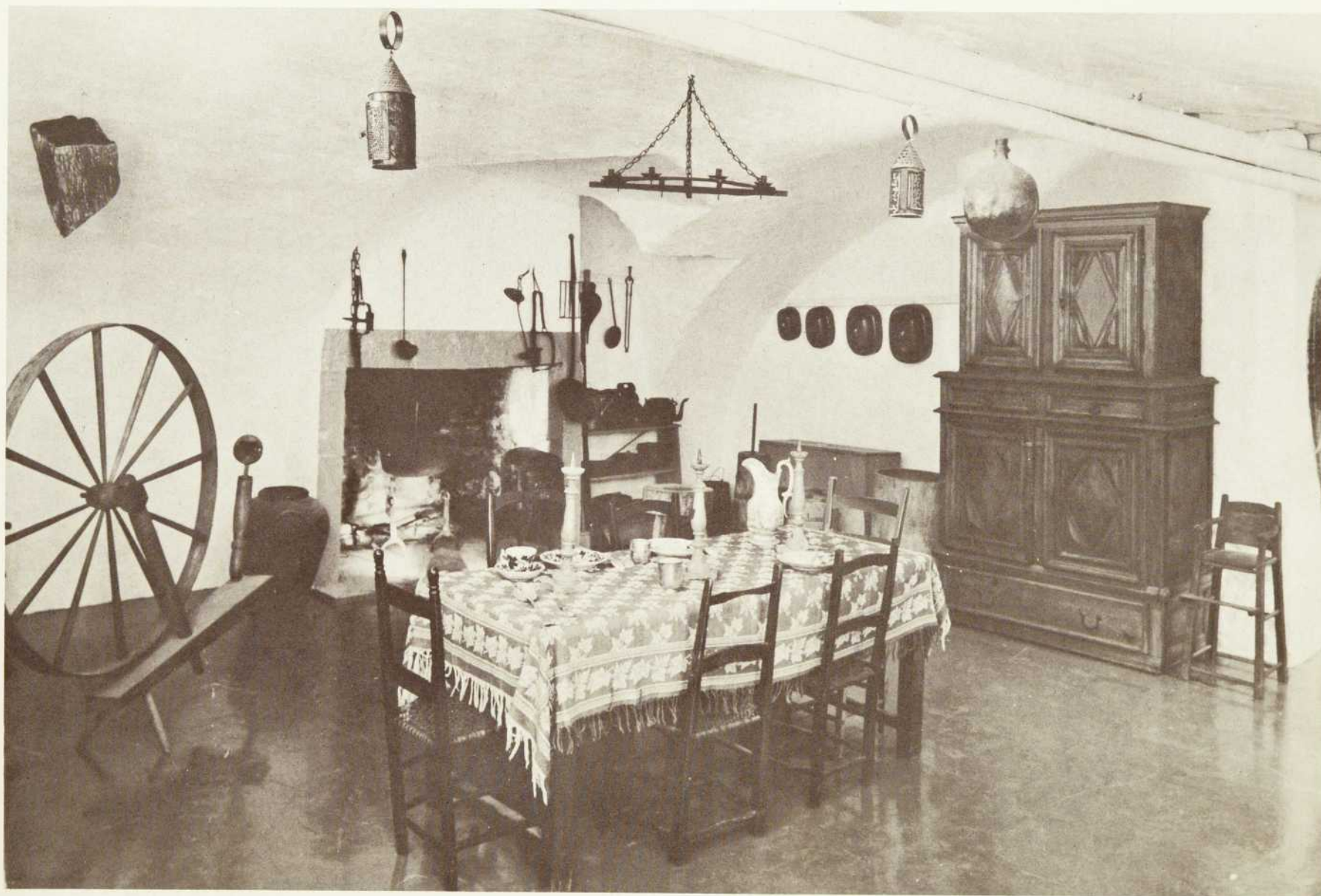
La plupart des invités trouvèrent bon de se retirer aussitôt après s'être ainsi restaurés et se rendirent au vestiaire où une double surprise les attendait. On les invita à signer le « Livre d'Or » du Château, brillamment enluminé par Mademoiselle Marguerite Mercier et on leur remit en échange de leur autographe un Album-souvenir de cette fête du 250ème anniversaire contenant la reproduction du contrat de mariage et autres pièces historiques en *fac-similé* des originaux, y compris les signatures, préparé par le calligraphe Pierre Saint-Loup. D'autres retournèrent à l'Hôtel de Ville où l'orchestre avait repris les accords de la danse, après une réconfortante collation et ce ne fut qu'à trois heures du matin que Mlle Anna O'Dowd, gardienne dévouée du Château put en fermer les portes et éteindre les lumières, tous les effets déposés au vestiaire ayant été réclamés.

Dès le lendemain et les jours suivants, tous les journaux de Montréal publiaient des compte-rendus enthousiastes et élogieux de cet événement mondain d'évocation historique. Celui de *La Presse* débutait dès l'allumage des chandeliers de verre qui constituaient l'unique éclairage connu il y a 250 ans et décrivait les diverses péripéties de la fête avec un nombre infini d'instantanés photographiques pris au cours de son développement, tandis que celui de *The Gazette* commençait par les mots: « *La splendeur du XVIIIe siècle revit au château historique* » (traduction). Ceux de *The Montreal Star*, de *La Patrie*, du *Devoir*, du *Herald*, du *Petit-Journal*, tous en un mot, étaient laudatifs et copieusement illustrés.

De semblables témoignages d'appréciation nous vinrent du dehors. Le *Globe* de Toronto avait même envoyé un courriériste pour lui expédier un reportage sans retard et la *Presse Associée* avait également son représentant chargé de lui expédier des notes destinées à la publicité. Nous reproduisons ci-après en appendice un reportage qui exprime le ton général de ces communications dans l'esprit qui avait présidé à l'organisation des fêtes et qui eut les honneurs de la reproduction en France.

La renommée de cette fête ne tarda pas à se répandre au loin grâce à l'excellente publicité des journaux, qui avaient confié à des courriéristes de marque le soin d'en écrire les compte-rendus, et à des photographes expérimentés celui d'en exécuter de copieux instantanés. Un journal de Toronto avait même fait les frais d'y déléguer un envoyé spécial avec un photographe qui en ont publié et illustré d'excellents reportages. Aussi n'avons-nous pas tardé à recevoir les commentaires les plus flatteurs, soit par félicitations chaleureuses au cours des rencontres de la rue, soit par messages téléphoniques ou par lettres. Une dame des plus distinguées dans les cercles sociaux de notre ville nous écrivait même à ce sujet: « *Montréal n'a jamais vu une soirée aussi gaie, aussi artistique et aussi bien organisée* ».

Bref, nous avons conscience de ne pas avoir failli à la tâche dans la célébration du 250ème anniversaire de notre Château de Ramezay. Nous avons formé un dossier des articles de journaux qui en ont été publiés ainsi qu'un album des photographies prises au cours de ces fêtes, afin d'en transmettre les échos à ceux qui seront appelés à continuer notre œuvre du souvenir historique.



La Cuisine, où l'on faisait rôtir le gibier et les volailles à la broche devant le feu de la grande cheminée qui servait aussi à fumer le jambon. Les couvre-plats, pièges et ustensiles sont accrochés au mur.

❧ 20 ❧

The kitchen where game and fowl were roasted on a spit in front of the large chimney wherein ham was also smoked. The dish-covers, snares and utensils are hanging on the wall.

Visite de la Société de Généalogie Canadienne-française

Le Canada français possède une documentation unique sur l'origine de ses familles, dans le *Dictionnaire Généalogique des Familles canadiennes depuis la fondation de la Colonie jusqu'à nos jours*, préparé par l'abbé Cyprien Tanguay au cours de toute une vie de labeur et publié en 1871. En dépit de quelques erreurs inévitables dans une œuvre de cette envergure, les familles de notre pays peuvent y retracer leur ascendance ainsi que leurs alliances et c'est cette recherche initiale qui a déterminé de nombreuses études généalogiques parmi nos écrivains. Au premier rang de ces chercheurs se trouvent les membres de la *Société Généalogique canadienne-française*, fondée par le Rév. Père Archange Godbout, O.F.M., à Montréal le 3 septembre 1943, qui compte de nombreuses ramifications au Canada et aux États-Unis et qui tenait son congrès annuel de 1955 en notre ville. A cette occasion, le Conseil d'Administration de cette société avait demandé le privilège de tenir sa séance de clôture au Château de Ramezay le 30 octobre 1955.

La réunion eut lieu dans la Galerie des Portraits sous la présidence de Mlle Jeanne Grégoire, M. Roland J. Auger agissant en qualité de secrétaire. La société généalogique avait comme hôte d'honneur Monsieur de Brassac, attaché commercial de l'ambassade de France au Canada et Monsieur Malavoie, directeur de l'Office du Tourisme de France en ce pays qui firent de brillantes allocutions sur la parenté des familles canadiennes, sur les traditions, les relations d'étroite amitié entre nos deux pays. Ils furent suivis par le président de notre société qui s'attacha surtout à démontrer la survivance au Canada, et tout particulièrement dans la province de Québec, des traditions d'origine française que le musée du Château de Ramezay s'efforce de maintenir par la représentation des objets et documents qu'elle a pieusement recueillis.

Après une rapide visite du musée, l'heure de sa fermeture étant arrivée, les membres des deux sociétés furent invités par le représentant de la Société des Vins de France au Canada à prendre part à la dégustation des vins de son pays gracieusement offerts par sa Société en témoignage d'amitié fraternelle.

Hommage au Comité d'Organisation des Fêtes

Pour exprimer au moins de modeste façon notre gratitude au Comité d'Organisation des Fêtes du 250^{ème} anniversaire, notre Conseil d'Administration invitait les membres de ce Comité à prendre part à un dîner intime et caractéristique des repas d'autrefois en Nouvelle-France le 15 novembre; il y invitait en même temps le Bureau des Syndics et les Gouverneurs à vie de notre société. Presque tous acceptèrent avec empressement, quelques invités seulement n'ayant pu s'y rendre, soit par éloignement de la ville ou se trouvant empêchés par leurs occupations.

La réunion eut lieu à 6.30 heures du soir, à la suite de la dernière réunion du Conseil avant l'assemblée annuelle fixée au mois de décembre et le groupe se rendit d'abord au coquet appartement de Mlle Anna O'Dowd, l'enthousiaste Assistante Conservatrice et Gardienne vigilante du Château de Ramezay où le choix d'un généreux xérès ou d'un verre de whisky canadien nous fut offert à titre d'apéritif.

On descendit alors aux tables dressées au nombre de quatre dans le Salon de Réception du château et, les mets ayant été bénis par Mgr Olivier Maurault, vice-président senior de la société, trente-cinq convives firent honneur au menu franchement canadien préparé par le Buffet-Paris et composé de cretons, tête en fromage, betteraves et petits oignons marinés à titre de hors d'œuvre, soupe aux pois, tourtière, ragoût de pattes de cochon et de boulettes comme plats de résistance, pommes « fameuses » cuites au sirop d'érable et croquignoles comme dessert; seuls les vins et le café étaient exotiques. Très à la page, mais esclave du protocole britannique, le châtelain moderne de Ramezay invita tout d'abord des convives à lever leurs verres en l'honneur de Sa Majesté



La Boulangerie où l'on voit, au centre, la cheminée avec ses poteries, et sur son côté gauche, la porte du four à cuire le pain. Au premier plan gauche, un métier à tisser l'étoffe et à droite un berceau suspendu, tandis qu'au fond, un banc-lit est adossé au mur.

21

The Bakery, displaying the fire-place in the center with its pottery and the oven for baking bread, on its left side. On the foreground, on the left is a weaving loom and, on the right side, a suspension cradle, while a settle-bed is near the wall.

la reine Elizabeth afin qu'on pût griller une cigarette, puis il se fit l'interprète de son Conseil d'Administration en remerciant les membres du Comité d'Organisation des Fêtes et spécialement son président M. O. A. Trudeau, de son excellent travail et du succès qui l'avait couronné. Madame Paul Goyette, principale organisatrice du bal historique fut invitée à se faire l'interprète du comité en faisant une brève revue de ses activités et M. Léon Lortie à clore la réunion au double titre de pro-maire et de membre du Bureau des Syndics.

Visite officielle du Gouverneur Général du Canada

Un dernier événement d'importance marquait la clôture des fêtes de ce 250ème anniversaire: la visite officielle de Son Excellence le très honorable Vincent Massey C.H. Gouverneur Général du Canada et Patron de notre Société. Elle eut lieu le 25 novembre 1955 à trois heures de l'après-midi.

Après avoir arrêté avec les aides-de-camp de Son Excellence, le protocole de la visite officielle du représentant de Sa Majesté la reine Elizabeth II au Canada, votre président et Mademoiselle Alice Lighthall présidente de la section féminine de notre société, accompagnés de Monseigneur Olivier Maurault, l'un de nos vice-présidents revêtu du manteau amarante de sa dignité de Prototaire Apostolique, accueillèrent le Gouverneur et sa suite à la porte d'honneur du château à trois heures précises de l'après-midi.

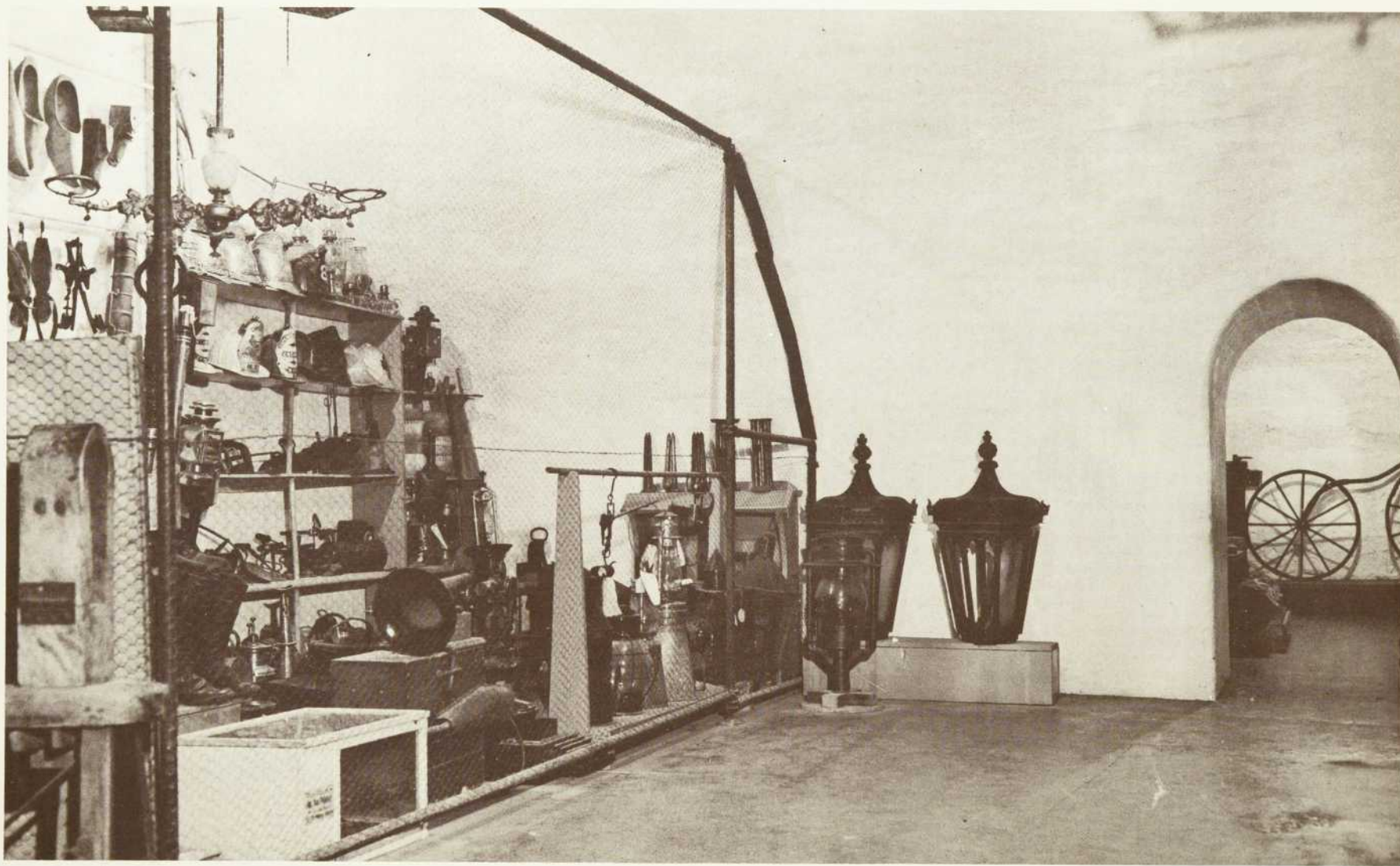
Conduits au Petit Salon du Château sous les portraits bienveillants de Monsieur et Madame de Ramezay, nos hôtes recevaient aussitôt les hommages des Officiers, Syndics et Gouverneurs à vie de notre société, accompagnés de leurs épouses, présentés à Son Excellence par notre vice-président M. Oswald A. Trudeau. Son Excellence avait un aimable mot d'accueil à l'adresse de chacun en lui tendant cordialement la main.

Une visite du château et de son musée historique par le Patron d'honneur de la Société d'Archéologie s'imposait évidemment. Son Excellence s'y prêta de bonne grâce et sut même nous émerveiller par l'étendue de ses connaissances en histoire et en archéologie canadienne. Elle s'intéressa tout particulièrement à la construction féodale de notre château, au mode de vie de nos premiers colons, aux rudiments de nos premiers chemins de fer, du premier aqueduc de notre ville, à la voiture de gala de son fastueux prédécesseur Lord Durham en 1839, aux portraits de notre galerie historique, à l'importance de notre cabinet de numismatique canadienne et fut surtout impressionnée du fait que les séances du Conseil Spécial, créé par le gouverneur Lord Gosford en remplacement du Parlement canadien à la suite de l'Insurrection de 1837, se tenaient dans cette salle de notre édifice que nous désignons, pour cette raison, sous le nom de « Salle du Conseil ».

La visite se terminait au Salon de Réception où les Envoyés du Congrès Américain avaient fait ériger un dais d'honneur en face de la grande cheminée pour y recevoir les hommages du peuple canadien qu'ils voulaient entraîner dans leur mouvement d'Indépendance en 1775-76; mais cette estrade était aujourd'hui démocratiquement, sinon avantageusement, remplacée par une table couverte de petits fours et d'autres friandises que des laquais servaient aux distingués visiteurs en leur offrant un verre d'un excellent xérès (sherry) en l'honneur de notre hôte distingué.

Après avoir invité Son Excellence à porter la santé de Sa Majesté la Reine de l'Empire Britannique, votre président remercia notre hôte d'avoir bien voulu nous honorer de sa visite ainsi que d'avoir accepté le patronage honoraire de notre société, puis il lui exprima notre gratitude de l'appréciation bienveillante de l'œuvre de notre société contenue dans le rapport de l'enquête faite par la Commission Massey sur le développement des Arts, des Lettres et des Sciences au Canada en rappelant que notre musée a pour but principal de faire connaître par l'image et aimer par notre peuple l'histoire de son pays.

Voir
planche 52



Voûte des Arts domestiques où l'on voit l'évolution des diverses industries domestiques de nos ancêtres depuis le luminaire jusqu'à la chaussure.

❧ 22 ❧

Vault of the Arts and Crafts, where we may see the evolution of the several domestic industries of our forefathers from the candle lighting to the shoe.

A ce moment le vice-maréchal de l'aéronautique, Adélard Raymond, aide de camp honoraire du Gouverneur, vint faire observer à Son Excellence que le temps dont il pouvait disposer pour sa visite du château de Ramezay était expiré et notre hôte s'empessa de prendre congé en faisant aimablement observer que le premier devoir d'un chef d'État est de donner l'exemple de l'obéissance en observant la consigne du devoir à accomplir. Il nous offrait en même temps sa photographie autographiée en souvenir de sa visite.

Visite des Officiers du Service des Parcs Municipaux

A peine un quart d'heure s'était-t-il écoulé depuis le départ du cortège vice-royal que Messieurs Claude Robillard, directeur du Service des Parcs Municipaux de Montréal, René Bélisle, son conseiller technique, Roger Faubert, régisseur des sports enfantins, le journaliste Jean Dupire, le photographe Charbonneau et Madame Laurette Douillard, monitrice de District des Centres Récréatifs de la ville de Montréal, se présentaient au Château avec un groupe de quinze fillettes dont les âges variaient de huit à douze ans, élèves de l'école de tissage de Mlle Claire Lortie, sous la conduite de leur professeur, en vue de faire la visite de notre musée. Nous aurions été fort aise que notre Gouverneur-général eût constaté de ses yeux l'intérêt que la jeunesse enfantine prend à l'enseignement de notre histoire canadienne par l'image des objets d'un musée, afin de prendre part à un voyage d'évocation historique à travers les différentes pièces du château.

Voir
planche 53

Après un rapide exposé, par le président Morin, de la construction du vénérable édifice et de ses occupations successives par la famille de Ramezay et par les diverses institutions qui l'ont successivement occupé au cours de ses 250 ans d'existence, les jeunes visiteuses furent conduites de salle en salle avec explications appropriées à leur âge sur les divers objets qu'elles avaient sous les yeux mais elles ne se doutaient guère de la surprise qui les attendait dans la cuisine du sous-sol où leur visite devait se terminer.

On leur avait bien dit que parfois les anciens occupants de ce château étaient furtivement entrevus et même que Mlle O'Dowd, gardienne officielle de cette relique historique, avait pu causer amicalement avec l'ombre vaporeuse de Madame de Ramezay qui était une personne très sympathique. Ces fillettes XXe siècle accueillirent ces racontars avec un petit sourire moqueur en laissant entendre que ce n'était pas à elles qu'on ferait avaler de telles couleuvres. Mais quand leur monitrice, Madame Douillard, leur ouvrit la porte de la cuisine, où flambait un grand feu de cheminée, en leur disant que cette noble dame les y attendait, elles firent un pas en arrière en apercevant, dans une berceuse au coin du feu, une dame élégamment vêtue d'une robe de bal du XVIIIe siècle et d'une perruque blanche qui leur souriait amicalement à la tête d'une table où se trouvaient des croquignoles, de la bière d'épinette blanche et de la « tire » canadienne, car c'était justement le jour de la fête traditionnelle de Sainte-Catherine, que les enfants canadiens célèbrent ordinairement avec cette friandise.

Voir
planche 54

Tout d'abord interdites et gênées, elles firent un pas en arrière et n'osèrent s'avancer lorsqu'une d'elles reconnut, dans cette apparition, les traits de leur professeur de tissage et s'écria : « C'est Mademoiselle Lortie ». Celle-ci avait, en effet, été revêtir, pendant leur randonnée dans les salles du musée, la toilette qu'elle portait au bal historique du 23 septembre. A ces mots, les fillettes courent se jeter dans les bras du « fantôme » pour faire aussitôt honneur à la collation qui les attendait.

Ainsi se terminait, par l'honneur d'une visite officielle du Patron de notre Société et dans la joie d'une fête enfantine, la célébration du 250ème anniversaire de notre relique nationale, le Château de Ramezay, au cours de cette année 1955.



Petite voûte de la locomotion et du service d'eau. On y voit l'évolution de la bicyclette, le chemin de fer à lisses en bois et les tuyaux d'aqueduc creusés dans des troncs d'arbres.

23

Small vault of the locomotion and water supply. Here we may see the evolution of the bicycle, the iron clad wooden railway and the water pipes dug in tree trunks.

La Merveilleuse Ascension d'une Métropole



CETTE évocation des 250 ans d'existence du Château de Ramezay manquerait d'intérêt pratique à moins d'être suivie de quelques détails sur les merveilleux développements de la modeste ville que Claude de Ramezay était chargé d'administrer il y a deux siècles et demi.

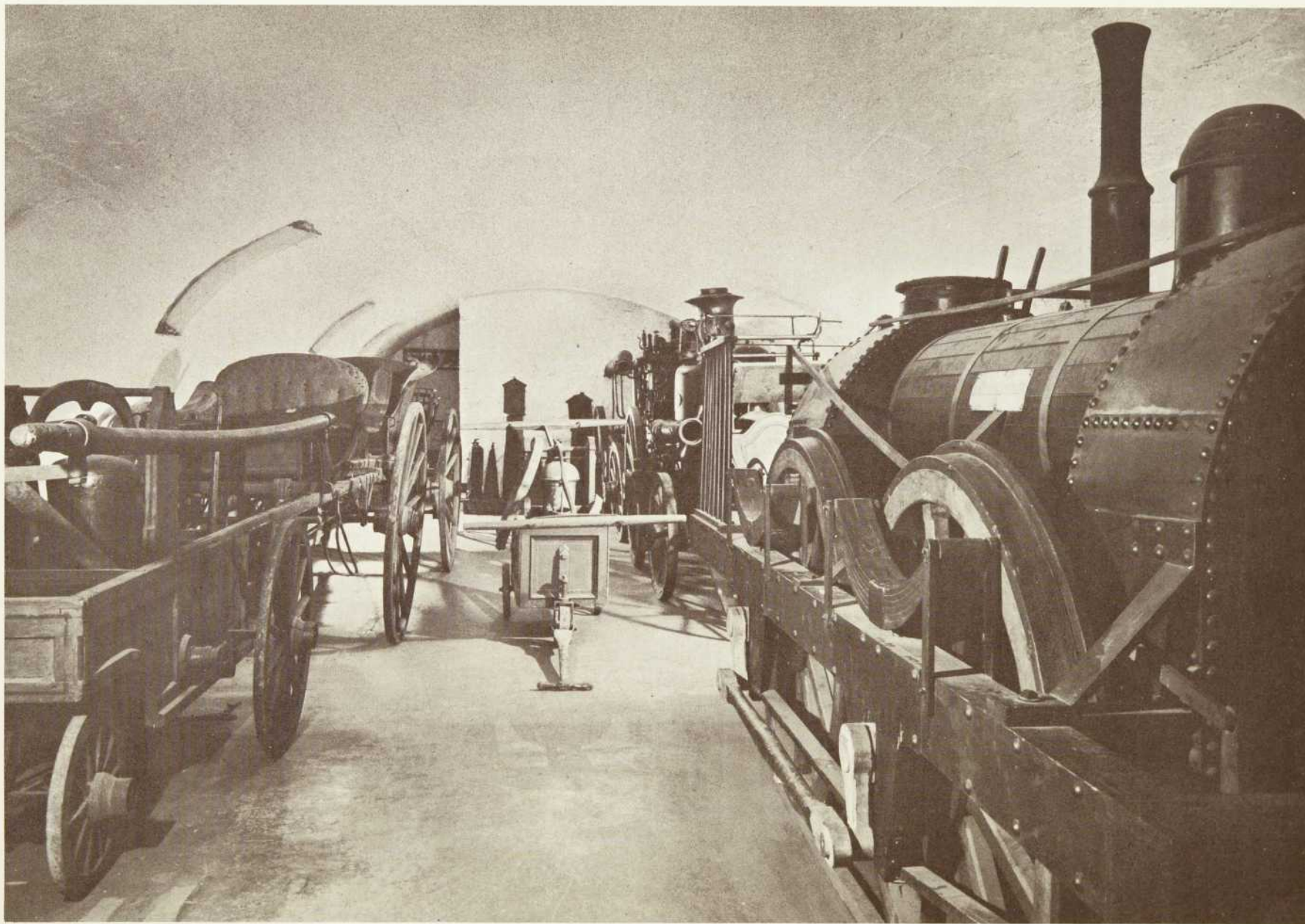
Fondée en 1642, par Paul Chomedey de Maisonneuve accompagné de 53 colons, sur l'emplacement de l'ancienne bourgade indienne d'Hoche-laga découverte par Jacques Cartier en 1535, et bientôt nommée *Montréal* en souvenir du nom que le découvreur avait donné au « mont » vraiment « royal » qui en occupe le centre, la fondation s'était laborieusement développée, en dépit des obstacles de la nature et des attaques incessantes des terribles Iroquois, sous l'impulsion du fondateur et celle des Messieurs de la Compagnie de Saint-Sulpice qui en avaient reçu la concession en fief seigneurial.

Originellement restreinte au Fort de Montréal, construit par M. de Maisonneuve sur la pointe de terre formée par le confluent de la Petite Rivière (aujourd'hui canalisée sous la Place d'Youville) avec le fleuve Saint-Laurent, la jeune colonie ne tarda pas à risquer ses établissements en dehors du fort, mais à proximité de sa protection, à la suite de la construction, par Jeanne Mance, de son hôpital de l'Hôtel-Dieu à l'endroit qui fait aujourd'hui le coin nord des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice.

L'importante recrue de colons amenés de France par M. de Maisonneuve en 1653, l'arrivée des Messieurs de Saint-Sulpice en 1657, celle de Marguerite Bourgeoys qui venait fonder, la même année, une école d'enseignement, destinée à se muer en Congrégation de Notre-Dame pour conduire des études primaires au baccalauréat; tous ces éléments contribuèrent bientôt à l'ampleur de la fondation naissante, si bien qu'en 1672, soit 30 ans après la fondation, l'abbé Dollier de Casson, supérieur de Saint-Sulpice à Montréal, jugeait le temps venu de construire une église paroissiale, pour la desserte du culte religieux à qui la chapelle de l'Hôtel-Dieu avait suffi jusqu'alors.

L'emplacement choisi à cet effet fut la Place d'Armes en prévision de l'agrandissement constant de la ville; cet édifice interceptait le cours de la rue Notre-Dame, avec façade tournée vers l'ouest.

En même temps, M. le Supérieur faisait dresser par le notaire-arpenteur Basset un plan officiel des rues de la petite ville dont les habitations avaient été construites sans ordre absolument défini le long des sentiers de circulation. La première rue fut dédiée à la Vierge Marie, patronne du nouvel établissement qu'on désigna, jusqu'en 1725, aussi souvent sous le nom « Ville-Marie », et reçut le nom de « rue Notre-Dame » qu'elle porte encore aujourd'hui; la deuxième fut tirée à angle droit avec celle-ci, le long de l'établissement de l'Hôtel-Dieu et reçut le nom de Saint-Joseph qui fut plus tard changé en celui de Saint-Sulpice, et la troisième fut désignée sous le vocable de Saint-Paul en hommage au patron du fondateur Paul Chomedey de Maisonneuve.



Salle voûtée des pièces lourdes: la première locomotive au Canada (1836); les pompes à incendie (1805-1905); les calèches primitives; etc.

Vaulted room of heavy stock: the first locomotive in Canada (1836); the fire-fighting pumps (1805-1905); the primitive "caleches"; etc.

Nous venons de dire que les habitations étaient construites sans ordre défini et quelque peu au caprice du propriétaire; il y a plus encore ! La construction des égouts et le service d'enlèvement des vidanges étaient inconnus et d'ailleurs impossibles à réaliser à cette époque primitive de notre ville, de sorte que les principes de l'hygiène étaient méconnus au point que les habitants jetaient les détritiques de leurs cuisines et parfois même les immondices où bon leur semblait. Comme les rues n'étaient pas éclairées et que les attaques des Indiens étaient toujours à craindre, on peut se rendre compte de la nécessité du couvre-feu à bonne heure.

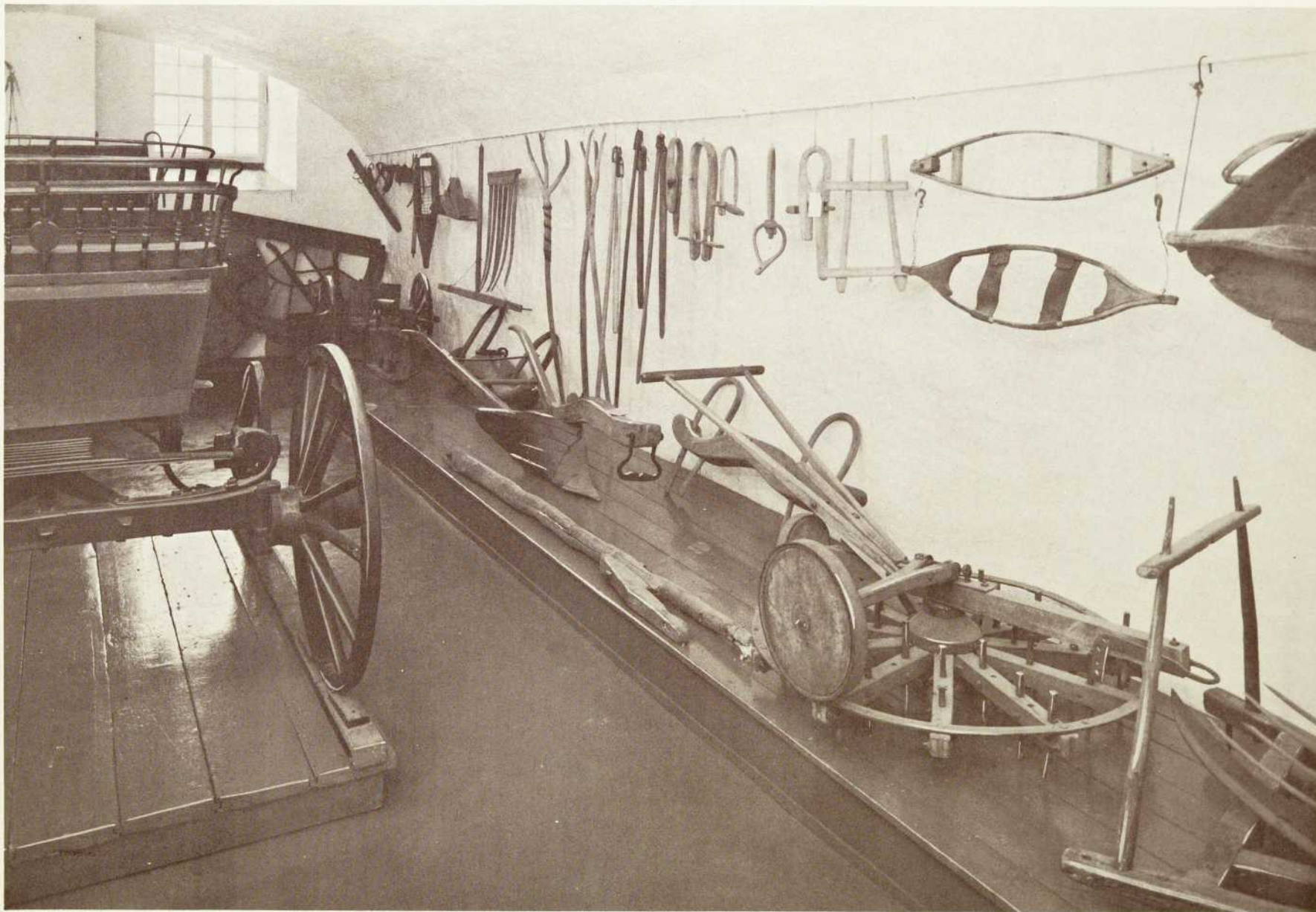
Ce fut le cauchemar de M. de Ramezay dès qu'il prit charge du gouvernement de Montréal. Aussi ne tarda-t-il pas à inviter l'Intendant Raudot à venir se rendre compte de la situation et obtenir de lui une ordonnance, en date du 22 juin 1706, publiée à son de cor et de tambour, puis affichée suivant la coutume, défendant à « tous les habitants, de quelque qualité et condition qu'ils soient, de garder aucuns cochons dans leurs maisons et de jeter aucunes immondices, terre et fumier dans les rues, afin de ne pas gêner l'écoulement des eaux ». N'oublions pas de dire, à la décharge des braves colons de Ville-Marie, que le même état de choses existait un peu partout à cette époque. A Edimbourg comme à Venise, on ouvrait la fenêtre en criant aux passants: « Gare à l'eau ! » et le contenu liquide d'un vase quelconque, tombait aussitôt sur la rue ou dans le canal ! Et même à l'époque actuelle, l'aménagement de petits ruisseaux à ciel ouvert dans les rues de certains vieux quartiers de villes européennes nous porte à croire que cet état de choses était d'usage assez général « au bon vieux temps ».

Avant d'être appelé au gouvernement de Montréal, M. de Ramezay avait été commandant des troupes de la colonie; aussi connaissait-il les dangers que courait une ville non fortifiée, tant de la part de l'ennemi séculaire du royaume de France à cette époque, que de celle des perfides Iroquois. Aussi crut-il sage d'entourer sa ville naissante d'une muraille fortifiée. Il confia donc à l'ingénieur Chaussegros de Léry, en 1717, le soin d'ériger une muraille en pierre de 18 pieds de hauteur sur une épaisseur de 4 pieds à la base et de 3 au sommet qui longeait le fleuve jusqu'au-delà de l'actuelle rue McGill, tournait à angle droit jusqu'au bas de la rue Saint-Jacques, courait le long de notre ruelle des Fortifications qui en a pris le nom et retournait vers le fleuve aux environs de la rue Berri, jusqu'au point de départ. Il y avait onze portes de sortie vers le fleuve et trois sur la campagne avec bastions suivant l'art de Vauban. Cette enceinte a protégé la ville pendant plus d'un siècle, mais étant devenue inutile à la suite de l'évolution des méthodes de guerre, elle a été démolie en 1822; il n'en reste que le nom et de rares vestiges.

Origine et croissance de la Cité

Sous le régime français, l'administration des villes canadiennes de l'époque était presque complètement soumise à l'autorité dictatoriale du gouverneur de la région, qui relevait lui-même du gouverneur général et de l'intendant du pays; mais comme les visites officielles de ceux-ci étaient plutôt rares et les communications ou consultations par courrier spécial assez lentes, ce digne officier avait pratiquement la haute main sur toutes questions d'intérêt local. Les citoyens avaient cependant le privilège d'élire un *Syndic* autorisé à faire part de leurs vues et de leurs plaintes au gouverneur, mais au cas de conflit, la décision finale appartenait au *Conseil Souverain*.

Sous le régime anglais, l'Acte de Québec de 1774 et l'Acte Constitutionnel de 1791 accordèrent au peuple canadien plus d'autorité dans l'administration de la chose publique. Le pays ayant été divisé en deux provinces, celles du Haut et du Bas Canada, un *Parlement*, dont les membres étaient élus par le peuple, fut créé ainsi qu'un *Conseil Exécutif*, le premier étant chargé de l'élaboration des lois et ordonnances requises pour l'administration des affaires municipales et le second ayant charge de voir à leur exécution par l'entremise de *Juges de Paix* nommés par lui.



Voûte des instruments agricoles et du transport depuis la charrue à rouelles et le canot creusé dans un tronc d'arbre jusqu'à la voiture d'apparat de Lord Durham.

Vault of the agricultural implements and mode of transportation, from the wheel-plough and the dug-tree canoe to the state carriage of Lord Durham.

On ne tarda pas à constater que le Parlement, ayant à s'occuper des affaires générales de tout le pays, n'avait que peu de temps à sa disposition pour régler en plus les affaires particulières des villes, quelque importantes qu'elles fussent. Aussi la ville de Montréal réclama-t-elle un gouvernement municipal à l'instar de celui qui existait en Angleterre. Cette légitime demande fut accordée par une loi du Parlement Impérial en 1831, mais réservée à la sanction royale qu'elle reçut l'année suivante, pour une période de quatre ans, à titre d'essai, et une disposition identique fut créée en faveur de la ville de Québec.

Aux termes de cette loi, le territoire de Montréal était divisé en 8 quartiers avec droit d'élire deux conseillers par quartier et ceux-ci devaient élire annuellement parmi eux, un maire chargé de présider leurs assemblées. La première élection en vertu de ce régime eut lieu le premier lundi de juin 1833 et, quinze jours plus tard, les nouveaux élus, qui avait charge de choisir un maire parmi eux, appelaient Jacques Viger à remplir cette fonction. C'est en cette qualité que Viger fut invité à présider l'assemblée de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal le 24 juin de l'année suivante (1834) et qu'il est ainsi considéré premier président de cette société nationale des Canadiens-français.

Ce nouvel essai d'administration municipale temporaire ne fut pas renouvelé, de sorte que le 1er mai 1836, Montréal redevint automatiquement sous le système des juges de paix dont les pouvoirs n'avaient été que suspendus. L'agitation insurrectionnelle en faveur d'un gouvernement responsable au peuple était alors en pleine effervescence, tant au Bas-Canada sous la conduite de Louis-Joseph Papineau qu'au Haut-Canada sous celle de William-Lyon Mackenzie; le gouverneur abrogea le Parlement qui fut remplacé par un *Conseil Spécial*, siégeant au Château de Ramezay à Montréal, pour l'élaborations d'ordonnances destinées à remplacer les lois du Parlement pour l'administration des affaires du pays, et c'est donc en vertu d'une ordonnance de ce Conseil Spécial qu'une nouvelle charte fut accordée à la ville de Montréal, au mois d'août 1840, aux termes de laquelle le gouverneur général fut autorisé à nommer les membres d'un nouveau Conseil de Ville à Montréal pour le premier terme expirant en décembre 1842. Il appela Peter McGill à la charge de maire avec un conseil composé de 18 membres dont la majorité était évidemment de langue anglaise.

A l'expiration de ce premier terme, en 1843, le peuple devait reprendre son droit de suffrage pour l'élection de son Conseil. La ville était alors divisée en six quartiers qui devaient élire chacun deux conseillers, mais ces nouveaux élus avaient droit de choisir le maire parmi eux et de s'adjoindre six *échevins* pour les aider de leurs conseils dans l'administration des affaires. Joseph Bourret fut élu maire et la majorité du Conseil redevint de langue française.

Il serait fastidieux d'indiquer, dans ce bref exposé, les modifications successives apportées à la charte de la principale ville du Canada au cours des années suivantes, au sujet de son régime administratif. En vertu de l'Acte de Confédération des provinces du Canada (1867), les affaires municipales relevaient du pouvoir législatif des provinces et l'on sait qu'il ne s'est guère passé d'années sans que Montréal n'ait prié la Législature de Québec d'apporter quelque modification à sa charte. Aussi nous bornerons-nous à dire qu'à notre avis le système actuel de représentation électorale à Montréal présente un remarquable avantage sur ceux qui l'ont précédé en ce qu'il donne aux diverses classes de citoyens le privilège de faire entendre leurs voix dans les dispositions à prendre pour l'administration de la chose publique.

Évolution des Services Publics

L'approvisionnement d'eau, cet élément indispensable au règne animal aussi bien qu'au végétal, était des plus primitifs à l'origine: on allait tout simplement puiser le précieux liquide à la rivière. Lorsque la construction des habitations s'éloigna quelque peu de la rive, on creusa des puits pour les approvisionner sans avoir à parcourir ce trajet; il en fut creusé un de 50 pieds de profondeur



*Le Petit Salon de Madame de Ramezay dans
son Château.*

*Madame de Ramezay's Petit Salon in her
Château.*

sur le côté ouest de la Place d'Armes à l'usage des habitations de cet endroit. Une profession lucrative s'établit dès lors: ce fut celle des « porteurs d'eau » dont les dénigreur des Canadiens-français ont fait si grand état; le petit colporteur à pied accrochait deux chaudières aux extrémités d'un « joug » en travers de ses épaules, mais l'entrepreneur cossu qui possédait un cheval plaçait un tonneau sur sa charrette, allait la remplir au fleuve et criait sa marchandise par les rues de la ville à « tant » la chaudiérée.

Le mérite de la construction du premier aqueduc de Montréal est attribuable à l'initiative d'un citoyen du nom de Hayes. Les tuyaux d'approvisionnement étaient creusés dans des troncs d'arbre au moyen de longues tarières; on peut en voir des échantillons au musée du Château de Ramezay. Le réservoir en était situé sous les combles d'un édifice sur la rue Notre-Dame, dont les deux premiers étages étaient occupés par l'administration municipale et l'on rapporte que MM. les membres du Conseil de ville faillirent un jour être noyés sous le déluge d'une voie d'eau qui s'y était pratiquée. Ils firent l'acquisition de cet aqueduc en 1844 et l'augmentèrent considérablement en aménageant un réservoir au carré qui porte aujourd'hui le nom de « Saint-Louis ».

Il va de soi que le système d'approvisionnement d'eau et de ses conduites de distribution ont été grandement améliorés depuis lors. La prise d'eau se fait dans le fleuve Saint-Laurent, au pied des rapides de Lachine où ce précieux liquide est fortement oxygéné par ses cascades successives. Il subit un nouveau traitement chimique à l'usine de pompage hydraulique d'où il est poussé dans les réservoirs de la rue McTavish, de la Côte des Neiges et d'Outremont, de sorte que les citoyens de Montréal et de sa banlieue jouissent d'un approvisionnement excellent et pratiquement inépuisable, même pour la lutte contre l'incendie.

En effet, les catastrophes incendiaires étaient toujours à redouter, à Montréal comme ailleurs, avant l'invention d'engins suffisants pour les combattre avec succès. Le plus terrible accident de cette nature sous le régime français fut celui du 10 avril 1734, alors que l'esclave négresse de Madame Poulin-Francheville mit le feu à la maison de sa maîtresse pour se venger d'une réprimande et détruisit ainsi le monastère de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu avec 46 maisons avoisinantes. Il convient de dire que la punition de ce forfait fut aussi terrible que le drame: l'auteur fut condamnée par le tribunal à être promenée en charrette, exposée aux insultes de la population, dans les rues de la ville jusqu'au lieu de l'exécution où on lui coupa la main qui avait allumé l'incendie, après quoi elle fut elle-même brûlée sur un bûcher! On n'était pas tendre pour les criminels à cette époque, mais on jugeait nécessaire d'inspirer la terreur à ceux qui auraient été tentés de les imiter.

Outre l'incendie du Parlement, allumé par les émeutiers de 1849 dont le crime a fait perdre à Montréal le rang de « capitale » du Canada, la partie centrale de cette ville fut détruite en 1852 par deux incendies désastreux depuis la rue Saint-Laurent jusqu'à la rue Saint-Denis, comprenant la cathédrale Saint-Jacques et l'évêché qui étaient alors situés sur cette rue, et depuis la rue Lagau-chetière jusqu'au fleuve. On n'avait que des moyens primitifs pour combattre le fléau destructeur à l'origine: ils consistaient en seaux de cuir qu'on se passait d'une main à l'autre en « faisant la chaîne » depuis la rivière ou le puits jusqu'au foyer en activité, avec une seringue géante qui permettait de lancer un petit jet d'eau puisé dans le dernier seau. Une première « pompe à bras » fut expédiée de Londres par la compagnie d'assurance Phoenix en 1805 et d'autres, plus puissantes mais également « à bras » la suivirent jusqu'à ce que les pompes à vapeur Shand-Mason et Merryweather vinrent les remplacer en 1876 et 1887. Aujourd'hui, des appareils puissants et perfectionnés permettent à une brigade de pompiers experts et bien entraînés de circonscrire la plupart des incendies à leur foyer d'origine, et ces pompes rudimentaires sont conservées au musée historique du Château de Ramezay.

Le système des égouts était également primitif à l'origine. Pour les habitations situées au nord de la rue Notre-Dame, il se bornait au ruisseau Saint-Martin qui coulait d'est à l'ouest, (à



On a réuni dans la salle du Culte religieux nombre de sculptures sur bois, statues, décorations et accessoires d'autel provenant de diverses églises et chapelles, aujourd'hui démolies, attestant les goûts artistiques et la foi chrétienne de nos devanciers.

In the Devotional room have been gathered a number of wood carvings, statues, decorations and altar accessories from different churches and chapels now demolished, bearing testimony to the artistic taste and christian faith of our forefathers.

l'inverse du fleuve) à l'endroit maintenant occupé par la rue Craig, jusqu'aux terrains qui s'éten-
daient en dépression à l'ouest de la rue McGill et venait se déverser dans le fleuve Saint-Laurent,
en face de la place du Marché, aujourd'hui Place Royale.

En 1842, on remplaça cet égout à ciel ouvert par des travaux souterrains qui allaient se
déverser dans le fleuve par la rue Lacroix pour la partie Est et par la rue Colborne pour l'Ouest;
mais il fallut l'élection à la mairie d'un médecin de haute réputation, le Dr William Hingston, en
1875, pour entreprendre la réalisation d'un réseau général aboutissant à l'égout collecteur construit
sur la rue Craig. Le système s'étendit graduellement par la suite jusqu'à la ferme d'épuration du
nord-est de la ville qui déversait ses eaux filtrées dans la rivière des Prairies.

Entre temps, la population de Montréal augmentait rapidement. Fondée en 1642 avec 53
colons, l'historien Dollier de Casson l'estimait déjà entre 1400 et 1500 en 1672 dans son *Histoire
du Montréal* écrite à cette époque. Lors de la cession du Canada par la France à l'Angleterre en
1760, elle était estimée à 5000 sur un total de 65,000 pour le pays tout entier. Quarante ans plus
tard, en 1800, elle était déjà montée à 20,000, puis successivement à 55,000 en 1850, et à 200,000
en 1900. Elle est aujourd'hui calculée à 1,500,000 pour la ville proprement dite, mais à 2,000,000
en y comptant sa périphérie.

Il faut bien se rendre compte en effet, que les habitations du centre étant saturées de fami-
les, la population toujours croissante doit chercher à se loger dans la banlieue et l'on sait que nombre
de familles montréalaises habitent aujourd'hui à Outremont, Ville Saint-Laurent, Ville Mont-Royal,
Ville Saint-Michel, Montréal-Nord, Montréal-Est, Montréal-Sud, Ville Jacques-Cartier, Longueuil,
Saint-Lambert, Verdun, Westmount, Montréal-Ouest, Lachine et autres municipalités auxquelles on
peut appliquer l'appellation de « *Montréal Agrandi* ». Aussi les statisticiens prédisent-ils à notre
ville une population de 3,000,000 et davantage en 1980.

Pour donner à ce peuple l'air respirable dont il a besoin, la Providence a mis à sa disposition
deux joyaux d'incalculable valeur: le Mont Royal et l'île Sainte-Hélène, avec un nombre infini de
« trous d'air » dans ses parcs Dominion, Viger, Westmount, Lafontaine et autres de moindre im-
portance disséminés par toute la ville. Le Mont Royal, ainsi nommé par le découvreur Jacques
Cartier en 1535, en raison du paysage admirable qu'on voit de tous côtés à son sommet, s'élève au
centre de la ville à 800 pieds de hauteur; on y a construit un superbe chalet au rond-point d'où la
vue du paysage est plus belle, et la Société Saint-Jean-Baptiste, interprète des Canadiens de langue
française, a couronné son point culminant d'une croix lumineuse de 103 pieds de hauteur pour
rappeler à la fois le vœu du fondateur Maisonneuve pour le salut de sa ville et son développement
merveilleux sous le signe du Christ. L'acquisition de ce parc idéal par l'autorité municipale re-
monte à 1869 et fut faite en partie par dons particuliers et partiellement par expropriation. On avait
toujours cru que l'accès en était pratiquement impossible pour le public, mais le colonel Stevenson
se chargea de démontrer cette erreur en y conduisant sa batterie de garnison de la ville et l'inaugura-
tion en fut faite le 24 mai 1876, jour de fête anniversaire de la reine Victoria.

L'île Sainte-Hélène appartient au gouvernement fédéral du Canada pour fins militaires.
On y a construit les casernes de la garnison; on y a aménagé un cimetière de vétérans et la tradi-
tion rapporte que Lévis aurait brûlé ses drapeaux sur cette île en 1760, plutôt que de les rendre à
l'armée anglaise victorieuse. Le conseil de Montréal en a fait la location pour l'avantage du public
en 1872 et il y a fait diverses améliorations, entre autres une plage de bains et un superbe restau-
rant où les gourmets peuvent jouir du plaisir de la bonne cuisine (tout en y étant réduits à
l'arroser d'eau claire ou de thé) en admirant le paysage et les expositions artistiques qui y sont
fréquemment installées.



La salle du Conseil Spécial, où l'on voit, sur les murs, une importante collection de gravures canadiennes et, dans les vitrines, de belles miniatures, divers objets historiques, une réunion d'uniformes militaires et de mousquets, ainsi que, sur le manteau de cheminée, le drapeau des Patriotes canadiens à la bataille de St-Eustache en 1837.

The Special Council Room where we can see on the walls an important collection of Canadian engravings and, in the show-cases, some fine miniatures, historical keepsakes, military uniforms and fire-arms. The flag, carried by the Patriots of 1837 at the battle of St. Eustache, occupies the place of honour on the mantle piece.

Nous n'osons nous aventurer dans le dédale des chiffres imposants du développement économique de la Métropole du Canada; nous craindrions d'y perdre notre latin car les millions et les milliards de dollars, tout comme les stupéfiants, ont pour effet ordinaire de faire perdre la tête à ceux qui jonglent avec eux. Contentons-nous d'indiquer, à ceux qui pourraient être désappointés, le *Mémoire soumis à la Commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada*, par Son Honneur le Maire Jean Drapeau, au nom de la Cité de Montréal, en février 1956. Ils y trouveront ample matière à compensation.

On peut se rendre compte de l'évolution progressive de la ville de Montréal par l'évocation du mode d'existence des premiers colons amenés par Maisonneuve en 1642, en comparant les objets d'usage journalier à cette époque avec le développement de cette ville à l'heure actuelle.

Le musée historique du Château de Ramezay a précieusement recueilli des échantillons de ces instruments du travail de nos ancêtres qu'il conserve en exhibition permanente à l'intention des visiteurs et nous avons cru intéresser nos lecteurs en en faisant la représentation dans cet album comme suit:

Voir
planche 21 Dans la voûte de la Boulangerie. — Métier pour le tissage domestique des vêtements; ustensiles de cuisine, four à cuire le pain, berceau et banc-lit.

Voir
planche 22 Dans la voûte des arts domestiques. — Évolution du luminaire depuis le moule à chandelles de suif jusqu'à la lampe électrique, chaussure et patinage, industries diverses.

Voir
planche 25 Dans la voûte de l'agriculture et du transport. — Instruments agricoles et moyens de locomotion depuis la raquette et le canot creusé dans un tronc d'arbre jusqu'à la voiture d'apparat de Lord Durham.

Voir
planche 23 Dans la petite voûte de la locomotion et du service d'eau, on voit l'évolution de la bicyclette et du chemin de fer à lisses en bois, ainsi que les tuyaux à l'eau creusés dans des troncs d'arbre.

Voir
planche 60
à l'intérieur
de la
dernière
couverture Lorsqu'on compare ces instruments primitifs avec les édifices immenses de l'industrie moderne qui se dressent dans le panorama d'une partie sud-est de Montréal que nous reproduisons en clôture de cet album, on se rend facilement compte de la *Merveilleuse Ascension de la Métropole du Canada*.

Perspectives d'avenir

Après avoir exposé ces brefs renseignements d'histoire et de statistiques, il y a lieu de nous demander quel sera l'avenir de la métropole d'un pays en plein essor de développement. Montréal a-t-il atteint le sommet de sa prospérité ou est-il appelé à se développer sans cesse à l'instar de certaines villes géantes des pays modernes? La réponse à cette question semble évidente aux optimistes, tout comme aux broyeurs de noir, et il importe de calculer sérieusement sa solution à la lumière des probabilités.

Située au centre d'une île de 30 milles de longueur sur 10 milles dans sa plus grande largeur, et se terminant en pointe au nord-est, la ville actuelle occupe près de la moitié de ce territoire avec tendance à en étendre constamment les limites, tant par l'annexion des municipalités environnantes que par l'immigration des ressortissants d'autres pays qui ont confiance en son avenir et par l'accroissement normal de sa population.

Terminus de la navigation océanique à 1000 milles de l'Atlantique; objectif de la navigation intérieure à 1200 milles de la tête des grands lacs d'eau douce; centre de rayonnement des deux plus importantes voies ferrées de l'univers; chef-lieu de commerce et d'industrie; foyer de culture artistique, littéraire et scientifique de deux races avec ses universités de langue française et anglai-



Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie (Montréal), 1642, d'après une gravure au Musée du Château de Ramezay.

29

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, founder and first governor of Ville-Marie (Montreal), 1642, after an engraving in the Château de Ramezay museum.

se respectivement, ses conservatoires, ses écoles, musées d'art et ses théâtres, il semble que Montréal soit appelé non seulement à atteindre les limites de son territoire insulaire mais à dépasser démesurément celles que la nature semble lui avoir assignées, comme un enfant dont les vêtements ne peuvent suffire à couvrir la croissance. Trop à l'étroit dans ses bornes actuelles où la congestion gêne sa circulation, Montréal est forcé de déverser son surplus de population dans la région avoisinante et il se doit de faire participer ceux qui contribuent à son expansion au bénéfice d'une administration égale pour tous. On sait par ailleurs, que le gouvernement provincial actuel est tout à fait disposé à favoriser cette solution.

Les prophètes de malheur nous diront peut-être que les travaux gigantesques de canalisation du Saint-Laurent, qui sont présentement en voie d'exécution, auront pour effet de distribuer sur toute la surface du pays, et même chez nos voisins et alliés du sud, les éléments de prospérité dont notre ville a présentement le monopole. Nous croyons au contraire qu'ils contribueront à l'expansion de l'industrie dans la région métropolitaine de notre ville où les ressources naturelles sont tellement nombreuses et qu'elles créeront en outre une activité plus grande dans les diverses parties de notre pays, de façon à réaliser le rêve de notre grand chef d'Etat, sir Wilfrid Laurier, lorsqu'il prédisait que « *De même que le XIXe siècle a vu l'épanouissement des Etats-Unis, ainsi le XXe sera-t-il témoin de l'ascension du Canada parmi les nations* ».

Un autre homme d'Etat, le notaire-journaliste et Ministre des Travaux publics du Canada, Joseph-Israël Tarte avait lancé en 1900, à l'occasion de l'exposition universelle de Paris, l'axiome que « *Le Canada est une nation* » et c'est également lui qui avait mis de l'avant, il y a un demi-siècle, le projet d'une canalisation du Saint-Laurent qui mettrait le cœur même de notre pays en communication directe de relations commerciales avec les ports européens. Il appartenait à un autre patriote éclairé, le premier ministre Louis Saint-Laurent, de réaliser cette entreprise colossale à laquelle son nom semblait prédestiné.

Rendons grâce à la Providence de susciter à la sauvegarde de nos intérêts, biens compris, qu'ils soient du domaine fédéral, provincial ou municipal, des hommes éclairés qui sauront les diriger dans la voie ascendante du progrès.

A large, stylized handwritten signature in dark ink, reading "Victor Morin". The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal flourish extending to the right.

P.S. Après avoir ainsi évoqué à grands traits le merveilleux développement de la Métropole du Canada, nous croyons qu'il convient d'évoquer également la modeste, mais énergique figure de son fondateur, Paul de Chomedey de Maisonneuve (Voir planche 29).



Messire Claude de Ramezay, Chevalier,
seigneur de Lageſse Boisſeurant & autres lieux,
chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint Louiſ,
gouverneur pour le Roy de la ville & gouvernement
de Montréal et Dame Marie Charlotte Deniſ
de Ramezay, ſon épouſe, vous prient de leur
faire l'honneur d'aſſiſter à la ſignature du contrat
de mariage de leur fille Geneviève, avec Louiſ
Deſchamps de Boiſhébert, ſeigneur de la
Bouteillerie, Lieutenant des Troupes de ſa
Majeſté, aide-major de la ville de Québec,

en leur hôtel, rue Notre-Dame, en cette ville,
le vendredi 23 ſeptembre 1721 [1955], à 9h. du ſoir.

PIERRE SAINT-LOUP
DEL.



Invitation manuscrite du Gouverneur et de Madame de Ramezay à la signature du contrat de mariage de leur fille Geneviève avec l'aide-major Deschamps de Boishébert.

Manuscript invitation by the Governor and Madame de Ramezay to the signature of the marriage contract of their daughter Geneviève with assistant-major Deschamps de Boishébert.

TABLE — CONTENTS

I — TEXTE

	Page		Page
1. Introduction historique	7	(k) Circulation et conduites d'eau	31
<i>Historical introduction</i>	67	(k) <i>Circulation and water pipes</i>	93
2. Les fêtes du 250e anniversaire	15	(l) Véhicules lourds	31
<i>The festivities of the 250th anniversary</i>	75	(l) <i>Heavy vehicles</i>	93
3. Travaux de restauration	15	(m) Agriculture	31
<i>Restoration works</i>	75	(m) <i>Agriculture</i>	93
4. Comité d'organisation	19	(n) Petit Salon	31
<i>Organization Committee</i>	81	(n) <i>Petit Salon</i>	93
5. Première visite officielle: Les Principaux d'Écoles	21	(o) Vestibule d'entrée résidentielle	31
<i>First official visit: The Schools Principals</i>	79	(o) <i>Residential Entrance Hall</i>	93
6. Le contrat de construction: 27 avril 1705	21	(p) Salle du Culte religieux	33
<i>The Building Contract: April 27th 1705</i>	83	(p) <i>Church room</i>	95
7. Les Expositions rétrospectives	23	(q) Salle du Conseil Spécial	33
<i>Retrospective Exhibitions</i>	83	(q) <i>Special Council room</i>	95
8. Publicité: Radio et télévision	23	10. Le « Clou » des Fêtes	
<i>Publicity: Radio and television</i>	85	Réception — Contrat de mariage — Bal histo-	
9. Visite du Musée	25	rique et Réveillon	35
<i>Visit of the Museum</i>	85	<i>The "Climax" of the Festivities</i>	
(a) Le Vestibule d'entrée	25	<i>Reception — Marriage Contract — His-</i>	
(a) <i>The Entrance Hall</i>	87	<i>torical Ball and Midnight Repast</i>	95
(b) la Galerie des Portraits	25	11. Visite de la Société de Généalogie	41
(b) <i>The Portrait Gallery</i>	87	<i>Visit of the Genealogical Society</i>	103
(c) Salle de la Vie d'Autrefois	27	12. Hommage au Comité d'organisation	41
(c) <i>Early Life room</i>	89	<i>Gratitude to the Organization Committee</i>	103
(d) Salle des Découvreurs	27	13. Visite officielle du Gouverneur Général	43
(d) <i>Discoverers room</i>	89	<i>Official Visit of the Governor General</i>	105
(e) Cabinet de Numismatique	27	14. Visite des Officiers du Service des Parcs	45
(e) <i>Numismatic Cabinet</i>	89	<i>Visit of the Officers of Montreal Parks</i>	
(f) Salon de Réception	27	<i>Department</i>	107
(f) <i>Reception Salon</i>	89	15. La merveilleuse ascension d'une Métropole	47
(g) Salle Indienne	29	<i>The Marvelous Growth of a Metropolis</i>	109
(g) <i>Indian room</i>	91	16. Origine et croissance de la Cité	49
(h) Au sous-sol: La Cuisine	29	<i>Origin and Progress of the City</i>	111
(h) <i>In the basement: The Kitchen</i>	91	17. L'Évolution des Services publics	51
(i) La Boulangerie	29	<i>The Evolution of Public Services</i>	113
(i) <i>The Bakery</i>	91	18. Perspectives d'avenir	57
(j) Salle des Métiers et du Commerce	29	<i>Prospects for the future</i>	117
(j) <i>The Crafts and Trades room</i>	91		

II — ILLUSTRATIONS

1. Le Château de Ramezay rétabli en 1955 dans la
beauté de sa maçonnerie primitive Couverture
 The Château de Ramezay restored in 1955
 to the beauty of its original masonry — Cover
2. Portraits de Monsieur et Madame de Ramezay
exécutés par le peintre-portraitiste Moutillet
d'après les originaux conservés chez les descen-
dants de cette famille en France. Frontispice français
 Portraits of the Governor and Madame de
 Ramezay executed by the portrait painter
 Moutillet, according to originals preserved
 by descendants of the family in France.
 French frontispiece
3. Le Château de Ramezay dans sa construction
originale en 1705, avec porte cochère à l'extré-
mité Est.
 The Château de Ramezay in its original
 construction of 1705, with its carriage gate
 in the East end 8
4. Le Château tel que modifié pour servir de Palais
de Justice en 1855, avec son aile Ouest
 The Château as modified for the needs of a
 Court House in 1855, with its West wing 10

	Page		Page
5. Le Château avec sa cour intérieure et l'aile de la rue Saint-Claude, construite en 1855 pour y recevoir temporairement le Palais de Justice <i>The Château with its inner-court and the St. Claude street wing built in 1855 to be used temporarily as a Court House</i>	12	23. Petite voûte de la Locomotion et du service d'eau <i>Small vault of the Locomotion and Water service</i>	46
6. Enluminure de l'acte de cession du Château à la Société d'Archéologie <i>Illuminated duplicate of the deed of cession of the Château to the Antiquarian Society</i>	13	24. Salle voûtée des pièces lourdes: locomotive, pompes, calèches, etc. <i>Vaulted hall of heavy conveyances: locomotive, pumps, caleches, etc.</i>	48
7. Le mur de façade du Château, tel que restauré en 1955, avec les armoiries de Ramezay et la plaque indiquant les Hôtes successifs de cet édifice <i>The front wall of the Château, as restored in 1955, with the coat-of-arms of De Ramezay and the tablet indicating the successive Hosts of this building</i>	14	25. Voûte de l'Agriculture et du Transport par terre et par eau <i>Vault of Agriculture and Transportation by land and river</i>	50
8. La visite des Principaux d'Écoles <i>The Schools Principals visit</i>	16	26. Le Petit Salon de Madame de Ramezay <i>Madame de Ramezay's Petit Salon</i>	52
9. Miniature du bateau à voiles de Jacques Cartier en 1535. <i>Miniature of Jacques Cartier's sail boat in 1535</i>	18	27. La salle du Culte Religieux <i>The Church Room</i>	54
10. Un Concert de Musique ancienne sur clavecin et flute à bec <i>A Concert of ancient Music on the harpsichord and recorder</i>	20	28. La salle du Conseil Spécial <i>The Special Council room</i>	56
11. Démonstration de tissage par des Religieuses <i>An Exhibition of home weaving by Nuns</i>	22	29. Gravure de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve <i>Engraving of Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve</i>	58
12. Deux jeunes Étudiantes guident les visiteurs du Musée <i>Two Student Girls guide the visitors of the Museum</i>	24	30. La Lettre d'invitation à la signature du Contrat de Mariage <i>The Letter of invitation to the signature of the Marriage Contract</i>	60
13. Le Vestibule d'entrée du Musée <i>The entrance Hall to the Museum</i>	26	31. Éclairage du Château <i>The Lighting of the Château</i>	62
14. La Galerie des Portraits <i>The Portrait Gallery</i>	28	32. Réception intime du Major de la Ville et de son épouse <i>Intimate reception of the Town Major and his wife</i>	66
15. La salle de la Vie d'Autrefois <i>The Early Life room</i>	30	33. A l'annonce de son nom par le Héraut d'Armes, chaque Invité s'avance et fait une cérémonieuse révérence à ses Hôtes <i>On being announced by the Herald-at-Arms, each Guest advances and salutes his Hosts ceremoniously</i>	68
16. La salle des Découvreurs <i>The Discoverers room</i>	32	34. Le Gouverneur de Ramezay, sur l'estrade avec les deux familles et le Notaire, souhaite la bienvenue aux invités <i>Governor de Ramezay, on the dais with the two families and the Notary, welcomes the Guests</i>	70
17. Le Cabinet de Numismatique <i>The Numismatic Cabinet</i>	34	35. Signature du Contrat de Mariage <i>Signature of the Marriage Contract</i>	72
18. Le Salon de Réception <i>The Reception Salon</i>	36	36. La cérémonie des « Accordailles » <i>The ceremony of "Granting the wife"</i>	74
19. La salle Indienne <i>The Indian room</i>	38	37. La danse de la « Sarabande » <i>The "Saraband" dance</i>	76
20. La Cuisine <i>The Kitchen</i>	40	38. La gracieuse danse de la Pavane <i>The gracious dance called La Pavane</i>	78
21. La Boulangerie du Château où l'on voit des meubles et objets d'usage domestique <i>The Bakery of the Château exhibiting antique furniture and utensils</i>	42	39. Le Sieur de Ramezay et sa fidèle tabatière <i>The Sieur de Ramezay and his faithful snuff-box</i>	80
22. Salle des Arts et Métiers qui nous fait voir leur évolution <i>The Crafts and Trades room displaying their evolution</i>	44	40. Deux équipes de danseurs évoluent au rythme cadencé de la Gavotte <i>Two staffs of dancers evolve in the rhythmic steps of the Gavotte</i>	82

	Page
41. Il faut un jarret souple pour exécuter brillamment la danse du Menuet <i>A gymnastic leg is needed to brilliantly perform the Minuet dance</i>	84
42. Un groupe de nobles danseurs se repose démocratiquement autour de la table de cuisine <i>A group of noble dancers democratically at rest around the kitchen table</i>	86
43. L'orchestre à cordes de Maurice Meerte en costumes de Haendel se plie aux goûts des danseurs en jouant successivement un cotillon, une valse ou un fox-trot <i>Maurice Meerte's string orchestra in Haendel costumes satisfies all dancers tastes in playing successively a cotillon, a waltz or a fox trot</i>	88
44. Un groupe de spectateurs qui admirent les évolutions du Menuet <i>A group of onlookers admiring the evolutions of the Minuet</i>	90
45. Exhibition de danses de fantaisie par le professeur Morenoff et sa femme <i>An Exhibition of fancy dances by professor Morenoff and his wife</i>	92
46. Bien qu'âgés de 250 ans, ils attendent un « jazz » pour entrer en danse <i>Through 250 years old, they are waiting for a "jazz" to start dancing</i>	94
47. Des Baronnes en toilettes « Régence » ne dédaignent pas un danseur XXe siècle, vulgairement vêtu d'une « queue-de-morue » <i>Baronesses in "Regency" dresses do not shun a XXth century partner vulgarly dressed in a "swallow tail" coat</i>	96
48. Le Président du Comité d'Organisation demande au Capitaine des Gardes et au Messager du Roi d'annoncer que le « Réveillon » est servi au Château <i>The President of the Organization Committee asks the Captain of the Guards and the King's Messenger to announce "Buffet served" in the Château</i>	98
49. La seule vue des succulents plats de marée suffit à faire venir l'eau à la bouche <i>The mere sight of the savory sea-food makes our mouths water</i>	100
50. Le Maître d'hôtel et son Assistant, les Cuisiniers et les Aides jubilent en présence de tels plats savoureux	

	Page
<i>The Head-waiter and his Assistant, the Cooks and their Helpers are exultant in view of such tasty dishes</i>	102
51. Puis-je obtenir un peu plus de caviar ? J'aime tellement cette friandise ! <i>May I get a bit more caviar ? I like this delicacy so much !</i>	104
52. Le Plus Haut Citoyen du Canada veut s'initier aux secrets du bon rôti d'il y a deux siècles <i>The Highest Citizen of Canada wishes to penetrate the secrets of good roasting two centuries ago</i>	106
53. Les enfants d'aujourd'hui ne peuvent s'expliquer l'usage des objets d'autrefois, exposés dans les vitrines <i>Modern children wonder at the use of early life's objects displayed in the show-cases</i>	108
54. Le « Spectre » de Madame de Ramezay n'inspire aucune terreur aux fillettes de l'Ecole de Tissage qui ont couru se jeter dans ses bras <i>The "Ghost" of Madame de Ramezay inspires no terror to the young girls of the Weaving School who ran to throw themselves in her arms</i>	110
55. Souvenirs d'objets qui ont appartenu à la famille de Ramezay <i>Kesake of objects which belonged to the De Ramezay family</i>	112
56. L'Hôtesse actuelle d'Accueil des Visiteurs au Château de Ramezay <i>The present Visitors Reception Hostess of the Château de Ramezay</i>	114
57. Reproduction photostatique de l'original du Contrat de Mariage de M. et Madame de Ramezay, à Québec en 1690 <i>Photostatic reproduction of the original Marriage Contract between Mr. and Mrs. De Ramezay, at Quebec 1690</i>	120
58. Salle de Rédaction d'un journal où l'on voit les journalistes, protes et photographes en voie de publier le reportage du Bal historique du 23 septembre 1955. <i>The Reporters room of a newspaper, showing the journalists, overseers and photographers busy in preparing the "coverage" of the historic Ball of September 23rd 1955</i>	122
59. Les armoiries de la famille de Ramezay <i>The coat-of-arms of the De Ramezay family</i>	133

III — APPENDICES — APPENDIXES

	Page
A. Contrat de Mariage de Claude de Ramezay et Charlotte Denys de la Ronde en date du 7 novembre 1690 (photostat de l'original) <i>Marriage Contract of Claude de Ramezay with Charlotte Denys de la Ronde, November 7th 1690 (photostat)</i>	115
B. Reportage du Bal Historique dans la Patrie du	

	Page
25 septembre 1955 <i>Journalistic Account of the Historic Ball in La Patrie of September 25th 1955</i>	121
C. Impressions d'une femme sur le Bal historique <i>Impressions of the Historical Bal, by a lady</i>	124
D. Liste alphabétique des Hôtes et des Invités <i>Alphabetic list of the Hosts and Guests</i>	125



Le Bal historique se prépare; aussi voit-on les laquais en livrée exhumer les antiques allumeurs pour éclairer a giorno les lustres du vieux château.

The Historical Ball will soon be starting; so the liverymen had resuscitated the old lighters and lit a giorno the candles of the crystal chandeliers.

VICTOR MORIN, LL.D.
President of the Archeology Society

The Governor's Reception

Chronicle of the 250th Birthday
of the Château de Ramezay

English version by
JOHN D. KING, B.Sc., Vice President of the Society

THE ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC SOCIETY
Montreal 1957

Texte français en page 7



Le Gouverneur et Madame de Ramezay reçoivent le Major de Ville-Marie et Madame Bouillet de Lachassaigne dans l'intimité du Petit Salon de leur Château.

The Governor and Madame de Ramezay entertain the Major of Ville-Marie and Madame Bouillet de Lachassaigne in the intimacy of the Petit Salon in their Château.

HISTORICAL INTRODUCTION



The celebrations recently held to commemorate the 250th birthday of the Château de Ramezay, focussed in our thoughts the many and important historical events which unfolded, over these many years, within the stone walls of this venerable old building. A number of these events, as well as others of national importance, are vividly pictured in the relics and mementos now on display throughout our museum. It is our belief that a description of these celebrations and a word picture of the museum as presented in the President's report for the year of 1955 will be of interest not only to those who were active in the celebrations but perhaps more so to those who were unable to take part.

This, then is the "raison d'être" of this work to which we, fortunately, have been able to add a number of photographs taken during the celebrations and visits of various public groups during the year's activities. Among these are photographs of the very pleasant visit by our honorary patron His Excellency The Governor General of Canada.

Since there may be some of our readers who are not aware of the many circumstances and misfortunes which hounded the de Ramazay family we offer a short account of their Canadian life. This account claims its material in great part from our publication "De Ramezay Family and Château" (Les Ramezay et leur Château) originally printed in 1939 by the author and our President, Dr Victor Morin; the second edition has been printed in 1955 by the same author in French, to which has been added an English version as prepared by the writer of these lines. This second edition was released to help commemorate the 250th anniversary.

How de Ramezay came to Canada

When the Marquis de Denonville, in 1685, accepted the title, honor and duties of Governor of New France, he included in his official staff, which was to accompany him to the remote colony, two aides whose family names were destined to become influential and well known in the annals of North American History. Philippe de Rigaud de Vaudreuil and his friend Claude de Ramezay were chosen as two soldiers most able to face and conquer the unknown dangers of the little known and savage world. De Rigaud was descendant of a noble French family, being a son



Les Invités font la révérence au Gouverneur et à Madame de Ramezay qui les accueillent d'un profond salut.

The Guests curtsy to the Governor and Madame de Ramezay who greet them with a deep bow.

of the Marquis de Vaudreuil, while de Ramezay's ancestry traced itself to an ancient and noble Scottish family, the head of which had escaped to France after bloody battles fought to decide heirship to the royal crown of Scotland. In his new home and adopted country this early French de Ramezay acquired not only a new estate but also received the title of Seigneur de la Gesse de Montigny et de Bois Florent.

Immediately after the introduction of these two aides to the exciting life of chasing the wily Iroquois through his native forests, their zeal and enthusiasm won them the universal plaudits of their fellow Canadians. They had the honor, too, of standing along side Count Frontenac when this haughty proud Governor brazenly defied the English Admiral Phipps, who stood before the very gates of Quebec, demanding its surrender. "Cannon balls shall be my reply! You shall have my surrender in shot and shell," shouted this sturdy governor as he refused to be intimidated! Phipps, thus repulsed, soon quitted the shores of the Saint Lawrence and left Canada to a period of peace and afforded de Vaudreuil ample time and an excellent opportunity to win the hand of the fair Louise Elizabeth Joybert de Soulanges while de Ramezay cast his amorous eyes upon the gay and vivacious person of Marie Charlotte Denys de la Ronde. Soon there were promises of endearing love and November of 1690 saw the celebration of the two marriages: a twin event over which Dame Fortune cast no shadow of ill forebodings; for destiny had decreed that a son of de Ramezay would sign the capitulation at Quebec and a son of de Vaudreuil would sign a similar surrender at Montreal; thereby tearing from the heart of their beloved France the very roots of a great colonial empire. But, for these two soldiers and their families it was a wonderful, glorious present. Theirs was a promise of a more glorious and happy future, and soon success after success gained them many military promotions. They easily won the confidence of their superior officers and the grateful applause of their fellow men. Many Indian battles and almost as many escapes from tomahawk-death showered upon them well deserved honors. Philippe de Rigaud de Vaudreuil, as Commander of the Colonial troupes, was appointed in 1698 to the post of Governor of Montreal, and shortly afterwards, upon the death of his father, fell heir to the title of Marquis de Vaudreuil in France. A year later in 1703 he was appointed Governor of New France replacing M. de Callieres who had been recalled to his French home.

Construction of the Château.

Claude de Ramezay, who had been Governor of Three Rivers at the time of his marriage, replaced de Vaudreuil as commander of the Colonial troupes. In 1704 he succeeded him in turn to the post of Governor of Montreal, and, upon taking possession of this office, he planned to build a home on Notre Dame street immediately opposite the Jesuit gardens, a site which is now occupied by our City Hall and Court House. It is rather revealing that the building contract, a notarial deed, was drawn up and signed on the 27th of April 1705 while the official sale of the land was dated 15th September of the same year, that is some five months later. — A tribute to the faith and confidence placed in a man's word, in those early days.

The manor was designed to house not only the Governor's private family and servants but also to serve as office and administration building for his civic business. Incidentally there were sixteen children born to the Governor, the greater number of whom died in infancy. In 1724, while in Quebec, Claude de Ramezay passed away leaving his widow almost penniless and without means of gaining a livelihood. The very low remuneration (some \$500. per annum) and the meager rental returns from his seigniorial lands failed completely to satisfy the demands made upon the Governor in the maintenance of his position. His social obligations and a continual flow of charitable donations more than exhausted the cash placed at de Ramezay's disposal. Consequently after



Le Gouverneur de Ramezay et les deux familles participant au contrat de mariage, sur l'estrade d'honneur avec le notaire, souhaitent la bienvenue aux invités.

Governor de Ramezay and the two families participating to the marriage contract, standing on the dais of honor with the notary, welcome the guests.

his death Mrs. de Ramezay and her children made great effort to sell their home in the shortest possible time and it was only after a reversal in the East Indies Co. affairs that an opportunity of sale presented itself. Mr. John Law head of the company, with head-quarters in Louisiana, had at the time a warehouse and other fur trading interests in Montreal. When his company was forced to quit their southern business Mr. Law purchased the Chateau de Ramezay as the new main office and as the seat of his company's quarters in Canada.

The next major change in the life of this famous manor came at the termination of the seven years war when hostilities between England and France were finally settled in the treaty of 1763. By the terms of capitulation the East Indies Company (*La Compagnie des Indes Occidentales*) was required to withdraw from Canadian operations. The Chateau de Ramezay was then sold, in 1764, to one William Grant an English merchant who subsequently married the widow of the Baron de Longueuil. The price at this time, was 275,000 livres, ordinance money and convertible into 55,000 livres French money or equal to \$9,167.

In 1773 Mr. Grant saw fit to lease this home to the new government and it again served as government offices and was used whenever official business required the presence of the Governor in Montreal. The lease carried a prior purchase clause which gave the government the right to buy the property before its sale to any other prospective buyer. Shortly afterwards the government exercised this right and acquired the property for a sum of 2,000 guineas or \$10,220.00.

During this period, 1775, the American Colonies decided to revolt against the mother country; they decided also to convince the Canadians that they should do the same and follow their lead. They, the colonies, raised an army under General Montgomery and launched an invasion against British Canada. This army set out via Lake Champlain and captured St. Johns, Chambly, Sorel and Montreal; in the last city they established head-quarters in the Chateau de Ramezay. Early in the following year, Congress saw fit to dispatch to Canada three of its best envoys, Messrs. Franklin, Chase and Carroll of Carrollton, the last being a Roman Catholic was expected to readily convince his brother Catholics that their religion was more secure in revolutionary hands than in English promises. These envoys used the Chateau as their seat of government but failed completely to wrest the French Canadian from his newly found protector. Congress also dispatched to Montreal one Fleury Mesplet, a master printer of Philadelphia; he was expected to set-up a printing press in the Chateau basement and from it pour out propaganda which would finally persuade the habitants to "turn their coats." All of these attempts failed; the envoys found their stay in Montreal very unsatisfactory, and Franklin became quite ill. The invasion army was defeated at Quebec and was being pushed back to Montreal and towards Lake Champlain; the whole venture was abandoned and Canada was restored to its former self.

From that time to many years later the Chateau continued to serve as office and residence of the Governor of Canada. In this building head-quarters were established for Canada's provisional government (1838-41) which had been formed to administer the affairs of state during the suspension of Parliament, which suspension had been caused by the rebellion of 1837 and its subsequent fire of parliament buildings.

It was about eight years later, however, that the face of the building underwent a permanent change. At this time the Palais de Justice (court House) burned to the ground and the government officials, who realized that law and order must be maintained at the highest level, placed the Chateau at the disposal of the Department of Justice. A temporary wooden structure was added along St. Claude Street and this with the main building served as the seat of Justice until our beautiful building, of Greek design, was erected on Notre Dame street. It was in this building, the Chateau, that the honorable Pierre J. O. Chauveau held his ministry in 1856.



Mademoiselle Geneviève de Ramezay s'assure de la signature de son père au contrat de mariage, pendant que le notaire passe une autre plume au fiancé qui signera ensuite.

35

Miss Geneviève de Ramezay watches her father's signature to her marriage contract, while the notary hands another quill to the groom who will be invited to sign next.

L'abbé H. A. Verreau, principal of Jacques Cartier normal school which had been newly created for the education of both male and female school teachers, had at this time failed to find a location suited to his needs. Mr. Chauveau, a friend of the abbe, offered a portion of the Chateau, then vacant, as temporary housing for his teaching staff. The offer was gratefully accepted.

The Canadian scene rapidly changed at this time: confederation of the provinces was proposed to the people; the subject was debated throughout the land and was finally accepted. Ottawa became Canada's capital in 1867, and the Chateau de Ramezay among other properties, fell into the possession of the Canadian people. Shortly afterwards the federal government ceded the Chateau to the Quebec provincial government, 1872.

A new use was then found for these hallowed walls. A number of Montrealers through their Bishop had agreed to establish in their city a university which would be independent of the Quebec influence. Suitable representations were made to the Pope in Rome, but the petition was rejected and in its place it was decided to set up in Montreal, a branch of Laval University of Quebec. The Sulpician Fathers had already given temporary quarters to the members of the legal and medical faculties. But these quarters were insufficient and in their quest for a more suitable location the members of the staff cast their eyes towards the Chateau de Ramezay which had become vacant due to the transfer of the normal school personnel to their new building now ready for occupation at Parc Lafontaine. The medical branch of the University set up its lecture halls on St. Claude street while the law students, including the budding notaries, established themselves in the remaining portion of the building. Our president of the Antiquarian and Numismatic Society, Dr. Victor Morin well remembers with considerable happiness, the very human teachings of the learned and popular Judges of his student days 1885-1888. He recalls in fond memory the names of Judges Chauveau, Jetté, Mathieu and Lafontaine, their names are always mentioned with awe and reverence.

And now a growing Canada called for many changes; in the province of Quebec the Mercier government established a Magistrates Court and in 1889 the Chateau de Ramezay became the office of this department. The university group had departed for their new buildings on Saint Denis street — buildings subsidized in great part by the Sulpician order.

The Mercier government failed to be re-elected — their successors contemplated sweeping changes, one of which was the destruction of the Chateau de Ramezay and selling by auction the lands on which it was erected. The Antiquarian and Numismatic Society immediately protested against this proposed act of vandalism and by public demonstration, with many public spirited citizens, persuaded the city of Montreal government to buy this old and venerable building and to place it under the care of the Society. The latter was to establish an historical museum and maintain within the Chateau a collection of Canadian relics. In 1929 on the 28th of January an act was passed in Quebec Parliament whereby the City of Montreal ceded the Chateau de Ramezay to the Antiquarian and Numismatic Society, in turn the Society gave to the City some 10,000 volumes of selected books which had been collected by the society members and which books were to form the nucleus of the civic library. At the same time the society through its president had now succeeded in having the Chateau de Ramezay recorded as an historical monument and as such is guaranteed protection against wanton human destruction.



Après avoir placé la main de sa fille dans celle du fiancé, le gouverneur de Ramezay bénit leur union et prie Dieu de leur accorder bonheur, succès et nombreuse postérité.

❧ 36 ❧

Having joined the hand of his daughter with that of her fiancé, Governor de Ramezay blesses their union and prays God to grant them happiness, success and a large descendance.

The Festivities of the 250th Anniversary



IN his annual report for the year 1955, Dr. Victor Morin, president of the Antiquarian and Numismatic Society of Montreal submitted to his Council Board the following account of the festivities which took place as celebrating the two and one half centuries of existence of the Chateau de Ramezay. Since the president's report was submitted in French our vice-president John D. King has offered an English version, as given below.

Nearly the whole of the year which comes to a close with the end of this month has been devoted to the preparation and execution of a programme designed to celebrate the 250th birthday of the Chateau de Ramezay, this venerable old building whose care has been entrusted to the members of our society. This report proposes to lay before you the preparations which were made, the actions undertaken by your committee and the celebrations which took place.

The year 1953 saw the first signs of the coming celebrations for at that time your President suggested to the Council members and Trustees a program of festivities that would mark the year 1955 as the 250th anniversary of the building of the Chateau. It was pointed out that since many of Canada's historical events had centered around his hallowed spot, the Historical Monuments and Sites Commission of Quebec had seen fit to class it first on its list of Buildings of National importance.

Restoration Works

In view of the proposed celebrations important restoration works to the building were needed as well as rearrangement of the museum pieces, but the financial position of the Society would not permit the required expenditure for these works.

The City of Montreal, had, at one time, made us a yearly grant of \$2,500.00 but this amount had been reduced to \$500.00 and this sum was awarded to us under the heading of a "Charitable Institution" and in a group of civic charitable donations. Classified under this heading, we were required to report annually to the City, on the number of persons hospitalized or treated by us, during the period. The Quebec Provincial Government had cut us off all regular annual grants, but we were occasionally given small grants through its Historical Monuments Commission; all donations being marked for the maintenance of the building. We concluded that we could expect little help from these sources unless we changed our pleas and unless these two governments were more favourably disposed to our cause.

Under these circumstances a personal letter from your president, to The Right Honourable Louis St-Laurent soon elicited a reply that our request had been put before the Federal Treasury board with recommendation that we be granted a substantial sum of money. Alas, however, a few weeks later we were informed by the ever watchful guardian of national public funds that our request could not be favourably considered since the Chateau de Ramezay did not rate among buildings of sufficient national historical importance to warrant help from national sources. Naturally we received this reply in amazement and with great disappointment.



*Louis Deschamps de Boishébert et sa fiancée
Geneviève de Ramezay conduisent la danse de la
Sarabande.*

*Louis Deschamps de Boishébert and his
betrothed lead the dance of the Saraband.*

The history of this Chateau did not appear to be well known in Ottawa nor its national historic value understood. In view of this lack of appreciation for a site which, in the early days of Canada's history, had played many important roles and had been the scene of many major national operations, your president requested an interview with the Honorable D. C. Abbott, Minister of Finance, and at a meeting which followed he presented him with a brief listing the numerous important events which had unfolded within this building and which had been of national importance to the historical, political, educational and economic development of this country. Two months later we were given a cheque for the sum of Forty Thousand Dollars, marked for the restoration work of the Chateau de Ramezay. At the same time it was acknowledged as of National interest and importance.

The repair work which we had planned was immediately started and with the generous help and co-operation of Mr. Gérard Morisset, Curator of the Quebec Museum and Secretary of the Quebec Historical Monuments Commission, we set about the restoration of the Chateau to its original appearance. Mr. Morisset who has devoted most of his life and efforts to the preservation of Canadian relics and who has specialized in restoring many of our old Churches to their early architectural beauty, recommended that we employ Mr. Thomas Gauthier and his sons to remove the ugly shell of stucco which covered all the stone work of the Chateau, a stucco which had been smeared on the walls some fifty years ago with an idea of modernizing our old structure; Mr. Gauthier was commissioned to clean the ancient stone work and finish the masonry in a manner similar to that of the early eighteenth century. At the same time we contracted with Messrs. James Thom & Company of Montreal, to have the old roof repaired and covered with heavy copper sheets which guarantee not only a long life but also protection to our valuable collection of relics and museum pieces. Now we are assured of a safe and sound building, a condition which has not existed for many years past.

After completion of these external works the Quebec Government, through its Historical Monuments Commission, supplied us with the money necessary to pay for new flooring throughout the building and for the cleaning, repairing and painting of all the interior walls. This work was undertaken by Mr. Wenz who offered not only sound practical work but advice also as to suitable colors and finish.

To give a feminine touch to the decorations we commissioned Miss Claire Lortie, a teaching expert in Canadian handicraft work, to instal drapes and curtains throughout the Chateau. These were of homespun materials and in colours to suit the period of the Chateau's construction.

As a final main operation we engaged Messrs. Griffin, Inc., to instal in the western end of the Vaudreuil room, a pair of wash-rooms as a convenience to our visitors and as required by law in this type of museum.

The next important step was to re-arrange our museum collections. All pieces had to be set-up, not only to the best advantage to the museum, but also for easy access and study by our visitors and all who wished to consult the exhibition for research. It was, of course, very important that we reserve the place of honor for Mr. & Mrs. de Ramezay, the builder and his chatelaine. Since our collection of portraits could show only miniatures of uncertain origin and set in a glass case surrounded by an assortment of other miniatures, your president immediately sought information regarding the true portraits of the de Ramezay family. He had come in contact and had correspondence with decendants of the de Ramezay family in France when he had written the "Les Ramezay et leur Château", (de Ramezay Family and Chateau) published in 1939. He learned that Madame Poggi, of Paris, owned original painted portraits of Mr. & Mrs. de Ramezay and was pleased to send us photographs of them. She also sent us a written description

Reproduced on
cover

See french
frontispice



La danse gracieuse de la Pavane.

The gracious dance La Pavane.

of the colors in the paintings. We handed this information to Mr. Moutillet, portrait artist of Quebec, and commissioned him to paint for us the likeness of the Governor of Montreal and his wife Madame de Ramezay née Marie Charlotte Denys de la Ronde. These paintings when completed were hung on the walls of the Petit Salon where they are now under the special care of the Ladies Branch of our society.

The arrangement of the museum pieces and their grouping in suitable locations was undertaken by Mr. John D. King, Chairman of our works committee, and by our Vice-President, Mr. Donald Angus, who did the electrical work aided by Mr. Louis Carrier, curator and Miss Anna O'Dowd assistant curator, guardian of the Museum and fountain of Museum knowledge. Through the fine work of our late curator Mr. L. A. Renaud and our present numismatic curator Mr. Frederick Bowman, our most important coin and medal collections had been set in order the previous year.

Serious consideration was now given to the matter of the museum's publications and publicity. We immediately went to press with a new and revised edition of "*Les Ramezay et leur Château*," calling it the 250th anniversary edition. This printing to the number of 5000 copies was revised by the author, your president, and contained an English version as prepared by John D. King, vice-president of the society. Copies were mailed to numerous friends of the society and to all readers who were known to be interested. We found also that the re-organization of museum pieces upset the value of our existing catalogue and consequently decided to print a new and corrected copy. The work was placed in the hands of our curator, Mr. Carrier.

We also published a leaflet describing the museum and some 50,000 of these were distributed to hotels and motels in the principal cities of Canada and the United States. Summaries of our proposed programmes were sent to the press with a request that the journals report our activities.

We purchased new flags for outside display and installed a system of flood-lights to play on our newly restored stone work.

Finally, negotiations with the City of Montreal resulted in a mutual plan for the municipal parking lot immediately to the west of our grounds.

Official Visit of the Schools Principals

The first official group to visit our museum, after completion of the restoration work was the Association of Principals of the French Catholic Schools of the City. On February 26th this group held its regular meeting in our Portrait Gallery with their President Mr. Paul Barry presiding. The meeting was addressed by Dr. Victor Morin your president, who outlined the many historical events which had taken place within the Chateau during the last 250 years. It is worthy of note that Mr. Adjutor Perron, organizer of the Association completed all negotiations with our society and arranged a suitable programme for the visit to the museum. Several photographs were taken, not only to serve as mementos of the meeting, but also for publication in the daily press.

These members, who were accompanied by their wives, were able to appreciate the efficiency of teaching Canadian History from the physical display of relics in our Museum, relics which relate to actual occurrences of our past. This visit was designed also to interest the principals in placing the importance of our Museum before their pupils and suggesting that they, the latter, should see our historical relics for themselves.



Le sieur de Ramezay, à qui l'âge interdit aujourd'hui les plaisirs de la Sarabande ou du Menuet, s'en console en puisant dans sa fidèle tabatière d'argent, suivant la mode lancée par le Régent de France.

❧ 39 ❧

The Sieur de Ramezay, whose age now forbids the pleasures of the Saraband or Minuet, seeks consolation in his faithful silver snuff-box, after the fashion initiated by the Regent of France.

A short informal speech was delivered by your President, in which he recapitulated the many and important historical events which took place within this venerable old building, during the 250 years of its existence.

The visitors exhibited special interest in learning that the Jacques-Cartier Normal School had its foundation here and that the first school teachers of the Montreal region were trained, and listened to lectures, in the Chateau de Ramezay. The first principal of this school was Mr. Verreau who owed his school space here to his friend Pierre J. P. Chauveau, then Minister of Public Instruction in Canada.

The visitors also seemed to be interested in the fact that the President of the Antiquarian Society, who was then speaking, had studied his Notarial lessons in the same Historical Portrait Gallery where he was now speaking. During his student days 1885 to 1888, the Faculty of Law of the Montreal University was given the use of this very room, for its first lectures.

The visitors were then guided through the Museum rooms. President Dr. Morin conducted a group which preferred explanations in French while vice-president John D. King conducted the English group. The inspection over, refreshments were served after which Mr. Barry, President of the Association expressed his appreciation, as well as that of his colleagues, for the informative and educational tour of the Chateau.

Organization Committee

Having asked the Ladies Branch of our Society to lend us their aid in preparing a program for the 250th celebration, Miss Alice Lighthall, president of the branch, immediately informed us they would do everything within their power to help us. They set up a committee, which, with our own, elected a working body made up as follows:

<i>Honorary President</i>	Mr. Victor Morin	<i>Members</i>	Mrs. Paul Goyette
<i>Chairman</i>	Mr. Oswald A. Trudeau	"	Mrs. F. M. G. Johnson
<i>Vice-chairman</i>	Mr. John D. King	"	Mr. Donald Angus
<i>Secretary</i>	Mr. Guy Sauviat	"	Mr. J. J. Lefebvre
<i>Members</i>	Miss Alice Lighthall	"	Mr. Louis Carrier
		"	Miss Anna O'Dowd

The committee set to work at once and prepared a program which, as time progressed, was altered and modified to suit conditions as they presented themselves. The main proposals were:

1. — The opening celebration would be on April 27, 1955 and would re-enact the signing of the contract for the building of the Chateau on that same date in 1705. The signatures to the contract were those of Claude de Ramezay, Governor of Montreal and Pierre Couturier, master mason, architect and contractor. The original deed was drawn up by the Royal Notary of Ville Marie, Maitre Adhémar and we proposed to invite His Worship the Mayor of Montreal to preside over this opening ceremony: the members of the Executive Council were also to attend.

2. — To hold in our large hall, on the second floor, month long exhibitions which would depict the living conditions in the early part of the eighteenth century such as the means of transportation, agricultural implements, handicraft, and it was suggested that the various Cabinet Ministers from the Province should be invited to open the exhibitions with which they were directly related.

3. — The final celebration would be held on September 15, the date of signing the contract for the purchase of land on which the Chateau was built. This deed of sale was drawn between



La danse ancienne de la Gavotte.

The old dance La Gavotte.

Mr. Nicolas d'Ailleboust de Menteth and Claude de Ramezay, his brother-in-law. As the building contract had been signed on the 27th of April the same year, and the building had been erected on this plot of land, on a simple verbal promise of sale as was frequently done in "the good old days."

Building Contract - April 27, 1705

His Worship, Jean Drapeau, Mayor of Montreal, presided over the official opening celebration. He was assisted by Mr. Pierre DesMarais, President of Montreal's Executive Council, and other civic administrators. The opening took place as planned in the Chateau's portrait gallery on the evening of April 27. Numerous members of the Antiquarian and Numismatic Society were present, as well as representatives of the Judiciary, of the various liberal professions, of many arts societies, and others of commerce, industry and finance accompanied by their wives. Unfortunately, however, at the eleventh hour, the scheduled programme had to be altered because of a misunderstanding in the supply of costumes. It had been proposed that a scene depicting the signing of the original construction contract would be presented by a body of professional artists. Mr. Pallascio-Morin prepared a sketch which was to be presented by the *Théâtre du Nouveau Monde* actors under the direction of Mr. Jean Gascon. The act was to be played in the shadow of a threatening savage attack with the ferocious Iroquois beating at the very gates of Ville Marie.

Unfortunately, the costumes necessary to the realistic presentation of this scene, could not be rented in any of our cities, and consequently the sketch had to be abandoned.

However, in spite of this set-back we succeeded in giving some entertainment when Mr. Jacques Simard, founder of the *Modern and Ancient music guild* offered his services. His artists and musicians rendered many scores of beautiful music, Mr. Enrich Herbst on the clavicord and Mr. A. M. Ramsay on the old flute styled "recorder". The rendering of such music of "the good old days" on instruments now practically unknown was especially interesting because of the fact it took place within the tower on the walls of which were displayed the coats-of-arms of the families who played important roles in Canadian History.

See
plate 10

The remainder of the programme was taken up by a verbal impromptu sketch of the history of the Chateau during its lifetime of 250 years. Your president, outlined the most prominent and interesting events which had taken place within the Chateau de Ramezay walls and its successive occupants during a long career. Mr. John D. King vice-president of the society gave a similar outline in English. The visitors were then taken on a conducted tour of the museum with special emphasis being placed on the objects of historical importance and on the restoration works. Refreshments were then served in the "grand salon," there being old wine, pastry and sweets in style and service as in the old French Regime.

Retrospective Exhibitions

The celebrations committee continued in its programme by presenting special exhibitions during the months of May, June, July and August.

The Sisters of the Congregation of Notre Dame graciously agreed to exhibit for our visitors a display of early domestic arts, the arts by which early Canadian mothers were able to clothe their families in homespun and hand-made garments; vital necessities, since clothing could not be procured from the motherland. The kind Sisters occupied the large upper hall and in it set up



Dernière figure de la danse du Menuet.

Concluding figure of the Minuet dance.

their spinning wheels, their carders, looms and various other instruments necessary to the preparation and working of the wool and flax. The products of these instruments were put on display throughout the hall and were the source of considerable interest, not only to the regular visitors to the Chateau, but also to the many who came to view, with appreciation, the fine artistic work of our ancestors.

The second exhibition displayed the various types of early transportation. These were early Indian canoes which were the only carriers for our early explorers and evangelists. These canoes were light and easy to handle, they afforded rapid travelling and are being used even today in some parts of our undeveloped country. In contrast we had, in model form, the great lake and ocean ships of modern day. We showed also the early horse-drawn caleche, and Lord Durham's "de luxe" carriage of state. We showed the evolution of the velocipede, the snow shoe of different sizes and shapes and other forms of travelling equipment.

Fire fighting apparatus was next on display — buskets of rivetted leather, helmets, horns, torches, axes, with man-drawn and horse-drawn fire engines, all proved of interest to the visitors.

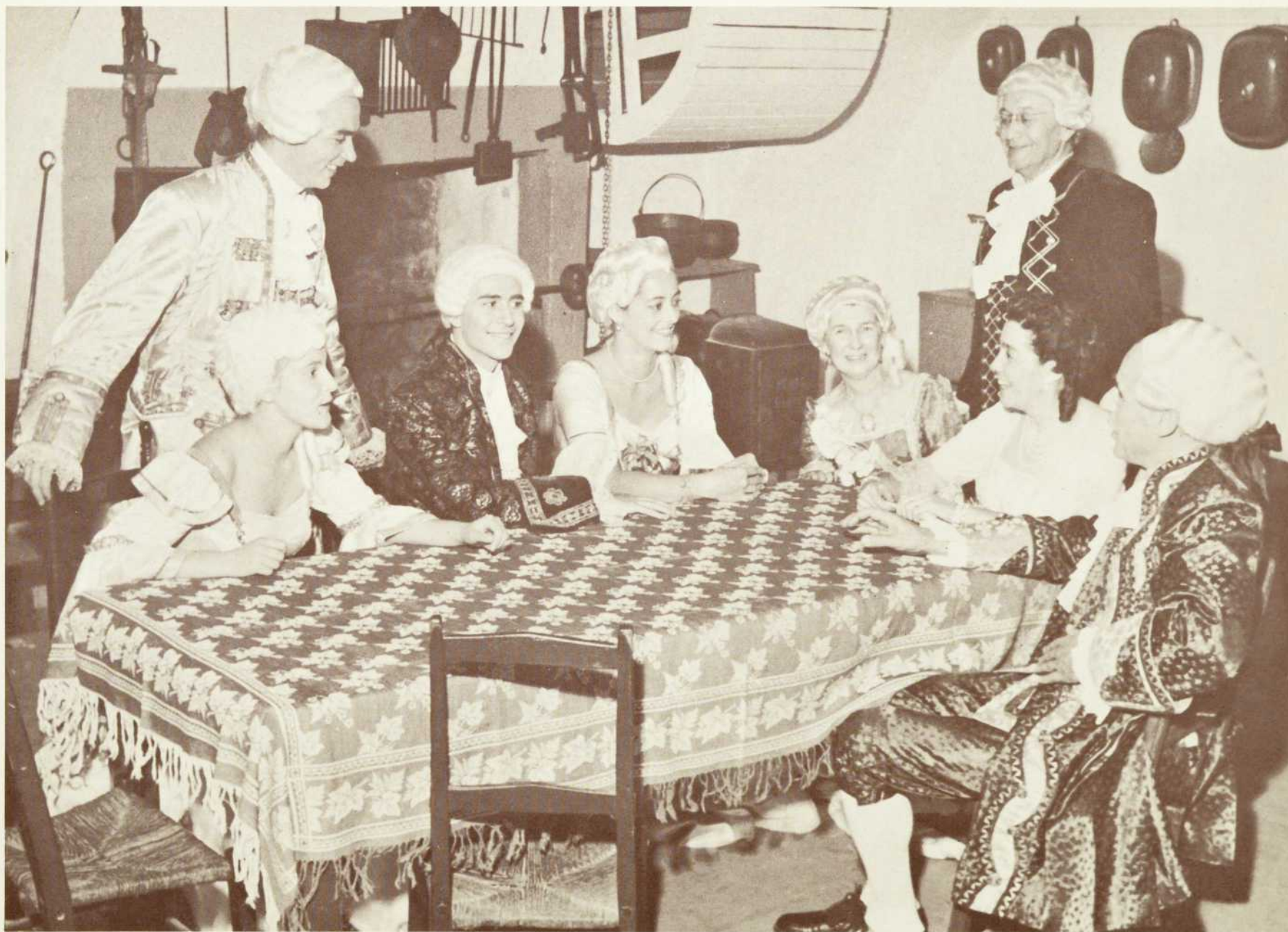
Because of delays in preparation we were unable to display railroad items collected by the Railroad Society and this exhibition was postponed to a later date. We were fortunate, however, in being able to replace it by a superb collection of early Canadian silver both religious and domestic. The silver was shown in dual cases in our portrait gallery, and represents a very fine example of the early Canadian silversmiths art. The collection was loaned us by Messrs Henry Birks & Son and Mr. Louis Carrier, our curator, and will continue to be on display in our museum for an indefinite period.

Publicity: Radio and Television

During the time of the celebrations, the French section of "Radio-Canada" offered us four different periods of broadcasting information about the Chateau de Ramezay. Advantage was taken of this offer and our three French speaking vice-presidents, Monseigneur Olivier Maurault, Mr. Jean Jacques Lefebvre and Mr. Oswald A. Trudeau, all prepared and delivered over the radio stations, descriptions of the museum and its activities. Our president appeared in a Television program and closed the activities by delivering over La Presse radio station C.K.A.C., July 19, a general invitation to the public to visit our old and venerable Chateau. Since it was impossible for all the listeners to visit the Chateau, in person, the speaker suggested an alternative scheme wherein the public could be made aware of the main attractions of the Museum. At the same time he pointed out that personal tours of the Museum could now be made under the guidance of young ladies, dressed in Provincial French costumes and who could speak French or English.

Visit of the Museum

The President said in part "Now that you have listened to the history of the de Ramezay family and of the historical events which have surrounded their home and chateau, I invite you to take with me an imaginary tour through the several rooms of this historical museum. On our front lawn, before we enter the building, you will see two very old mortars which many years ago used to fire their destructive shots over the walls of besieged cities and towns. Nearby is a bronze cannon, which once belonged to Admiral Walker and was mounted on his flagship when it was sunk in the St. Lawrence River in 1711. You will remember that Admiral Walker was then sailing towards Quebec with the intentions of capturing that City for the English King. The heavy four-



La pause délassante autour de la table de cuisine, au coin du feu de cheminée.

The resting pause around the kitchen table by the log-fire.

ton cannon, seen along side was taken from a French Frigate, sunk by the British in 1758 at Louis-Bourg, Cape Breton Island."

"It is interesting to note that from 1745 to 1760 the East Indies Company (Compagnie des Indes) used an extension to the west end of the Chateau as a fur storage depot. Later this extension was the birth place of the French daily newspaper "La Presse", founded by the Hon. Trefflé Berthiaume in 1884. This annex, of course, has long since been demolished."

The place of honor on the front wall of the building is reserved for the coat-of-arms of the de Ramezay family. Under this is a granite tablet which records the chronological list of the official and successive occupants of the Chateau. The de Ramezay Coat-of-Arms may be described briefly as follows: On an azure field, a ram naissant or with two bends of the same, filled gules and cornered with four stars or.

See
plate 7

The Entrance Hall

"Let us enter the Chateau proper and here the Society is proud to display its titles to the property. There is a copy of the Act of Parliament by which the Society, born in 1862, was incorporated 1870 and a copy, embossed and colored on parchment, of its deed of acquisition of the Chateau, executed in 1929 and displaying the signatures of Montreal's Civic Authorities, and those of the society's officers, whereby our Society was given full ownership of this historical building with the plot of land surrounding it."

See
plate 6

"Now we introduce you to Miss Anna O'Dowd, who, sitting at her desk in the arched entrance hall, awaits your visit. She welcomes the opportunity of answering your questions and will offer suggestions as how best to see and study our museum and its relics.

At the far end of the entrance hall are three carved wooden statues; first an Admiral, sextant in hand, who at one time graced the doorway of the optometry shop owned by Hearn & Harrison second a sailor, dressed in tropical uniform, stands as he once stood to beckon clients into a tavern at l'Assumption; third is the figure of an Indian market maiden, who in the old days patiently stood at the door of a St. Lawrence Tobacco shop, offering for sale a handful of cigars. We pass on hurriedly lest we are tempted to smoke, as here it is forbidden to do so, for fear of setting fire."

See
plate 13

The Portrait Gallery

"As we pass through the vaulted doorway of the Portrait Gallery we are awed by the stern looks of religious and secular men and women, the builders of Canada's glorious past. Here are historical personages, both men and women, who seem to ask by what right do we enter these sacred portals to disturb the restful repose of those who have laboured long to make our country truly great. Here are Governors and Intendants who schemed and fought to lay the foundations of a new land. There are explorers and labourers — turned explorers — who carried the torch of civilization to all parts of a savage land; here are missionaries become martyrs who willingly and cheerfully shed their blood that they might bring Christianity and salvation into the breasts of the ignorant Indian. There are men, soldiers and sailors who fought and conquered, not only the enemy at war, but also the snow and ice and rugged country, and with them are beautiful women, the mothers of our nation who contributed much to the development of our country and our race. Mothers of the men who cut the forests and tilled the land; school teachers and artists statemen and men of industry line these walls — all have left imprints on the ever widening shores of our

See
plate 14



L'ancien comme le moderne ne peuvent résister à l'invitation à la valse de l'orchestre à cordes de Maurice Meerte.

❧ 43 ❧

Old and modern alike cannot resist the call to waltz by Maurice Meerte's string orchestra.

national life. Since a number of these were men of early French nobility, the walls of the tower adjacent to the portrait gallery bear the colourful coats-of-arms of the early French Regime."

"A door at the far end of the gallery leads us to the Louisbourg Room, now devoted to early historical relics from battlefields. The famous Louisbourg bell hangs in a miniature steeple — it hangs in majestic and splendid silence of its last tolling knell which sounded the death of France in 1758 in Acadia, and rang to the victory march of the English arms as men tramped through the open gates of the fort. In 1895 Miss Robertine Barry, owner of the "Journal de Françoise" raised, by public subscription, sufficient money to purchase this historic bell. In this room we may see paintings, sketches, and prints commemorating early Canadian battles, among which is a scene of the battle of Chateauguay under command of Colonel de Salaberry. The show cases are filled with mementos and souvenirs of the numerous battles waged and fought to gain or to hold the country of New France. Alongside of these, fighting tools are found, as well as locks and keys used on fortress gates and the homes in the early days. There are tomahawks too, stone hatchets and special Indian arrows; there are kitchen items such as butter moulds, maple sugar moulds, and moulds even for the shaping of lead spoons. Suitable space has been reserved in this room for the display of Montreal's first automobile which sped through the streets at twelve miles per hour. This car in 1898 was the proud possession of Mr. A. H. Dandurand and carried license number one (No. 1, painted on both front and rear of the car). It has now been set in working order and restored to its original color by Mr. G. M. Gest.

See
plate 15

The Discoverers Room

The next room, though small, contains a number of very important historical items; the most prominent being a model of the sailing ship on which Jacques Cartier, discoverer of Canada, sailed up the St. Lawrence to Sorel, thence by smaller boats to Hochelaga, now Montreal.

Next we see an arched postern taken from the side wall of Samuel de Champlain's Manor at Brouage, France. In this room also is an early miniature model of the Notre Dame de Bonsecours Church, built in 1657 by Marguerite Bourgeois. There is also a painting of La Salle giving King Louis XIV an account of his discovery of the Mississippi and the country as far down as Mexico. Many interesting maps decorate the walls."

See
plate 16

The Numismatic Collection

"Upon leaving this small salon we enter the Coin Room, where we have on display one of the most important collections of Canadian historical medals, coins and bank notes. The range is from the famous "*Gloriam regne*" piece and the "playing card money" of the French regime up to the present bank issues. There is a collection of rare and famous Indian medals (medals given to reigning Indian Chiefs to ratify treaties of peace) and the almost unique medal of "Montreal in 1760". Other pieces of money include excellent examples of Greek and Latin issues. Communion tokens and insignia of Knighthood are well represented."

See
plate 17

The Reception Salon

"From this coin room a double metal door leads to the "Reception Salon" where the Governor and Mrs. de Ramezay were wont to receive their guests. It was here also that in 1775 the invading American General set up a platform facing the large fireplace and where he attempted to



Nombreux sont les invités qui ne peuvent esquisser les évolutions savantes de la gavotte, de la pavane ou du menuet, mais qui les admirent avec intérêt.

A large number of guests are unable to join in the intricate steps of the gavotte, of the pavane or of the minuet, but gaze upon them with admiring interest.

persuade various Canadian Citizens to join in the revolution against the Mother Country. Benjamin Franklin, well known as an ambassador, scientist and diplomat, took up residence here and tried to establish a printing business in the Chateau vaults. His intentions were to convince Canadians, through his press, that they should join his cause. The printer chosen for this job was Fleury Mesplet who incidentally is the founder of our "Montreal Gazette" — 1776.

See
plate 18

Benjamin Franklin's portrait, an oil painting, together with an autographed letter, signed by himself and his two colleagues, Chase and Carroll, are hung in this room directly above the dais which has been placed here as a reminder of the invasion of 1776.

Besides these early American mementos, the salon contains antique pianos and spinets. On the walls are hung prints, aquatints and etchings of old Montreal."

The Indian Room

"Next is the Indian Room which holds many items taken from the first Canadian's wigwam and battlefield. There are canoes of birch bark belonging to the Huron, Algonquin and Iroquois tribes, there are Eskimo kayaks, a wonderful collection of cradle boards, all nicely carved and painted (these boards were used by the squaws as carriers for their babies, the latter being strapped to the boards which in turn were strapped to the backs of the mothers, permitting her to perform daily chores unhampered by her offspring). Here also is an assortment of clothing, some decorated with bead work, some of plain animal skins. The cases contain a large number of objects made of stone, slate, bone, wood, etc., all used in fishing, hunting, warfare, and in domestic life of the early savages. Over the fireplace is hung a rare painting by Robert Symes. It is a scene of the reception of Indian Chiefs at Lorette, and is an excellent example of this artist's talent. There is also a self-portrait in aquatints of the Indian artist Te-la-ri-o-lin- (Zacharie Vincent) and twenty-three copies of his works, done in crayon, grace the adjacent walls. These are authentic scenes of Indian life which are a tribute to the talents of this fine artist.

See
plate 19

In the Basement

The stairway of the Indian room leads to the basement which is logically visited before the other parts of the ground-floor; arrows indicate the direction to follow.

The Kitchen

Turning left at the foot of the staircase we enter the kitchen of the château. The spits which were used to roast venison and poultry can be seen in front of the large fire-place. Panelled cupboard contain antique crockery. Rifles, traps and other hunting-implements are displayed. The window which opens out on the yard is placed over a sink made of a hollowed out stone-block with an outlet for refuse-water.

See
plate 20

The Bakery

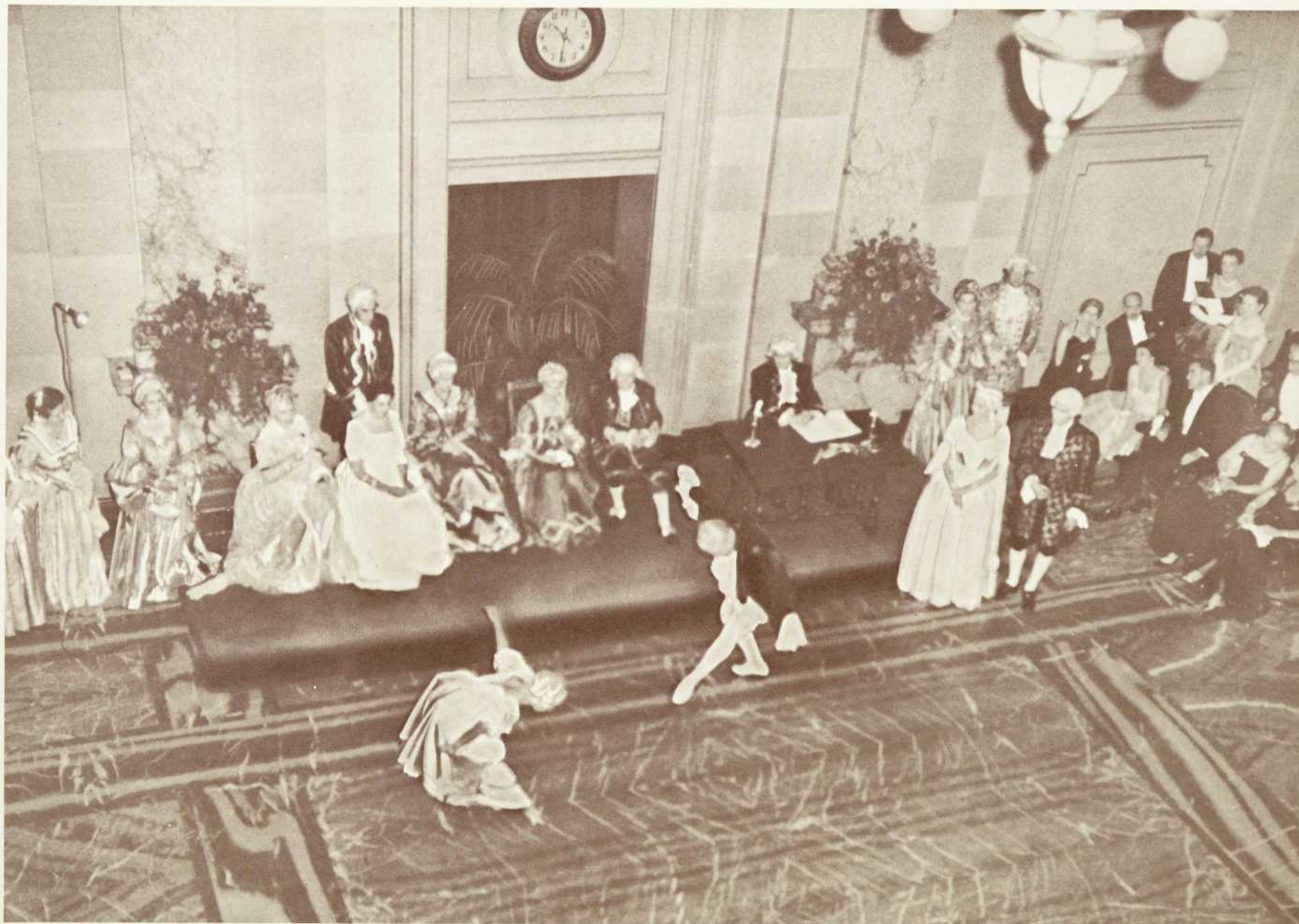
Next is the room where bread and pastries used to be baked. Inside the large fire-place one can see the door of the 5 foot-wide oven set into the central wall. Pieces of furniture have been gathered around.

See
plate 21

The Trade and Crafts Room

Next we pass into the room containing tools pertaining to different trades, such as the cooper's or the saddler's, etc... There we are able to see the progress which was accomplished

See
plate 22



*Le maître de danse Morenoff et sa femme
donnent une exhibition de danses de fantaisie aux
invités du Sieur de Ramezay.*

*Dancing master Morenoff and his wife give
an exhibition of fancy dances to the guests of
Governor De Ramezay.*

in the means of lighting, from the time of candles to coal-oil and gas-lamps, and up to the days of electricity; also in footwear, from wooden-clogs to modern skating-shoes.

The Circulation and Water Supply Room

Through a recent postern on the central wall, we reach a room where the revolution which took place in the mode of bicycling is immediately apparent. Oddly enough, the oldest bicycle had no pedal. The 1st wooden, metal-plated rails which were used for the 1st railway are also on exhibit, as well as the 1st wooden pipes, made of hollowed out trunks, which were used for the 1st water supply.

See
plate 23

The Heavy Vehicles Vaulted Hall

After going around the foundations of a huge chimney, we now enter the large hall of « Old-days transports ». One immediately notices the exact replica of the Dorchester locomotive which pulled the 1st railway train on rails in 1836 — some of the hand-pumps which were used to fight fires in 1805 up to the time of the powerful Merryweather (1905) — and the old carriages and parade-coach of the magnificent governor: Lord Durham.

See
plate 24

The Agricultural Vaulted Hall

We now are in the kingdom of the farmer whose labour and tools provide us with our daily food. There are: wheeled ploughs, and harrow, ox and water yokes, pitchforks, an enormous scale to weigh meat or grain, and a canoe scooped out of a tree.

See
plate 25

The Servants' Quarters

Finally we enter a small room which used to be the servants' lounge. Benjamin Franklin's printer was supposed to install his printing press there. Thence, we climb up again to the ground-floor.

The Petit Salon

"Let us pass through the door-way and into the Petit Salon, special domain of Mrs. de Ramezay and where on the wall in the most prominent positions are the portraits of Governor and his wife. Our foot-steps are guided towards the opposite door by a colored rope as we must not tread upon the antique Aubusson rug which covers the old pine floor. This room is now under the special care of the Ladies Branch of our Society. The furniture and furnishings are of the XVII and XVIII centuries and we observe especially a beautiful gold and ebony armoire; a harp, the music of which accompanied Mme. Albani while she practised her singing lessons; a wig-wag clock with enamel dial; an early walnut commode; an ancient mahogany piano, and a portrait (very large) of the Duke of Lesdiguières. Of particular interest are the andirons and other chimney accessories made of yellow copper, circa Henri III; they were purchased from an old castle in France."

See
plate 26

The Residential Entrance

Now we come to the official entrance hall, used by the many tenants of the Chateau for the reception of their guests — from de Ramezay's family to the Vice-rector of the University — its last official occupant between 1884 and 1889. Here our attention is drawn to an antique Flemish, dark oak, marriage chest of the XVIth century and used by the bride for storage of her trousseau and other precious belongings as she quitted the parental home for that of her husband.



Les toilettes "Régence" rivalisent d'élégance, mais les jeunes femmes aux jolis minois qui les portent ont oublié les chorégraphies d'il y a deux siècles, aussi attendent-elles impatientement les notes criardes du "jazz" pour entrer en danse.

"Regency" dresses are aglow with elegance, but the pretty girls who wear them have forgotten the choreographies of two centuries ago; so, they are impatiently waiting for the brawling notes of the "jazz" in order to step on the dancing floor.

Next is the mahogany cabinet which belonged to Lord Dorchester; governor and saviour of Canada in 1775 — there are also tapestries, oil paintings, engravings, and other items all relating to Canada of the past.

If we ascend a few steps of the stair-way which leads to the upper chambers, we can see through a small trap-door the construction of the original ceiling which consisted of stone slabs some five inches thick laid on hand cut wooden beams about ten inches square. Time is short however and we must hurry to our next stop."

The Church Room

"The hall way leads to the Church room where a number of fine religious articles and decorations are exposed. Statues, pedestals, ivory crucifixes, carved floral pieces, wooden crosses and candle sticks attest to the artistic temperament of the early Canadians. There are old Mass Missels — one written in the Indian language — holy water fonts and other religious items in the glass cases while on the walls are sections of pulpits, window casements, wooden rosettes and hand carved wooden scrolls. Among the souvenirs of Montreal's first Churches are items from the chapel of Bonsecours, built in 1657 — destroyed by fire and rebuilt in 1773, other relics are from the former Notre Dame Church 1672, the Recollets Church of 1692, Notre Dame des Victoires 1711 Montreal, as well as others from Louiseville, Maskinongé and elsewhere."

See
plate 27

The Special Council Room

"Leaving this store of Religious art we enter the Council room where sat the special Council of Canadian Government formed to govern this country during the suspension of Parliament — which followed the rebellion of 1837-1838. The walls here are covered with prints, portraits and engravings, while the cases contain numerous manuscripts, uniforms, ceramics, copper utensils and numerous other articles which make up our historical museum. Of special interest is the toilet case of General Gage, first English Governor of Montreal 1760. There is also a collection of beautiful miniature paintings on ivory and porcelain, while over the fireplace is the original banner carried by the 1837 patriots of Ste-Eustache — this was the movement which terminated in the form of self-government which we now enjoy in Canada."

See
plate 28

"You may observe the beauty of the ancient stonework which makes up the walls of our Chateau. The restoration of this original work has been made possible through the generosity of our Federal and Provincial Governments. With their help we have been able to restore beauty and colour to the interior walls, and thanks to the help of our Municipal Government in balancing our annual budget we have been able to do other necessary work especially that of dressing our windows with drapes and curtains similar to those which must have adorned the Chateau in 1705.

"Time does not permit our visit to the kitchens and vaults, all below ground level. Nor can we visit the second floor level where we have a large hall devoted to exhibitions and special displays. Let us hope that some time soon we shall return and complete our tour."

Climax of the Celebrations

Now back to the celebrations — the climax of the year's activities came on the 23rd of September, when "Monsieur et Madame" Claude de Ramezay received their friends" at their Chateau. The reception was in the form of a ball — (replica of one 250 years ago) and was



De nobles dames d'il y a 250 ans ne dédaignent pas de danser avec un Démocrate du XXe siècle, vêtu d'un habit noir en queue de morue.

Noble ladies of 250 years ago do not scorn dancing with a XXth century Democrat, clothed in a black swallow tail dress.

held in honour of Miss Genevieve de Ramezay and the signing of her marriage contract with Aide de Camp, Major Louis Henri Deschamps de Bois Hébert seigneur de la Bouteillerie. The original date of signing this contract was December 10, 1721, but we chose the September date of 1955 as most suited for this part of our program.

His Worship Mayor Jean Drapeau kindly offered us the use of the Hall of Honour in the City Hall for the celebration. It was to be connected with the chateau by a marquee crossing Notre Dame St. The city police suspended all traffic along this street from eight o'clock at night to the late hours of the next morning, giving us easy and safe passage from one building to the other. Large reflectors erected in the Chateau court yard and in front of the City Hall bathed the two buildings in a glow of soft light. In the château building, a liveryman had lit the candles of the crystal chandeliers.

See
plate 31

Prior to the celebration, during the summer months, two groups of dancers practised and perfected exhibition dances, similar to those in vogue during French regime in the XVIIth century. Professor Morenoff was engaged to teach these groups such favorite dances as the "Sarabande", the "Minuet" the "Gavotte" the "Pavane" and the "Cotillion" well known in the French court of the XVIIth century.

An invitation, hand written on parchment and prepared by calligraphist Saint-Loup had been sent by the organizing committee to four hundred well known people of Montreal and other parts of Canada, inviting them to witness the signing of the marriage contract. Miss Mireille Beulac, executive secretary of the committee was kept busy during this period in sorting, classifying, arranging and replying to the flow of correspondence dealing with the ball.

See
plate 30

Thus on the night of the 23rd there gathered in the Chateau halls some two hundred enthusiastic celebrators who had assumed the names and dress of French families of nobility and who had settled in this country in the XVIIIth century; these revellers who had removed their outer wraps crossed to the City Hall under the protection of a canvass marquee. There appeared satin knee breeches, lace cuffs and collars, powdered wigs and buckled slippers for the men, while the ladies appeared in bouffant skirts to floor length, wigs and wringlets, fans of mother-of-pearl and the ever provocative beauty spot cunningly placed to add its charm to already charming and radiant faces, while in the hall of honour there awaited these visitors some one hundred and fifty guests dressed in XXth century formal attire. When all was ready for the play, the Herald-at-arms (Mr. Jacques des Baillets) heralded the entrance of the Governor (Dr. Victor Morin, President of the Society) accompanied by Madame de Ramezay (Miss Alice Lighthall, president of the Ladies Branch) both being followed by their daughter Genevieve (Miss Mary Fergie) and the Royal Notary, Mr. Lapailleur (Mr. Jean Jacques Lefebvre, chief Archivist of the Court House) who drew up the marriage contract.

See
plate 32

Next to follow, at an appropriate distance, was the husband to be, Mr. Deschamps de Bois Hébert (Mr. Jules Gerard) proudly escorting the dowager seignioress, Madame de Repentigny (Mrs. Arthur Lyman) daughter of that great explorer and discoverer Jean Nicolet, closely followed by Pierre le Gardeur de Repentigny (Mr. Paul Goyette) and his wife née Agathe de Saint Père (Mme Paul Goyette), daughter of Ville Marie's first notary who had met a tragic death at the hands of savage Iroquois. These last two acted as parents of the future husband since his mother and father were dead.

This main group then took-up a position on the dais and the Herald-at-arms announced the entrance of the various historical personages as they came forward to pay homage to their Governor and Mrs. de Ramezay receiving in turn a most gracious welcome from their hosts.

See
plate 33



Le Président du Comité d'Organisation (O. A. Trudeau) confère avec le Capitaine des Gardes (John D. King) et le Messenger du Roi (Louis Carrier) sur quelques détails du programme.

The Chairman of the Organization Committee (O. A. Trudeau) confers with the Captain of the Guards (John D. King) and the King's Messenger (Louis Carrier) on some details of the program.

Leading the list of historical guests were His Worship the Mayor of Montreal and Mrs. Drapeau, representing Jean Bouillet de la Chassaigne; His Worship the Mayor of Longueuil as Charles Le Moyne, Baron de Longueuil; two gentlemen who were to become worthy successors of the early Sieur de Ramezay as Governor of Montreal. These historical names were followed by several members of the D'Ailleboust family, the Doneau de Muy, the Robineau, Baron de Portneuf, the Le Ber de Senneville and other seigneurs of the neighbourhood, such as the families of Lacorne de Chaptet de Saint Luc, the Celeron de Blainville, the Gauthier de Varennes, the Pecaudy de Contrecoeur, the Deschaillons de Saint Ours, the Marganne de Lavaltrie and other army officers. In all there were 82 people who signed the Boishebert-Ramezay marriage contract. One could well imagine that the Herald-at-arms was reading aloud an Armorial list of Royal France as he called the names and titles of the visitors in this salon of the twentieth century. As their names and titles were thus announced husbands and wives slowly advanced to the dais, made an elaborate courtesy to "Monsieur le Gouverneur", who acknowledged the courtesy with a deep bow, after which the guests joined their friends in the hall. The introductions being completed the Governor expressed, in old French terms, a very happy and cordial welcome to his guests, he thanked them for the honor of their visit and for their presence at the marriage contract ceremony. He then asked the notary, Mr. Lapallieur to read aloud the terms of the marriage contract. In solemn tones and clear voice, with dignity and decorum, the Royal notary listed the conditions of this important document and, at its termination, handed the participants and inked quill with which they affixed their signatures. Parents and friends alike added their names, even as they must have done some 250 years ago.

See
plate 34

See
plate 35

The official part of this program having been brought to a close the Governor formally gave his consent to the marriage of his daughter to her suitor: This ceremony was known as "Accordailles." Taking the hand of Genevieve he placed it in that of M. de Boishebert saying "I give you my daughter Genevieve in marriage, and I place her future happiness in your tender care. May God bless your union and grant you long life, prosperity and many children. The time of rejoicing had now come: I ask that you start the program with the Saraband and I invite all others to follow you in this dance."

See
plate 36

The dignified and graceful promenade of the Saraband blended to the cadence of Meerte's string orchestra: it was followed in turn by a Pavane, a Gavotte and a Minuet, all executed by the graceful dancers, trained to perfection during the preceeding summer months by Professor Morenoff and his wife.

See plates
37, 38, 40,
41, 42, 43,
44, 45, 46,
47 and 48

These dances of yesteryear were then followed by a choregraphic performance of modern dances executed by the professor and his wife and in which all the dancers took active part. It was indeed a most colorful sight to see men in XXth century evening dress twirling and spinning an XVIIIth century lady in satin and brocade with powdered wig: both enjoying the perfect rythm and melody of a Strauss waltz. Montreal's hall of honour was indeed all aglow with gaiety color and happiness, but the Sieur de Ramezay, represented by the President of the Antiquarian and Numismatic Society and who has recently passed his 90th birthday, is unfortunately deprived of this delightful pastime: so he seeks consolation in a pinch of fine spanish snuff drawn from his beautiful silver box, a habit then in vogue and inaugurated by the Regent of France at the Court of the young King Louis XV.

See
plate 39

Supper had been set for 11:30 p.m. in the Chateau de Ramezay salon and, at about this time, most of the guests felt a desire to partake of the food. A splendid "buffet" had been prepared by the City of Montreal restaurant services, under the direction of Maitre d'hotel Hurtubise. As it was "Friday" and as most of the guests were Roman Catholics, the finest fruits of salt and



C'est aujourd'hui vendredi, mais notre Vatel
 n'a pas eu le désespoir de se suicider, car la marée
 est abondante avec des pièces merveilleuses.

To-day is Friday, but our Vatel did not need to
 commit suicide, as sea-food proves abundant with
 some marvelous "catches".

fresh water were in abundance and tastefully arranged while in another room cider and spruce beer could be had by the turn of a spigot from one of the barrells. In the Portrait Gallery small tables with white chequered table cloths had been set up where many sat to "sip and chat", much as might have been in the old days of 1705.

Many of the guests now felt their visit complete, but the 250th Committee had another surprise in store. Each guest was requested to sign the "Golden Book", brilliantly illuminated by Mademoiselle Marguerite Mercier, following which each guest was handed a Souvenir, consisting of a copy of the original documents and including the signatures as prepared by calligrapher Pierre Saint Loup. These were reproduced on parchment and bound in the form of an album, with the de Ramezay Coat-of-arms impressed in red sealing wax on the cover giving an appearance and quality equal to that of the originals.

A number of the guests returned to the City Hall where the orchestra, refreshed by a timely repast, continued to supply its delightful dance music. It was nearly three in the morning, when Miss Anna O'Dowd, faithful guardian of the Chateau, bid farewell to the last visitors, she closed the doors and put-out the lights after the last guest had claimed his wraps and coats from the cloak room.

The next and the following days, all the Montreal newspapers published enthusiastic and praiseworthy accounts of this social event of historic evocation. The article published by *La Presse* commenced with a description of the "lighting" of the glass chandeliers constituting the sole illumination in existence 250 years ago and described the several events of the festivities with a large number of photographic snap-shots, while the article in *The Gazette* commenced under the title: "*18th Century Magnificence Returns to Historic Chateau.*" Those of the *Montreal Star*, of *La Patrie*, of *Le Devoir*, of the *Herald*, of the *Petit Journal*, all, in a word, were equally laudatory and copiously illustrated.

Similar testimonies of appreciation came from outside. The *Toronto Globe* had sent a special reporter to quickly dispatch an account of the function, and the *Associated Press* had also sent its representative, who wrote a glowing account of the event. We are reproducing hereafter, as Appendix B, a characteristic article expressing the general spirit which dominated the festivities and, as such, had the honour of being reproduced in France.

All the daily, and some weekly, publications were quick to grasp the significance of this event. They eagerly published appropriate photographs and gave lavish descriptions of our very successful ball. A "City of Toronto" journal had delegated one of its special correspondents to cover this function. From his able pen there issued an excellent report and description, a copy of which reposes in our archives. Numerous congratulations and best wishes poured into our office via telephone, telegraph and post office, all representative of a general satisfaction and support from the public. An outstanding hand-written note was received from one of Montreal's most distinguished socialites, saying in part "*Montreal has never, ere this, seen a soiree so gay, so artistique and so well organized.*"

With the final curtain on these festivities we all believed that we had fittingly celebrated the 250th birthday of our Chateau Museum, but in order that none of its significance be lost, and in order that others who follow and may wish, in years to come, to offer a like celebration, we have collected and hand down to posterity, an album of press articles and photographs of this unique event.



Les Cuisiniers, le Maitre d'Hôtel, son Assistant, de même que leurs Aides jubilent devant l'abondance et la succulence du "réveillon" qu'ils sont appelés à servir.

The Cooks, the Head-Waiter and his Assistant as well as their Helpers are exultant in view of the abundance and excellence of the "midnight repast" which they will be called upon to serve.

Visit the Société de Généalogie Canadienne Française

French Canada enjoys that rare privilege of owning an unique documentation of family origins. It is contained in the outstanding work bearing the title of "*Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*" it is an encyclopedia of French Canadian family names and family relations. This work covers the years of the foundation of the colony to the present day and has been composed by Abbé Cyprien Tanguay, representing his life work. It was first published in 1871 and, in spite of a few errors, bound to appear in a work of this magnitude, Canadian families are able thereby to trace their lineage to its earliest days. This publication has also offered incentive to new writers to pursue further research on our Canadian families. Among the first ranking students in this subject are the members of the "*Société Généalogique Canadienne Française*" — the French Canadian Genealogic Society — founded September 3, 1943, by the Reverend Father Archange Godbout, O.F.M., Montreal. The Society has many branches, both in Canada and the United States, all of which decided to convene in Montreal during the year 1955. Their officers had requested the use of the Chateau de Ramezay Museum for their closing meeting, to be held October 30, 1955. This closing session took place in our Portrait Gallery and was under the chairmanship of Miss Jeanne Grégoire with Mr. Roland J. Auger as secretary. Mr. de Brassac, the French commercial attache in Canada and Mr. Malavoie, director of the French tourist bureau in this country, were the honoured guests of the society. Both gentlemen spoke at length of the personal and family relationships of France and Canada, emphasizing the traditional and close friendships between the families of our two countries. The president of the Antiquarian and Numismatic Society in turn stressed the continuous work, especially in the Province of Quebec, of maintaining the traditions arising from the influence of early French Canada, and that the Chateau de Ramezay through its collection of many early relics preserved these traditions in its Museum.

After a hurried tour of this museum, the members of these two societies toasted good health and long life to each other, toasts being offered with wine supplied by the "*Société des Vins de France au Canada*".

Gratitude expressed to the Organizing Committee of the Celebrations

It now seemed appropriate to express our thanks to the members of the organizing committee for the splendid work they had performed in the recent celebration ceremonies of the 250th anniversary.

To carry out this pleasant task the Council of the Society invited the Committee to a typical French Canadian "soupee" similar to one which could have been served in early French Canada. On November 15th the Committee members, Trustees and Life Governors, met the Council Members at 6.30 p.m. following the regular monthly council meeting; nearly all were present, only a few could not come due to prior engagement or because of distance from the City. The Members assembled in Miss Anna O'Dowd's tidy living quarters in the Chateau. Here the faithful guardian of the Chateau museum and assistant curator of the society welcomed the guests and offered the traditional appetizers of sherry or canadian "whisky blanc."

After a brief visit of inspection in the apartment all proceeded to the Reception Salon to be seated at the four tables set for the meal. Mgr. Olivier Maurault, senior vice-president of the Society, prayed God's blessing on the food and thirty-five happy members partook of a typically French Canadian meal as prepared by the "Buffet-Paris." In evidence were such dishes as "fat scratchings," head cheese, beets, pickled onions as "hors d'œuvres" followed by pea soup, meat pies, pigs knuckles and meat balls in ragout, as the main course. In turn we were served "fameuse"



Son Honneur le Maire et Madame la Mairesse attendent leur tour de se faire servir pendant qu'une Dame de Haute Noblesse minaudes avec le Maître d'Hôtel en vue d'obtenir un peu plus de caviar.

❧ 51 ❧

His Honor the Mayor and Madam Mayoress wait for their turn to be served, while a Lady of High Nobility smirks to the Head Waiter in view of obtaining a bit more caviar.

apples stewed in maple syrup as desert. Coffee and wine were the only drinks needed to complete the meal. The President then invited the members to charge their glasses and drink to the health and happiness of Her Majesty the Queen, after which he informed the guests that smoking was in order. Dr. Morin expressed the gratitude, felt by the Council, for the work performed by the Committee in its celebration activities. Special mention was made of Mr. O. A. Trudeau, the Chairman for his untiring efforts which had been crowned with great success. Madame Paul Goyette, who had organized the major part of the historic ball was then invited to review the various phases in the preparation work and Mr. Léon Lortie, as Pro Mayor and member of the Board of Trustees, closed the meeting with appropriate and pleasing remarks.

Official Visit of the Governor General of Canada

A final event of prime importance was to crown the year's activities. His Excellency, the Governor General of Canada the Right Honorable Vincent Massey, C.H. had informed us of his intention to pay us an official visit as Patron of our Society. On the 25th of November, following arrangements made with His Excellency's Aide-de-Camp, the President of our Society and Miss Alice Lighthall as President of the Ladies Branch assisted by Mgr. Olivier Maurault as senior vice-president and wearing his purple Mantel of P.A., were waiting at the Chateau's private entrance to welcome His Excellency and his party at 3:00 o'clock in the afternoon.

The vice regal party was led to the Petit Salon, where the portraits of Mr. & Mrs. de Ramezay gazed upon the reception ceremonies. Here, your officers paid their homage to His Excellency, Her Majesty's representative in Canada. Officers, Trustees and Life Governors were presented to His Excellency by Mr. O. A. Trudeau, vice-president of the Society. All were greeted with a warm smile and friendly shake of the hand.

During a tour of the Museum, which followed after the introductions, our honorable Patron commented favourably on several items and gave us an opportunity of observing his vast knowledge of Canadian history. He evinced keen interest in the feudal type construction of our Chateau, in the basic mode of life of our early pioneers, in the early development of our first railroads, in Montreal's first water system through wooden pipes, and in the carriage of his famous predecessor, Lord Durham. His Excellency remarked upon the imposing galaxy of our portrait gallery and commented favourably on the significance of our valuable collection of coins and medals. He seemed to be particularly interested in the fact that after suspension of Parliament, on account of the insurrection of 1837, Governor Gosford saw fit to preside over the meetings of the special Council, created for the temporary Government of Canada, in the Council room of the Chateau de Ramezay.

This royal visit ended in the Reception Salon, the very room in which Benjamin Franklin and his American envoys erected a dais, facing the large fireplace, where they were wont to receive the homage of Canadians who were sympathetic to their independence movement of 1775-6. On this day, however, the dais had been replaced by a well provisioned table, offering to our distinguished guests a timely glass of sherry with cakes and light refreshments. After an appropriate toast to the health of Her Majesty the Queen, your President expressed our thanks to His Excellency for his visit to our Museum as well as for his honorary patronage to our Society. He also mentioned with gratitude the fine expressions and good wishes which His Excellency wrote in his report of the Massey Commission on the development of Arts, Letters and Sciences in Canada, recalling that our Museum concerned itself mainly in the teachings of Canadian history by displaying articles of particular interest to students of our national history, as by these displays we seek to teach the Canadian people appreciation of their national heritage.

At this point one of His Excellency's Aides, Air Vice Marshall Adélarde Raymond respectfully informed him that time allotted for this visit had expired. His Excellency acknowledged the

See
plate 52



Son Excellence le Gouverneur général du Canada examine avec intérêt l'appareil qui faisait rôtir les viandes à la broche devant le feu de cheminée de la cuisine du Château.

His Excellency the Governor general of Canada examines with interest the spit which our forefathers used, to roast viands by the open fire, in the kitchen of the Château.

information by stating the first obligation of the Chief of a state was to set an example of obedience to duty and prepared to terminate his visit. He graciously presented us with a large size photograph of himself — to bring our gallery of Governors up to date. His autograph on the photograph serves as a fine souvenir of his visit to the Chateau.

Visit of Officers of Montreal's Parks Department

No sooner had the vice regal party passed through our gates than another party composed of Messrs. Claude Robillard, Director of the Municipal Parks and Playgrounds of the City of Montreal, René Belisle, his technical adviser, Roger Faubert, organizer of Juvenile sports, the Publicity Officer from the press Jean Duprie, their photographer Robert Charbonneau and Mrs. Laurette Douillard District Monitor of the Recreation Centres with a group of some fifteen young girls, 8 to 12 years old, entered our doors to visit the Museum. These young girls, students of Miss Claire Lortie's school of Canadian Domestic Arts, were conducted by their teacher on a visit to our historical Museum. It would have pleased us very much if the Governor General could have been present to witness the keen interest which those young girls showed and how they appreciated the pictures and items which were used to depict our Canadian history. All toured the Chateau and examined with interest and in wonder the various relics of Canada's past.

Again your President had the pleasant duty of giving a verbal account of the Chateau's construction problems and of its owners and occupants through its 250 years. Many explanations were given about queer tools and other items while special attention was directed towards the most outstanding exhibits. At the conclusion the young girls were taken to the basement where a fire had been lit in the kitchen fireplace but none of the girls were aware of the surprise which awaited them.

See
plate 53

Many references to "ghosts" had been made during the tour and much had been said about the ghostlike atmosphere which continually haunted the halls of the Chateau. It was even hinted that Miss O'Dowd, ever faithful guardian of these hallowed walls, had, at times, held friendly conversation with Madame de Ramezay, or at least her ghostly spirit. But when their monitor Mrs. Douillard ushered them through the open door into the kitchen lighted by the dancing flames from the old fireplace and there announced that the grand old lady awaited their visit; they were awestruck when they saw with their own eyes, a grand lady elegantly dressed in 18th century costume, with a powdered white wig and evidently all prepared for some grand ball, this old lady sitting in a rocking chair at the fire side near a table which had been set with spruce beer, cakes and taffy. The taffy was in honour of the feast of Ste. Catherine, a feast always celebrated by young Canadians with this tit-bit called "la tire". At this unexpected sight the youngsters hurriedly stepped back thinking they actually saw one of the ghosts "previously mentioned — eventually one of the girls recognized their handicraft teacher and exclaimed "It is Miss Lortie! It is our teacher" and all ran forward to embrace her. In fact Miss Lortie had withdrawn from the group during the tour and had dressed herself in the very costume in which she had appeared at the historical ball in September. She greeted them with smiles and kind words while pressing upon them goodly amounts of Ste. Catherine "La Tire."

See
plate 54

Thus an official visit from the Patron of our Society, the Governor General of Canada, and a tour of our hallowed halls by young school girls ended the celebrations of the 250th anniversary of our historical Museum, the Chateau de Ramezay.



Le président Morin explique aux fillettes de l'Ecole de Tissage étonnées et intéressées, l'usage des objets d'autrefois qui sont exposés dans les vitrines.

President Morin explains to the young girls of the Weaving School who show wondering interest, the use of the quaint objects of yore which are exhibited in the showcases.

A Tiny Village grows into a Great Metropolis



BY merely depicting the 250 years of the Chateau de Ramezay's existence we would fail to do justice to our readers unless we added a few details of the wonderful growth of the infant village which Claude de Ramezay was called upon to govern some two and one half centuries ago.

Founded in 1642 by Paul Chomedey de Maisonneuve and fifty-three settlers on a site of an old Indian Village of Hochelaga which Jacques Cartier had discovered in 1535, the settlement was soon named Montreal in memory of the title which the discover had given to the "Regal Mountain", occupying the centre of the island. In spite of the many natural set backs and numerous vicious attacks by the Iroquois this village under the guidance of its founder and with the help of the Gentlemen of Saint Sulpice, owners of the island under seignorial rights, grew from a small fortified settlement to an important village dedicated to the conversion of Indian souls.

Originally restricted to the confines of the Fort of Montreal, which was built by Monsieur de Maisonneuve on the plot of land formed by the junction of the small river St-Pierre, (now flowing through pipes under the place D'Youville) with the Saint Lawrence river, the young colony did not take long to extend its development beyond the fort, but near enough to it to benefit from its protection; there followed the construction by Jeanne Mance of a hospital on the spot which today forms the North corner of Saint Paul and Saint Sulpice Streets.

The important influx of settlers whom M. de Maisonneuve had coaxed from France, the arrival of the Gentlemen of Saint-Sulpice in 1657, that of Marguerite Bourgeois who had come over that same year to open a school from the primary classes to matriculation, and which was later on to become the Congregation of Notre-Dame, all these elements soon gave impetus to the new born settlement, so much so that in 1672, that is to say thirty years after the foundation date, Abbé Dollier de Casson, the Superior of Saint Sulpice in Montréal, considered the time opportune to build a Parish church to meet the religious requirements which the Hospital Chapel had furnished up to then.

The spot which was chosen for its site was the Place d'Armes, anticipating the steady growth of the city. The edifice facing westward, cut across Notre Dame Street.

At the same time, the Superior commissioned notary Basset, who was also a land-surveyor, to draw up an official map of the little town whose houses had been built at random, along the traffic paths. The first street was dedicated to the Virgin Mary, the patroness of the new settlement which was often referred to as Ville Marie, and was given the name of Notre Dame which it still bears; the second street was drawn at right angles to the first and along the Hospital; it was called Saint Joseph, a name to be changed later to Saint Sulpice. The third street was called Saint Paul, in homage to the Patron Saint of the president of the founder Paul Chomedey de Maisonneuve.



Madame de Ramezay, sous les traits de Mlle Claire Lortie, distribue aux fillettes de son Ecole de Tissage, dans la cuisine de son Château, des bonbons de "tire" au sirop d'érable à l'occasion de la fête de Sainte Catherine le 25 novembre 1955.

Madame de Ramezay, under the features of Miss Claire Lortie, distributes sweets of maple syrup to the young girls of her Weaving School, in the Château kitchen on the occasion of Ste Catherine day, November 25th, 1955.

We have just said that the houses had been built at random and somewhat according to the caprice of their owners. But there is more, sewers were non-existent; garbage removal service was equally unknown, and in any case would have been impossible, the laws of hygiene being ignored, people would throw kitchen refuse and even sometimes excrement wherever they liked. As the streets at night were unlit and as Indian attacks were always to be feared, the necessity for an early curfew is easy to understand.

This was M. de Ramezay's heritage when he took charge of the government of Montreal. So he promptly called upon superintendent Raudot to investigate the situation and obtained from him an ordinance, dated June the 22nd 1706 which was proclaimed and displayed according to the custom of the time "forbidding all citizens of whatever rank and condition they may be, to keep any pigs inside their houses and to throw garbage, earth or manure out in the streets so as not to obstruct proper drainage". Let us not omit to mention, in fairness to the brave Ville Marie settlers, that the same state of affairs was common place in those days. In Edinborough as well as in Venice citizens would simply open the window and shout to the passers-by "Mind the water" and throw the liquid contents of any vessel into the street or the canal. And even to-day, open drainage in the streets of some old parts of European cities lead us to assume that these conditions were no exception anywhere in "The good old days".

Prior to being appointed governor of Montreal, M. de Ramezay had been the commandant of colonial troops, thus he knew the dangers an unfortified town would run, not only from the perpetual English enemy but also from the treacherous Iroquois. Therefore he thought it wise to surround the new-born city with a fortified wall. He commissioned engineer Chaussegros de Levy in 1717 with the job of erecting a stone wall 18 feet high of 4 feet thick at the base and 3 feet at the top. This wall ran along McGill St., to the North West beyond St. Jacques St., then along our present rue des Fortifications which gets its name from the fort. Then it turned back towards the river through Berri St. and finally back to its starting point. There were eleven gates opening towards the river and the country-side, as well as bastions following the Vauban tradition. This wall protected the city for over a century, but having become useless due to new warfare technique, it was demolished in 1822; only its name and a few traces are all that now remain to remind us of this early fortification.

Origin and growth of the City

Under French rule, the administration of Canadian cities of the time was almost entirely under to the dictatorial power of the local governor who, in his turn, depended on the Governor General and on the Superintendent of the country for his authority. But as the official visits of the latter were rather rare, and communications by post fairly slow, this worthy officer was practically unchecked in all matters of local interest. The citizens however had the privilege of electing a "SYNDIC" which was allowed to present their views and grievances to the governor, but in case of conflict, the final decision rested with the Sovereign Council.

Under English rule, the Act of Quebec (1774) and the Constitutional Act (1791) granted the Canadian people more representation in the management of the colony. The country having been divided into two provinces: Upper and Lower Canada, a PARLIAMENT and Executive Council whose members were elected by the people were created in both provinces. The former was responsible for the passing of the laws and ordinances required for the administration of municipal affairs; and the latter was responsible for their observance, through the medium of Justices of the Peace appointed by it. People did not fail to realize that Parliament, having to deal with the general government of the whole province had little time to settle the special problems of towns,



Assiette décorée faisant partie du service à diner de Madame de Ramezay, accompagnée de six chandeliers d'autel de la chapelle du Gouverneur qui sont conservés au musée du Château.

A decorated plate forming part of the dinner service of Madame de Ramezay, accompanied by six altar candlesticks from the Governor's chapel preserved in the Château Museum.

however important they happened to be. So the City of Montreal soon petitioned for a municipal governor similar to the English practice. This legitimate request was granted in 1831 by an Act of the Imperial parliament but subject to a royal sanction which it received the following year, for a tentative period of four years. An identical arrangement was made for the city of Quebec.

According to this act, the territory of Montreal was divided into eight districts, each having the right to elect two representatives which representatives could annually elect a Mayor from among themselves and who would be the president of their assemblies. The first elections by virtue of this system took place on the 1st Monday of June 1833 and a fortnight later the newly elected called upon Jacques Viger to fulfill the office of Mayor. In this capacity Viger was invited to preside over the Assembly of the Foundation of the Society of Saint-Jean-Baptiste in Montreal, on the 24th of June, the following year (1834) and is thus considered as the first president of the National Society of French Canadians.

The new attempt at municipal government, being of temporary character, was not renewed and on the 1st of May 1836, Montreal automatically reverted to the old system of Justices of the Peace whose powers had simply been suspended. Rebellious agitation for a government, responsible to the people, was conspicuous in Lower Canada under the leadership of Louis Papineau as well as in Upper Canada under William Lyons MacKenzie; the governor dissolved the parliament which was replaced by a SPECIAL COUNCIL housed in the Château de Ramezay in Montreal. This Council was to enact ordinances to replace parliamentary laws for the government of the country. Thus it was by virtue of one of the ordinances passed by this Council that a new charter was given to the city of Montreal in August 1840. According to it, the Governor General was allowed to appoint the members of the new City-Council in Montreal for the 1st term of office ending in December 1842. He appointed Peter McGill Mayor, with a council of eighteen members whose majority was obviously English-speaking.

Under expiration of this first term in 1843, people regained their right to vote, and elected their own council. The city was then divided into six districts, each to elect two representatives. The representatives had the right to choose a Mayor from among themselves and to have six aldermen to assist with their advice. Joseph Bourret was elected Mayor and the Council became French speaking again. It would be tedious in this short report to list all the changes to the charter of Canada's major city, during the following years. By virtue of the Act on the Confederation of Canadian provinces municipal affairs depended on provincial legislation and few were the years when Montreal did not request Quebec legislative body to make amendments to its charter. We shall limit ourselves here to saying that in our opinion the present system of electoral representation in Montreal shows remarkable improvement over the past, because it gives citizens of all classes the right to have a say in matters regarding the government.

Evolution of the Public Services

Water, indispensable to the animal and vegetable kingdoms alike was originally supplied to Montrealers in the most primitive way: People would simply fetch water, by hand, from the river. When houses were built too far away from the river-banks, wells were dug to provide this commodity thus saving people the trouble of a long walk. A well fifty feet deep was dug on the western side of the Place d'Armes for the benefit of local dwellers. A very lucrative business was then set up: that of "Water Carriers", a term often used to belittle French-Canadians; the small dealer would tie a leather countainer at both ends of a long pole, balanced across his shoulders while the prosperous businessman, who owned a horse, would put a barrel in his cart, fill it up at the river then shout the price of his merchandise up and down the streets.



Mademoiselle Anna O'Dowd, Assistante Conservatrice, Hôtesse d'Accueil du Musée et Gardienne résidente du Château et des trésors historiques qui s'y trouvent; elle est ici représentée dans son costume de Louise Denys de la Ronde, épouse de Pierre d'Ailleboust et sœur de Madame de Ramezay.

Miss Anna O'Dowd, Assistant Curator of the Museum, Reception Hostess, Resident Guardian of the Château and of the Historical wealth therein contained, herein represented in her costume of Louise Denys de la Ronde, wife of Pierre d'Ailleboust, a sister of Madame de Ramezay.

We are indebted to citizen Hayes for the first water-system ever to be built in Montreal. The pipes were made from hollowed-out tree-trunks. Samples of the "pipes" which were used for that purpose are displayed in the Château de Ramezay Museum. The storage tank was situated under the roof of a building in rue Notre Dame. The two first stories of the building were occupied by offices of the local government and it is said that Members of the City-Council were nearly drowned one day when a pipe leaked water; causing a deluge. They acquired the water system in 1844 and increased its flow considerably by installing another tank in the square which now bears the name of "Saint-Louis". Needless to say water-storage and supplies have since been greatly improved. The water is now pumped from the Saint-Lawrence river, at the foot of the Lachine rapids, and after chemical treatment is forced into tanks at McTavish Street, Côte des Neiges and Outremont, so that the citizens of Montreal and suburbs are assured of excellent and practically inexhaustible supply of water even under extreme demands of fire fighting.

Indeed disastrous fires were always a great hazard in Montreal, as in other parts of the world, before efficient means of combatting them were devised. The most catastrophic conflagration ever to occur under French rule took place on the 10th of April 1734 when the negress slave of Madame Poulain Francheville set her mistress's house on fire to avenge herself of being reprimanded. The monastery, hospital, and forty-six houses were destroyed. It is in order to add that the punishment was as horrible as the offense. The arsonist was condemned by the Court to be driven in an open cart, exposed to the taunts and jeers of the crowd, through the streets of the city as far as the place of execution. There her hand which had kindled the fire was cut off and finally she herself was burned at the stake. They were not lenient to criminals in those days: it was considered necessary to frighten prospective offenders from their evil intentions.

In addition to the burning of Parliament-House by rioters in 1849, following which, Montreal lost the status of the Capital City of Canada, the central part of the town was also destroyed in 1852 by two disastrous fires which swept through St-Lawrence Street as far as Saint-Denis Street; engulfing St. James Cathedral and the Bishop's house, both facing on the latter, then through Lagauchetière Street as far as the river. Only primitive means to combat this civic menace were available. At first, leather pails were passed from hand to hand, forming a chain from river or well to the fire and a mammoth squirt-gun was used to eject the water out of the last pail.

The first hand-pump was shipped to Montreal from London by the Phoenix Insurance Co. in 1805; Others, more powerful but also operated by hand followed until such time that the steam-pumps, "Shand-Mason and Merryweather" took their place 1876 and 1887. To-day an expert and well-trained fire-brigade is able to check most fires in any part of the city.

The drainage system also was primitive. All the houses situated North of Notre-Dame Street were serviced by the St. Martin river forming an open drain flowing East-West and into the St. Lawrence river at the site now occupied by the Customs house. The St. Martin river then flowed along the valley now occupied by Craig Street.

In 1842, these open drains were replaced by underground pipes, the outlet of which was the river, through Lacroix St. for Montreal-East and Colbourne St. for western Montreal. But it required the election of a physician, of high repute, Dr. William Hingeton, as a Mayor in 1875 to scheme the construction of a general network of drainage which ended in the collecting pipe at Craig St. The system gradually spread later on as far as the purifying plant, North-East of the City, whose filtered waters now flow into the river des Prairies.

Meanwhile, Montreal's population was rapidly increasing. Founded in 1642 with 53 settlers, it was estimated at 1400 to 1500 in 1672 by historian Dollier de Casson, in his "History of Montreal" written at that period. At the time of the cession of Canada by France to England, in 1760,

it was estimated at 5000 out of a total of 65,000 for the whole colony. Forty years later, in 1800, it had risen to 20,000 then to 55,000 in 1850 and to 200,000 in 1900. It is now reckoned to be 1,500,000 for the city itself but with the neighbouring suburbs reaches 2,000,000.

One must realize that the center of the city being saturated an expanding population seeks homes in the suburban districts and it is to-day a well-known fact that many Montreal families are living in Ville St. Laurent, Ville St. Michel, North Montreal, East Montreal, South Montreal, Ville Jacques Cartier, Longueuil, St. Lambert and other boroughs, to all of which may be applied the general name of "Greater Montréal". Now statisticians predict a population of 3,000,000 or more for our city by 1980. In order to give these people the pure aid they need God placed at their disposal two priceless gifts: Mount Royal and St. Helens Island parks affording sufficient "open air" space for all on the island — parks like Viger, Westmount, La Fontaine, Mount Royal and others of less importance are scattered throughout the city to give the city an air of freedom. Mount-Royal, thus named by its discoverer Jacques Cartier in 1535 soars some 800 feet-high above the center of the city. A magnificent chalet has been built on the look-out where the view of the surrounding country is most impressive. And, on behalf of all French Canadians, the Society of Saint-Jean-Baptiste crowned its work with a 103 feet high luminous cross on the mountain top all in keeping with the wish of the founder Maisonneuve that the city be saved from the flood waters of the St. Lawrence river 1642. The cross is also a reminder of the wonderful development of the city under the sign of Christianity. Acquisition of the mountain park by local authorities dates back to 1869 and was made partly through private donations, partly by expropriations. The summit had long been thought impossible of access to the public but Colonel Stevenson disproved this by leading a battery of his garrison up the mountain slopes. It was inaugurated as a park on the 24th of May 1876, on Queen Victoria's birthday.

St. Helen island belongs to the Canadian federal government and is used for military purposes. Garrison barracks were built there for British soldiers, and a war-veterans cemetery has been opened too. Tradition reports that Levis burnt his French flags on this island in 1760 rather than surrender them to the victorious English army. The City-Council of Montreal in 1872 leased it for the enjoyment of the people and added a few improvements, such as a swimming-pool and a superb restaurant serving excellent food (although drinks are restricted to fresh water and tea) where one can admire the landscape and the artistic works (paintings, etc.) which are often exhibited.

We dare not venture into the maze of impressive figures on the economic development of the Canadian metropolis, lest we be dazzled by them, for dollars by the million may, like drugs, confuse the addicts. Let us be content to refer whomsoever might be disappointed, to the Memoirs submitted to the Royal Commission of Investigation on the Economic Potentialities of Canada, by His Honour, the Lord-Mayor Jean Drapeau, on behalf of the City of Montreal in February 1956. They will find in its ample material for contemplation.

The Future

Having given these brief historical and statistical notes, it is now time to wonder what the future holds for this metropolis. Has Montreal reached the climax of its prosperity or will it keep increasing, as other modern cities do? Optimists and Pessimists alike have their answers to this question. Let us offer our views based on the probabilities as we see them.

Situated on an island 30 miles long and 10 miles wide at its greatest width, the city at present occupies nearly half of the whole island and has a tendency to extend its limits by annexation of neighbouring towns. Its population is increasing by immigrants from other lands who have faith in our future, and by the natural increase of our population.

en tous biens meubles & Conquests Immeubles suivant la Coutume de Paris.
 même en tous lieux qu'ils pourroient acquies pendant leur mariage
 ou lieu ou communauté n'a point de lieux étrangers a cet égard
 à toutes autres coutumes contraires a la d. Coutume de Paris.
 Et l'auteur duquel mariage led. futur Epoux a doué & doüé la d. future
 épouse de la somme de cinq mil livres de deniers, pour sa
 retour, pour une fois payée, a prendre sur les plus clairs des biens
 a doüer ou pourra avoir a l'avenir en France franche ou en ces
 Rois, au lieu d'icelle. Et au cas qu'il decede le premier sans enfant
 ou posthume de son mariage, pour l'amour & affection qu'il porte
 a la d. future épouse, ce nuptiale, Il lui fait donation pure
 & simple entre vifs de tous & chacun des biens meubles & immeubles
 qui pourroient lui appartenir apres son sort de patrimonial ou autrement en
 l'ancienne France ou qui pourroient lui echoir a l'avenir en quelque
 maniere que ce soit: même de tous les autres biens meubles & conquests
 & conquests Immeubles qui se trouveront lui appartenir en ce Rois
 au jour de son décès: pour dudit jour en jouir faire & disposer en
 propriété a toujours par Elle, & les siens de côté & ligne, ou ses
 héritiers, comme de chose lui appartenant de son propre
 a la réserve du douaire de sa vie & de sa postérité, & de sa part de
 trois cents pistoles a lui appartenant présentement en l'ancienne France
 dont il entend que la d. Dame Tristoullard a Meuc, jouisse en usufruit
 seulement pendant sa vie a titre de prociaire: & de sa part de
 après son décès, les d. huit cents pistoles retourneront & retourneront
 & appropriés comme le reste a la d. future épouse; &
 Et cependant a esté convenu que si bon lui semblera, Elle
 sera libre de renoncer a la d. communauté; & ce faisant
 ramporter tout ce qui lui sera venu & échü pendant ledit
 mariage, en quelque maniere que ce soit, avec son douaire,
 bagues, Joyaux, linge garni, robes & linge a son
 usage; le tout sans estre tenu de aucune des d. de la d. communauté
 pour la reprise desquelles ou ce cas Elle aura son recours
 & hypothèque du jour & date des présents: & ainsi a esté
 convenu ce led. mariage fait a ces conditions: & ont les d. parties
 passés & signé l'un Procureur le porteur des présents

Approuvé la
 future épouse
 de deux lignes
 & en tout
 pour elle
 l'un

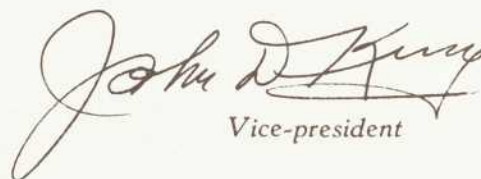
De Namur
 N. Ch. De



The terminal of ocean navigation, 1000 miles away from the Atlantic, the head of inland shipping, 1200 miles away from the great fresh-water lakes, the focal point of the world's two most important railways, a commercial and industrial capital, the artistic, literary, scientific, cultural center of two races with its dual educational system of French and English Universities, its conservatorium, schools, art-museums and theatres; it appears that Montreal is destined not only to reach the limits of its natural site but also to out grow those limits which nature seems to have assigned it. Pessimists may forecast that the gigantic works on the St. Lawrence river, which are now under construction will result in stunting of the growth of our city, but we contend that the sea way will help the expansion of our industry in this metropolitan area, will benefit our whole national economy so that the words of our great statesman, Sir Wilfrid Laurier may come true when he predicted that "Just as the XIXth century saw the blossoming of the United States, the XXth will witness the rise of Canada amongst the nations of the world". Another statesman, the solicitor, journalist and Minister of Canadian Public Works, Joseph Israel Tarte, during the Universal Exhibition in Paris in 1900 made the statement that Canada was a nation. And it is also he who, half a century ago, submitted the plan of a sea way for the St. Lawrence which would place the heart of our country in direct commercial communication with European ports. Another fine statesman whose name seems to have predestinated him for that task, Premier Louis Saint-Laurent, was to carry out this colossal undertaking.

Let us be thankful that Providence has given us men of wisdom and knowledge in all fields, whether federal, provincial or municipal, to guide us to our rightful destiny.

VICTOR MORIN
President



Vice-president

P.S. Having thus coarsely evoked the marvelous development of a tiny hamlet into the Metropolis of Canada, it seems desirable to reproduce also the modest but energetic features of its founder, Paul de Chomedey de Maisonneuve (See plate No. 29).

APPENDICE **B** APPENDIX

ÉVOCATION, PAR UN JOURNALISTE, DU BAL HISTORIQUE

Marcel Blouin, journaliste à la *Patrie* fait un reportage de la soirée du Contrat de Mariage Boishébert-Ramezay que la revue française *Entre-Nous*, organe d'un groupe de familles nobles de France a reproduit comme suit:

Marcel Blouin, journalist with La Patrie, has written a coverage of the Reception on the occasion of the Boishébert-Ramezay Marriage Contract which has been reproduced by the french magazine Entre-Nous, published by a group of families of noble descent in France as follows:

« Il est neuf heures du soir, ce vendredi 23 septembre. L'année 1955 a cédé la place à l'année 1721. Le château et l'hôtel de ville scintillent d'impatiente gaieté. Au château, les invités se saluent courtoisement: ils n'appartiennent plus au présent mais au passé. Voyez ces belles dames portant coiffure Régence. Elles tendent vers leurs galants des visages poudrés et coquets. Quand elles marchent, leurs amples robes à panier font au sol un doux froufrou. Le satin, la moire et le velours corsent les fines tailles. Dentelles et rubans aguichent les regards. Des yeux pétillants marivaudent en silence au-dessus des éventails peints. C'est soir de bal !

« Et voyez les gentilshommes. Souliers vernis ornés d'une large boucle, mollet qui fait saillir un bas blanc, riche culotte de velours, redingote à longue basque, veste de brocart, chemise brodée, jabot de dentelle, blanche perruque poudrée... quelle élégance !

« Le bal va s'ouvrir. Les invités qui ressemblent aux personnages de Watteau se rendent à l'hôtel de ville, animent le grand hall de leurs rires et de leurs voix. Un cri de stentor retentit: « Silence ! » C'est le héraut (Jacques Desbaillets), qui annonce les invités...

« Messire Claude de Ramezay (M^e Victor Morin); M^{me} de Ramezay, née Charlotte Denys (M^{lle} Alice Lighthall); M^{lle} Geneviève de Ramezay (M^{lle} Mary Fergie); Louis Deschamps de Boishébert (Jules Girard); M^{me} veuve J.-B. Legardeur (M^{me} Arthur Lyman); Pierre Legardeur, seigneur de Repentigny (Paul-E. Goyette); M^{me} Legardeur (M^{me} Paul Goyette); Michel Le Pailleur, notaire royal (Jean-Jacques Lefebvre); Jean Bouillet de Lachasseigne, major (titre équivalent à celui de maire) de Ville-Marie (Son Honneur le Maire Jean Drapeau); M^{me} Bouillet de Lachasseigne (M^{me} la maîtresse Drapeau); le Chevalier Pierre de Saint-Ours (Gérard Niding); M^{me} de Saint-Ours (M^{me} Gérard Niding); le Bon de Longueuil (Son Honneur le Maire Pratt, de Longueuil); la Bonne de Longueuil (M^{me} Pratt); M^{me} de Lanaudière, née Madeleine de Verchères (M^{lle} Renée Morin); M. J.-B. Céloron de Blainville (A. S. Keiller); M^{me} Céloron (M^{me} Keiller); Pierre Roquan-Laville (J.-N.-E. Bastien); Françoise Dufault (M^{lle} Hermine Bastien); M^{me} Catherine d'Ailleboust (Estelle Maufette); le capitaine Jean Carrier, messenger du Roy sur le Saint-Laurent (Louis Carrier); M^{me} Nicolas d'Ailleboust (M^{lle} Anne d'Halewyn); M^{me} Legardeur de Beauvais (M^{me} F.-M.-G. Johnson); M^{me} Séraphin de Lavaltrie (M^{me} Conrad Manseau); Pierre de Lestage, seigneur de Berthier (D^r A.-D. Archambault); M^{me} de

Lestage (M^{me} A.-D. Archambault); Marie-Catherine Legardeur de Repentigny (M^{lle} Hélène Lortie); M^{me} Jean Soumande, de Québec (M^{me} L.-P. Dorval); Claude Bégon (Donald Angus); M^{me} Claude Bégon (M^{me} D. Angus); Robert Robineau de Portneuf (J.-S. Bolton); M^{me} de Portneuf (M^{me} J.-S. Bolton); Marguerite d'Ailleboust (M^{lle} Claire Lortie); M^{me} Pierre d'Ailleboust (Anna O'Dowd); M^{me} Paul d'Ailleboust de Périgny (Madeleine Pagnuelo); l'Intendant Gilles Hocquart (J.-Lucien Thériault); M^{me} Hocquart (M^{me} Lucien Thériault) etc....

« Les langues vont bon train, dans la salle de bal. Connaissant parfaitement les bons usages de la cour du Régent de France, M^e Victor Morin, pardon, Messire Claude Ramezay promène à la ronde une précieuse tabatière qu'il présente d'abord aux dames, puis aux messieurs. Prise qui veut... ou qui peut ! Quel personnage, ce Claude de Ramezay qui reçoit si fastueusement ses invités, ce soir.

« Descendant d'une vieille famille écossaise établie en France et propriétaire des seigneuries de la Gesse, de Montigny et de Boisfleurant, Claude de Ramezay était arrivé en Nouvelle-France en 1685. Cinq ans après avoir touché le sol de la colonie française, il fut nommé gouverneur de Trois-Rivières. Cette même année, il épousa Marie-Charlotte Denys de la Ronde, à Québec. Leur contrat fut dressé en présence de « haut et puissant seigneur Messire Louis de Buade, C^{te} de Frontenac, gouverneur et lieutenant général pour le roi en ce pays » et de plusieurs autres nobles du temps. De ce mariage naquirent six garçons et neuf filles. Un autre enfant mourut peu après sa naissance.

« En 1704, Messire de Ramezay succéda à son ami le M^{is} de Vaudreuil dans le gouvernement de Montréal. Il fit beaucoup pour l'organisation municipale de sa ville, ainsi que pour la mise en force de mesures hygiéniques dont Montréal avait le plus urgent besoin. En 1705, le gouverneur de Ramezay fit construire une résidence digne de lui où il donnait audience à ses administrés et où ses invités retourneront tout à l'heure.

« Mais que font-ils les invités ? Que se passe-t-il au bal de Geneviève de Ramezay ?...

« Une voix grave fait cesser tout à coup le babillage des conversations. C'est M^e Lepallieur, tabellion gardes-notes appelé à remplir une fonction importante en cette occasion, qui lit sentencieusement: « Pardevant les notaires royaux de la ville et juridiction royale de Montréal,



Peu de personnes ont eu le privilège ou l'occasion de pénétrer dans la salle de rédaction d'un grand journal. C'est pourquoi nous avons saisi l'occasion de cet appendice qui contient le reportage de Marcel Blouin pour montrer à nos lecteurs un coin de la pièce où travaille ordinairement un journaliste au milieu du va et vient de ses confrères. Nous y voyons M. Blouin au clavier de droite, discutant avec le prote quelques détails de sa composition.

Few people have had the privilege or opportunity of looking into the editorial room of an important newspaper. This is why we have taken advantage of this appendix containing Marcel Blouin's article to exhibit to our readers a corner of the room where a journalist habitually works amidst the hustle-bustle of his co-workers. Here we see Mr. Blouin at the right hand typewriter discussing a few details of his composition with the overseer.

résidants, soussignés... » et qui continue en énumérant les noms, titres et qualités des parties contractantes et des témoins convoqués à la signature du contrat de mariage, la description des biens du futur époux et de ceux de la corbeille de noces, les conventions qui fixent le régime matrimonial suivant la coutume de Paris, le préciput et toute la phraséologie officielle.

« Après la signature du contrat, des musiciens font entendre les accords du violon, de la flûte et du hautbois et les couples gracieux évoluent avec force révérences, dans les pas bien cadencés du menuet, de la pavanne et de la gavotte où les mains se serrent furtivement au passage et où s'ébaucheront peut-être les idylles d'hyménées prochaines.

« ... Pour ressusciter le menuet de la fiancée, seize couples de danseurs se sont exercés pendant deux semaines sous la direction de Maurice Morenoff.

« Mais voici que l'horloge se détracte, les aiguilles s'affolent et tournoient, le bal part à la recherche du temps présent. Les musiciens de Maurice Meerte enchaînent une valse lente au dernier menuet. Un quadrille succède à la valse. Après le quadrille, c'est un fox-trot. Puis, un tango... La musique et la danse se rapprochent

de notre époque. Les seigneurs et leurs belles dames achèveront-ils le bal du XVIII^e siècle sur un rythme de jazz ? Savoureux anachronisme...

« Il est déjà tard et les invités de Messire de Ramezay reviennent au château où sera servi le buffet. Chaque couple passe au salon, des laquais en livrée s'affairent autour des mets fumants, délicieux. On vante les mérites de la cuisine du châtelain: quel régal ! Et fusent les rires ! Retentissent les exclamations ! Bruissent les conversations !

« Hélas ! C'est déjà fini... Les invités signent le Livre d'or du château, reçoivent un somptueux programme-souvenir et remercient leurs hôtes. Près de l'hôtel de ville, sur le Champ de Mars, les participants du bal retrouvent leur identité du XX^e siècle. Ils montent dans de luxueuses automobiles, un soulier verni à large boucle appuie sur l'accélérateur, une demoiselle en robe à panier dit : « Quand irons-nous au cinéma ? »

« Le bal s'en est retourné dans l'histoire, les personnages ont réintégré le dictionnaire, les fantômes se sont rendormis... C'était un bal suranné qui sommeillait dans les feuilles jaunies des documents anciens : il a revécu ce que vivent les bals, l'espace d'un soir. »

A large, stylized handwritten signature in dark ink, which appears to read "Maurice Morenoff". The signature is fluid and expressive, with long, sweeping strokes.

APPENDICE C APPENDIX

IMPRESSIONS OF THE ANNIVERSARY HISTORICAL BALL BY A LADY

Following the impressions of a newspaperman, our readers will no doubt be pleased to read those of a lady, Mrs. W. H. Barry, about the Historical Ball of the 250th anniversary.

A la suite des impressions d'un journaliste, nos lecteurs seront sans doute heureux de connaître celles d'une femme, Madame W. H. Barry, au sujet du Bal historique du 250^e anniversaire.

On Friday, September 23rd, 1955 the 250th Anniversary Historical Ball was held and perhaps it was the most unique of them all in its sincere purpose and charm. It drew together the old seat of Government and the New.

The invitations were sent out by special delivery and came rolled and tied with ribbon. They were on parchment quite in keeping with the times represented and were a happy inspiration that set the atmosphere for the whole affair.

We were invited by the Sieur Claude de Ramezay and Madame de Ramezay to witness the signing of the marriage contract of their daughter Genevieve with Louis Deschamps de Boishebert at the Chateau de Ramezay. And so we gathered.

It was a beautiful September evening as our little group strolled up the hill from the parking lot. Quiet reigned on Notre Dame Street. There was very little to be seen or heard except the laughter and chatter of those invited to the Ball. We glanced at the brilliantly illuminated Chateau, looking in its restored state like a dream chateau out of a fairy tale, and we all involuntarily paused to admire the scene. Gallants and Ladies with powdered heads and satin costumes of every hue were trooping in.

Inside the building the 18th Century reigned supreme. Every window was an enchanting picture while candles in crystal chandeliers shone upon the animated groups... and so the Gala Evening commenced, first with a reception and many cheery greetings in the Chateau and then across to the City Hall, via a marquee that zigzagged from one building to the other. Into the Marble Hall, loaned to the Society for the occasion by His Honor, the Mayor. Into the Marble Hall where those of us who were not in costume quickly found seats and the Pageant began, turning back the clock to the year 1721.

Doors were flung open at the end of the Hall by two Blackmoor Pages who stood there as still as the old-fashioned portraits they resembled. Two others guarded the other entrance. Then to a raised dais came the de Ramezay family and the scene unfolded. The Herald-at-Arms entered and from his scroll announced the names of the personages represented as the couples passed through the doorway. Many of the participants in the Pageant were descendants of those who had been at the actual ceremony. Each group moved forward and bowed or curtsied to the Sieur and Madame de Ramezay, then stood aside in their assigned positions, forming a

tableau of old world dignity and charm. The Notary read out the wording of the marriage contract and other injunctions and the happy pair signed, followed by all their relatives. Then the bride-to-be led off at once into the stately minuet, followed by the Sarabande, the Pavanne and the Gavotte. Many of their guests joined in and one forgot to look for familiar faces, forgot the popping of camera lights, forgot the twentieth century world outside. Forgot its progress, its speed and its problems and discord as we watched the gay yet stately scene. The soft lights from tapers glowed upon it, the banked bowers of roses lent the deep accent of their rich color to it, the smiling faces of the dancers, the beauty of their costumes, the serene dignity of the Marble Hall as a background. The musicians, dressed like the great Mr. Haendel himself, in snuff brown coats and flowing wigs of black or brown, played the measured strains of the dances with considerable virtuosity. There was an exciting exhibition dance given by the Dancing Master and his wife. Later, when there was general dancing, the musicians swung into the modern music and waltzes with infectious verve, a few of them shedding their wigs in joyous abandon at that point. Some of the City Police added a military touch in their costumes as 18th Century soldiers as they stood at attention here and there around the building.

The spectacle was so colorful as a whole. The ladies looked very lovely, their beautiful costumes convincingly sincere without being too extravagant and, therefore, lending authenticity to the scene. The men were formally elegant. Back then to the Chateau for a 12 o'clock supper served at an elaborate buffet in the Montreal Room, and this gave us a chance to wander about and talk to our friends and admire their attire in detail.

And so once more a tribute was paid to a pioneer soldier of the Old Regime in Canada who did his part towards the building of our country with courage and integrity.

The Committee for the Ball deserve heartiest congratulations for giving us this memorable celebration — spanning the Centuries with sensitive feeling and taste and I am sure that as we step over the threshold of the Chateau de Ramezay in the future we will have that emotional feeling that is the epitome and quintessence of poetry — the thought that we had the great pleasure to be the Governor and Madame de Ramezay's guests upon this joyous occasion.

Beatrice Lawrence Barry.

Beatrice Lawrence BARRY (Mrs. W. H. Barry)
1st Vice-President, Women's Branch of the
Antiquarian and Numismatic Society.

APPENDICE **D** APPENDIX

INDEX DES PARTICIPANTS, au bal historique du 23 septembre 1955, à l'Hôtel de ville de Montréal et au château de Ramezay, à l'occasion du 250e anniversaire de cet édifice.

INDEX OF THOSE WHO TOOK PART in the historical ball of September 23rd 1955, at the Montreal City Hall and the Château de Ramezay, on the occasion of the 250th anniversary of this building.

LES HÔTES - THE HOSTS

Claude de Ramezay
Gouverneur de Montréal

Maitre Victor Morin, LLD
Président de la Société d'Archéologie

Madame de Ramezay
née Charlotte Denys de la Ronde

Miss Alice Lighthall
Président de la Société d'Archéologie

Geneviève de Ramezay
Bride-to-be

Miss Mary Fergie

Louis-Henri Deschamps de Boishébert
Futur époux

M. Jules Girard

Mme J.-B. Le Gardeur de Repentigny
née Marguerite Nicolet

Mrs. Arthur Lyman
Ex-president Ladies Branch

Pierre Le Gardeur de Repentigny
Témoin du futur époux

M. Paul E. Goyette

Madame Le Gardeur de Repentigny
née Agathe de Saint-Père

Mme Paul E. Goyette
ex-présidente de la section féminine

Me Michel Le Pallieur
Notaire royal en devoir

M. Jean-Jacques Lefebvre
Chef des Archives judiciaires

Le Héraut d'Armes
Annonceur des invités

M. Jacques Des Baillets
Annonceur radiologiste

LES INVITÉS

THE GUESTS

Son Honneur Jean Drapeau
Maire de Montréal

Madame Jean Drapeau
Mairesse de Montréal

Son Honneur Paul Pratt
Maire de Longueuil

Madame Paul Pratt
Mairesse de Longueuil

Son Honneur Romuald Bourque
Maire d'Outremont

Madame Romuald Bourque
Mairesse d'Outremont

Aberhardt, Mr. W. D.

Allaire, M. Jean

Allaire, Mme Jean

Angus, Mrs. D. Forbes

Angus, Mr. Donald F.

Angus, Mrs. Donald F.

Angus, Mr. Freddie

Angus Mr. William

Angus, Mrs. William

Antoft, Mr. K.

Antoft, Mrs. K.

Archambault, Dr A. D.

Archambault, Mme A. D.

Ayotte, M. Alfred

Barry, Mr. W. H.

Barry, Mrs. W. H.

Barthe, Mlle Marcelle

Bastien, Mlle Hermine

Bastien, M. J. N. Eugène

Baxter, Mrs. Celia

Beauregard, M. Marcel

Benoit, M. Pierre

Bernier, M. Léopold

Beullac, M. Pierre

Beullac, Mme Pierre

Mlle Beullac, Mireille

Secrétaire du Comité des Fêtes

Représentant Jean Bouillet de Lachassaigne
Major de Ville-Marie

Représentant Madame Bouillet de Lachassaigne,
née Anne Le Moyne

Représentant Charles Le Moyne
Baron de Longueuil

Représentant Madame La Baronne de Longueuil
née Elisabeth Souart d'Agoncourt

En habit de soirée

En toilette de soirée

Representing the British United Press

Représentant Louis-Jean Lobinois

Représentant Mme Lobinois, née Anne Benoist

In evening dress

Representing Claude Bégon, Lieutenant du roi
à Montréal, 1733

Representing Mme Claude Bégon, née Elizabeth Robbert
de la Morandière

Representing Paul d'Ailleboust de Cuisy

Representing Maurice-Josué de Beauours Boisberthelot

Representing Mme Boisberthelot, née Gabrielle Françoise
Aubert de la Chesnaye

Representing Pierre Duplessis Saint Michel

Representing Mme Saint Michel, née Catherine Le Peltier

Représentant Pierre de Lestage, Seigneur de Berthier

Représentant Madame de Lestage, née Esther Marie Sayer

Représentant du journal "La Presse"

In evening dress

In evening dress

Représentant Radio Canada

Représentant Françoise Dufault

Représentant Pierre Rocan-Laville

Representing Mme de Verchères, née Madeleine d'Ailleboust

En habit de soirée

Représentant un page moricaud

En habit de soirée

En toilette de soirée

En toilette de soirée

Représentant Louise de Pécaudy de Contrecœur

Biondi, M. Ferdinand	Représentant Poste de radio CKAC
Biondi, Mme Ferdinand	En toilette de soirée
Blouin, Marcel	Rédacteur au journal "la Patrie du Dimanche"
Bolton, Mr. J. S.	In evening dress
Bolton, Mrs. J. S.	In evening dress
Bourbonnais, M. Roger	En habit de soirée
Bourgeois, Mme B. G.	Représentant Mme Guillaume de Lorimier, née Louise
	Pallieur de la Ferté
Brett, Miss Shirley	Representing Radio CBC — CBM Stations
Brousseau, M. Georges	Représentant François Degannes de Falaise
Brousseau, Mme Georges	Représentant Mme François Degannes de Falaise, née Marguerite Nafrechoux
	En habit de soirée
Bruchési, M. Jean	
Sous-Ministre du Secrétariat de la Province de Québec	
Bruchési, Mme Jean	En toilette de soirée
Brunet, Mme Annette	En toilette de soirée
Butler, Mr. Michel	Representing le Capitaine François Josué Lacorne du Breuil
Campeau, M. C. E.	En habit de soirée
Campeau, Mme C. E.	En toilette de soirée
Carrier, M. Louis	Représentant le Capitaine Jean Carrier
conservateur du Musée	Messager du Roy sur le Saint-Laurent
Caverhill, Mrs. Thomas	In evening dress
Charbonneau, M. J. P.	Représentant Jean-Louis Lacorne de Chapt, Major de la Ville de Trois-Rivières
	Représentant Madame Lacorne, née Marie de Pécaudy de Contrecoeur
Charbonneau, Mme J. P.	In evening dress
Chisholm, Mrs. A. H.	Representing the newspaper "The Gazette"
Clausen, Mr. O.	In evening dress
Coles, Mr. J. N.	In evening dress
Cook, Mr. R. W.	In evening dress
Cook, Mrs. R. W.	In evening dress
Côté, M. E. A., assistant du ministre des Ressources et du grand Nord du Canada	En habit de soirée
Côté, Mme E. A.	En toilette de soirée
Cumyn, Mr. Phillip	Representing Pierre Trottier Dezoniers
Cumyn, Mrs. Phillip	Representing Mme Dezoniers, née Catherine Charest
Cumyn, Miss Vicky	Representing Madeleine Dezoniers
Custeau, M. Maurice, gérant général adjoint du Palais du Commerce	En habit de soirée
Custeau, Mme Maurice	
	En toilette de soirée
Daniel, M. F.	Représentant du Poste de Radio CHLP
Davidson, Mr. Edgar	In evening dress
Davidson, Mrs. Edgar	In evening dress

Desbaillets, M. Jacques, du poste CKVL	Héraut d'Armes du gouverneur de Ramezay
Desbaillets, Mme Jacques	En toilette de soirée
Desjardins, Mme Hector	En toilette de soirée
Des Marais, M. Pierre, Président du Comité exécutif de la ville de Montréal	En habit de soirée
Des Marais, Mme Pierre	En toilette de soirée
Des Marais, Mlle Louise	Représentant Jeanne Boucher de Montbrun
Desrochers, M. Lucien	Représentant François Leverrier
Desrochers, Mme Lucien	Représentant Mme Leverrier, née Charlotte Fleury d'Eschambault
Desrosiers, M. P. H.	En habit de soirée
Désy, Mme P.	En toilette de soirée
d'Halewyn, Mlle Anne	Représentant Mme Nicolas d'Ailleboust, née Françoise Denys de la Ronde
Dillingham, Mr. Franklin	Representing Nicolas-Roch de Ramezay
Dillingham, Mrs. Franklin	Representing Mme de Ramezay, née Louise Godefroy de Tonnancour
Doat, M. Jean	En habit de soirée
Dorval, Mme L. P.	Représentant Mme Jean Soumande, née Marguerite Chapoux
Dugal, Mme Camille	En toilette de soirée
Duhamel, M. Gérard	En habit de soirée
Duhamel, M. Roger	Représentant le journal "La Patrie"
Duhamel, Mme	En toilette de soirée
Dusaucy, Mlle Simone	Représentant Catherine Boucher de Montbrun
Earle, Mrs. S. B.	Representing Mme Margane de Lavaltrie
Edgelow, Mrs. A. F. G.	In evening dress
Fergie, Miss Mary	Representing Geneviève de Ramezay, fille du gouverneur et future épouse Deschamps de Boishébert
Ford, Mr. W. M.	Representing Pierre Noël Legardeur de Tilly
Ford, Mrs. W. M.	Representing Mme de Tilly, née Madeleine Boucher
Fuller, Mr. L. B.	Representing François-Marie Bouat
Fuller, Mrs. L. B.	Representing Mme Bouat, née Madeleine Lambert-Dumont
Gallevan, Mr. Danny	Representing Radio Station CJAD
Gariépy, Mlle Ninette	En toilette de soirée
Gascon, M. Louis-Charles	Représentant Jules Lefournier Duvivier
Gest, Mr. G. M.	In evening dress
Girard, M. Jules	Représentant Louis Deschamps de Boishébert, future husband in the marriage contract
Gouin, M. Paul, Président de la Commission des Monuments historiques et artistiques de Québec.	En habit de soirée
Goyette, M. Paul	Représentant Pierre Legardeur, Seigneur de Repentigny
Goyette, Mme Paul	Représentant Mme Legardeur, née Agathe de Saint-Père

Gravel, M. C. E.	En habit de soirée
Gravel, Mme C. E.	En toilette de soirée
Guérin, Mr. Thomas	In evening dress
Guérin, Mrs. Thomas	In evening dress
Guilbert, M. Félix	En habit de soirée
Guilbert, Mme Félix	En toilette de soirée
Guilbeault, Dr A.	En habit de soirée
Guilbeault, Mme A.	En toilette de soirée
Guilbeault, Jean	Représentant François de Berey
Hamel, Mme Guy	En toilette de soirée
Hanson, Mr. C. Hugh	In evening dress
Mr. R. H. Haviland	Representing "The Montreal Star"
Hétu, M. Lucien	En habit de soirée
Hétu, Mme Lucien	En toilette de soirée
Holland, Mrs. Norman	In evening dress
Hollander, Mr. Harry	Representing Antoine Salvail de Tremont
Hollander, Mrs. Harry	Representing Jeanne Nafrechoux
Humphrey Mr. R. W.	Representing U. B. Jarret de Verchères
Johnson, Mrs. F. M. G.	Representing Mme Legardeur de Beauvais, née Madeleine Lemarchand
Johnson, Dr. Louis	Representing Le Marquis de Beautharnois
Johnson, Mme Louis	Représentant Louise D'ailleboust d'Argenteuil
Johnson, Miss Ursula Wyatt	Representing a blackmoor page
Keator, Mr. A. S., Secretary of the Antiquarian and Numismatic Society of Montréal.	In evening dress
Keiller, Mr. Alec S.	Representing M. J. Céloron de Blainville
Keiller, Mrs. Alec S.	Representing Mme Céloron, née Gertrude Legardeur
Keitch, Mrs. Edna	Representing Mme Ignace Boucher, née Marie-Anne de Lavaltrie
King, Mr. John D.	Captain of the Guard
King, Mrs. John D.	In evening dress
Kwailkowski, Mr. H.	In evening dress
Labelle, M. Jean	Représentant Joseph Hippolite Le ber de Senneville
Lacoste, M. Marc	Représentant Pierre Boucher de Boucherville
Lacoste, Mme Marc	Représentant Mme Pierre Boucher, née Charlotte Denys
Lafortune, M. P. P.	Chef des nouvelles au Petit Journal
Lalande, M. Léon	En habit de soirée
Lalande, Mme Léon	En toilette de soirée
Lallemmand, Mme Albert	En toilette de soirée
Lallemmand, Mlle Jacqueline	Représentant Mlle Marie D'Ailleboust
Landry, M. Armour	En habit de soirée
Landry, Mme Armour	En toilette de soirée
Latreille, Mme Roméo	Représentant Mme Louise Boucher de Boucherville
Laurin, M. Jacques	Représentant Hector Charles de Ramezay

Lebrun, M. Antonio
 Lebrun, Mme Antonio
 Leduc, M. Paul
 Lefebvre, M. Jean-Jacques

Léger, M. Jean Marc
 Léger, Mme Jean Marc
 Letendre, M.
 Lewis, Miss Florence
 Lighthall, Miss Alice, President of
 the Ladies Branch of the
 Antiquarian Society

Longpré, M. C. E.
 Longpré, Mme C. E.
 Lortie, Mlle Claire
 Lortie, Mlle Hélène
 Lyman, Mrs. Arthur

Lyman, Mrs. W.
 Lynch, Dr Sylvio
 Lynch, Mrs. Silvio

Macorquodale, Mr. D. F.

Macorquodale, Mme D. F.

Major, M. Hervé
 Manseau, Mme Conrad
 Marcuse, Mr. W.
 Marcuse, Mrs. W.
 Mason, Miss Mary
 Mason, Dr J. L. D.
 Mason, Mrs. J. L. D.
 Massicotte, M.
 Mauffette, Mlle Estelle
 McEwen, Mrs.

McGoldrick, Mr. S.
 Ménard, M. Arsène
 Ménard, Mme Arsène
 Mercier, Mlle M.
 Mercier, Mlle Y.
 Campbell, Mr. Merrett
 Meyer, Mrs.
 Molson, Miss Deirdre
 Montpetit, Mlle Claude
 Morel, M. Jean
 Morel, Mme Jean
 Morenoff, M. M.

Représentant Jean-François Malhiot
 Représentant Mme Malhiot, née Charlotte Gamelin
 Représentant le poste de Radio CJMS
 Représentant Michel Le Pallieur, notaire royal, procédant
 au contrat de mariage

En habit de soirée
 En toilette de soirée
 En habit de soirée
 In evening dress
 Representing Mme de Ramezay, née Charlotte Denys
 de la Ronde

En habit de soirée
 En toilette de soirée
 Représentant Marguerite d'Ailleboust
 Représentant Marie Catherine Legardeur de Repentigny
 Representing Mme veuve J. B. Legardeur, née Marguerite
 Nicolet.

In evening dress
 In evening dress
 In evening dress

Representing Michel Messier de Saint-François, seigneur
 de Saint Michel

Representing Mme de Saint-François, née Marie-Anne
 Amist de Nonville

Journaliste et photographe à "La Presse"
 Représentant Mme Séraphin de Lavaltrie, née Louise Bissot
 Representing Paul Joseph Le Moyne
 Representing Mme Le Moyne, née Geneviève de Joybert

In evening dress
 In evening dress
 In evening dress

Journaliste au "Montréal-Matin"
 Représentant Mme Catherine d'Ailleboust
 Representing Mme Zacharie Robutel de Nond, née
 Catherine Le Moyne

CBC News Dept.

En habit de soirée
 En toilette de soirée
 En toilette de soirée
 En toilette de soirée

Representing Jacques le Ber, seigneur de Senneville
 Of the "Toronto Globe and Mail"
 Representing Angélique de Ramezay
 Représentant Louise de Ramezay
 En habit de soirée
 En toilette de soirée
 Maître de danse

Morenoff, Mme M.	Maître de danse
Morgan, Mr. Ian	In evening dress
Morin, Mlle Renée	Représentant Mme de Lanaudière, née Madeleine de Verchères
Morin, M. Victor	Représentant Messire Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal
Morisset, M. Gérard, Secrétaire de la Commission des Monuments Historiques	En habit de soirée
Mount, M. J. P.	Representing Le Chirurgien Major John Philip Mount
Nantel, M. Bernard	En habit de soirée
Nantel, Mme Bernard	En toilette de soirée
Nelson, Mrs.	In evening dress
Niding, M. Gérard	Représentant Chevalier Pierre de Saint-Ours
Niding, Mme Gérard	Représentant Mme de Saint-Ours, née Hélène Céloron
O'Dowd, Miss Anna, Assistant-Curator of the Chateau	Representing Mme Pierre d'Ailleboust, née Louise Denys
Ouellette, M. Fernand	Journaliste à La Patrie
Ouellette, Mme Fernand	En toilette de soirée
Ouimet, M. J. René	Représentant Pierre Houmier
Ouimet, Mme J. René	Représentant Marguerite Brault Pominville
Pagnuëlo, Mlle Françoise	En toilette de soirée
Pagnuëlo, Mlle Madeleine	Représentant Mme Paul d'Ailleboust de Périgny, née Louise Margane de Lavaltrie
Passmore, Mrs. Hugh	In evening dress
Passmore, Miss Penny	Representing Elisabeth de Ramezay
Petty, Mr. William	Of the Radio-Station CFCF
Plante, M. Léonce	En habit de soirée
Powell, Mr. Andy	Representing Le chevalier d'Ailleboust
Proulx, Mlle H.	En toilette de soirée
Purdon, Mr. Charles J.	In evening dress
Quintin, M. A. D.	En habit de soirée
Ramsey, Dr. G. Stuart	In evening dress
Ramsey, Mrs. G. Stuart	In evening dress
Raudnitz, Mr. Bruno	In evening dress
Reed, Mr. Gordon, Vice-President of the Historic Monuments Commission	In evening dress
Reed, Mrs. Gordon	In evening dress
Reilly, Mr. J. A.	In evening dress
Reusing, Mrs. H. F.	In evening dress
Renaud, M. René	En habit de soirée
Riggan, Mr. Byron W.	In evening dress
Riggan, Mrs. Byron W.	In evening dress
Ross, Mr. W. A.	Representing Latour de Loizelier

Ross, Mrs. W. A.
 Rossignol, Mme Lise
 Roy, M. Charles, Chef du Cabinet
 du Maire
 Russell, Mr. John L.
 Ruzé d'Effiat, Marquis de
 Ruzé d'Effiat, Marquise de

Sauvé, M. Abel, secrétaire du
 Maire

Sauviat, M. Guy
 Sauviat, M. A. S.
 Sauviat, Mme A. S.
 Schwarz, Dr. Herbert
 Seigler, Councillor Max
 Senior, Mrs. Eleanor
 Shapiro, Mr. Herbert
 Shapiro, Mrs. Herbert
 Saint-Loup, M. Pierre
 Saint-Loup, Mme Pierre
 Sainte-Marie, Mlle
 Saint-Pierre, M. Charles
 Skinner, Mrs. Waldo W.
 Sofin, Mr. William
 Speckler, M. Antoine
 Speckler, Mme Antoine

Stewart, Mr. David
 Stewart, Mrs. David
 Stewart, Mr. William
 Stevenson, Mr. Robert
 Stikeman, Mr. Harold
 Stikeman, Mrs. Harold

Tait, Mr. Eric
 Tait, Mrs. Eric

Taschereau, M. Michel
 Thériault, M. Lucien
 Thériault, Mme Lucien

Therrien, Mtre F. Eugène
 Therrien, Mme F. Eugène
 Thivierge, M.
 Trudeau, Mlle Marcelle
 Trudeau, M. Oswald A.
 Trudeau, M. Jacques
 Trudeau, Mme Jacques
 Turner-Bone, Mr. A.

Representing Louise Boucher de Grosbois
 En toilette de soirée
 En habit de soirée

Representing a Blackmoor page
 Représentant le 3e marquis d'Effiat
 Représentant la 3e marquise d'Effiat

En habit de soirée

En habit de soirée
 En habit de soirée
 En toilette de soirée
 Representing René Boucher de Laperrière
 In evening dress
 Journalist at "The Montreal Star"

In evening dress
 In evening dress
 En habit de soirée
 En toilette de soirée
 En toilette de soirée
 En habit de soirée

In evening dress
 Representing François-Antoine Pégaudy de Contrecœur
 Representing François de Gallifet
 Representing Mme Gallifet, née Catherine Aubert de
 Lachesnaye

Representing Jacques Le Moyne de Martigny
 Representing Mme de Martigny, née Angélique Guillet
 Of the Canadian Press
 Representing Louis Jean Lobinois
 Representing Mr. Pierre Raimbault
 Representing Mrs. Louise Nafrechoux

Representing Jean Boucher de Montbrun
 Representing Mme de Montbrun, née Françoise Claire
 Charest

Représentant Michel Taschereau de Pictierre
 Représentant L'Intendant Gilles Hocquart
 Représentant Mme Hocquart, née Anne Catherine de la
 Lande

En habit de soirée
 En toilette de soirée
 Journaliste au Devoir
 Représentant Catherine d'Ailleboust de Mentheth
 En habit de soirée
 En habit de soirée
 En toilette de soirée
 In evening dress

Turner-Bone, Mrs. A.

In evening dress

Vien, M. le Sénateur

En habit de soirée

Vien, Mme

En toilette de soirée

Viau, M. Roger

En habit de soirée

de Volpi, Mr. David

In evening dress

Wakefield, Mr. Robert

Representing Mr. Louis Denys de la Ronde

Wakefield, Mrs. Robert

Representing Mme Elisabeth Pécaudy de Contrecœur

Wardleworth, Mr. T.

Representing Margane de Lavaltrie

Whitter, Miss Barbara

In evening dress

Wilson, Mr.

Journalist at "The Herald"

Wolvin, Mr. Donald

In evening dress

Wright, Mrs. R. E.

In evening dress

Young, Miss Joan

Representing a Blackmoor page.



*Les armoiries
de la famille
De Ramezay*

59

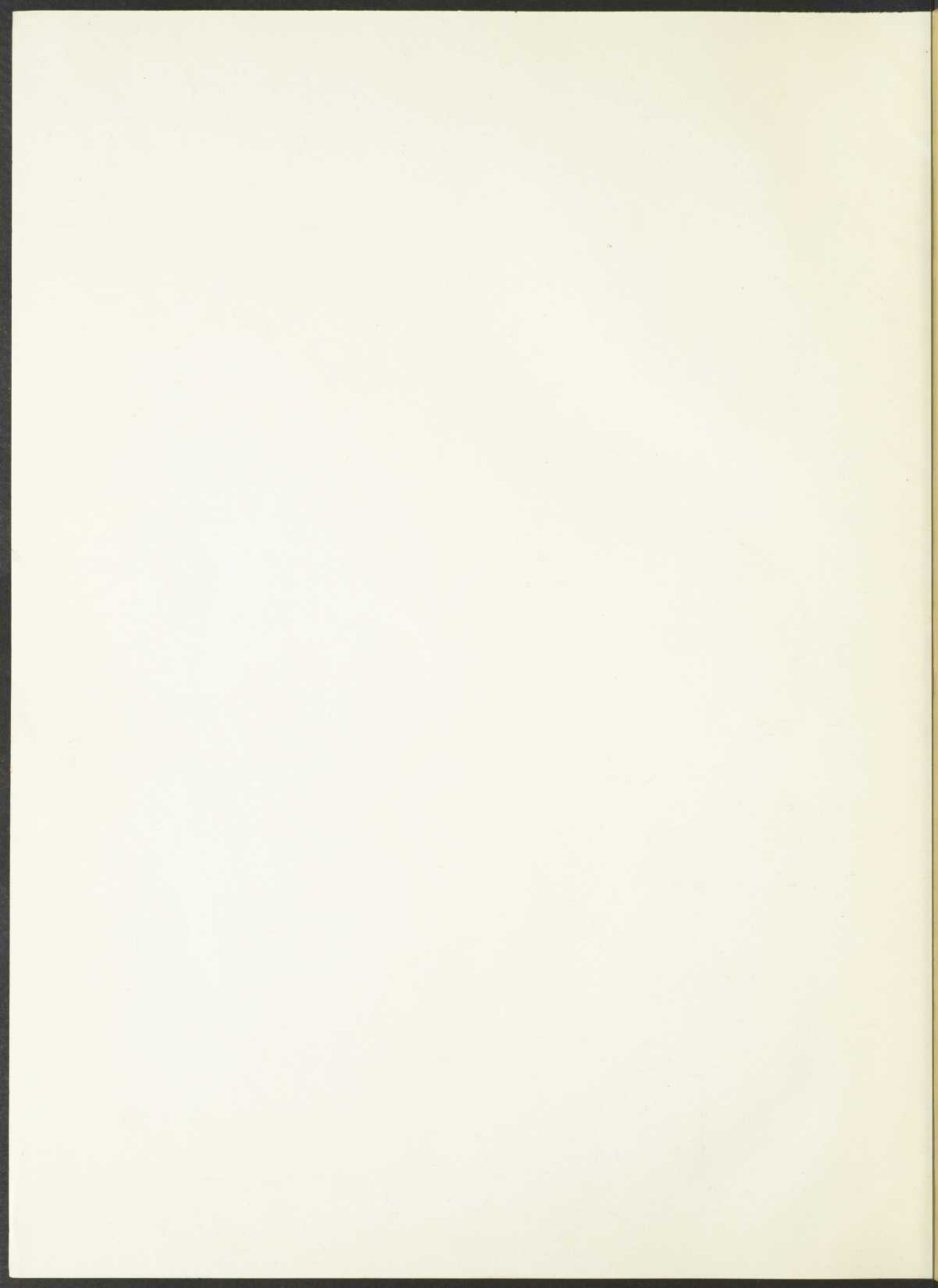
*The coat-of-arms
of the De Ramezay
family*

D'azur, au bélial naissant d'or, accompagné de deux bandes du même remplies de gueules, et cantonné de quatre étoiles d'or.

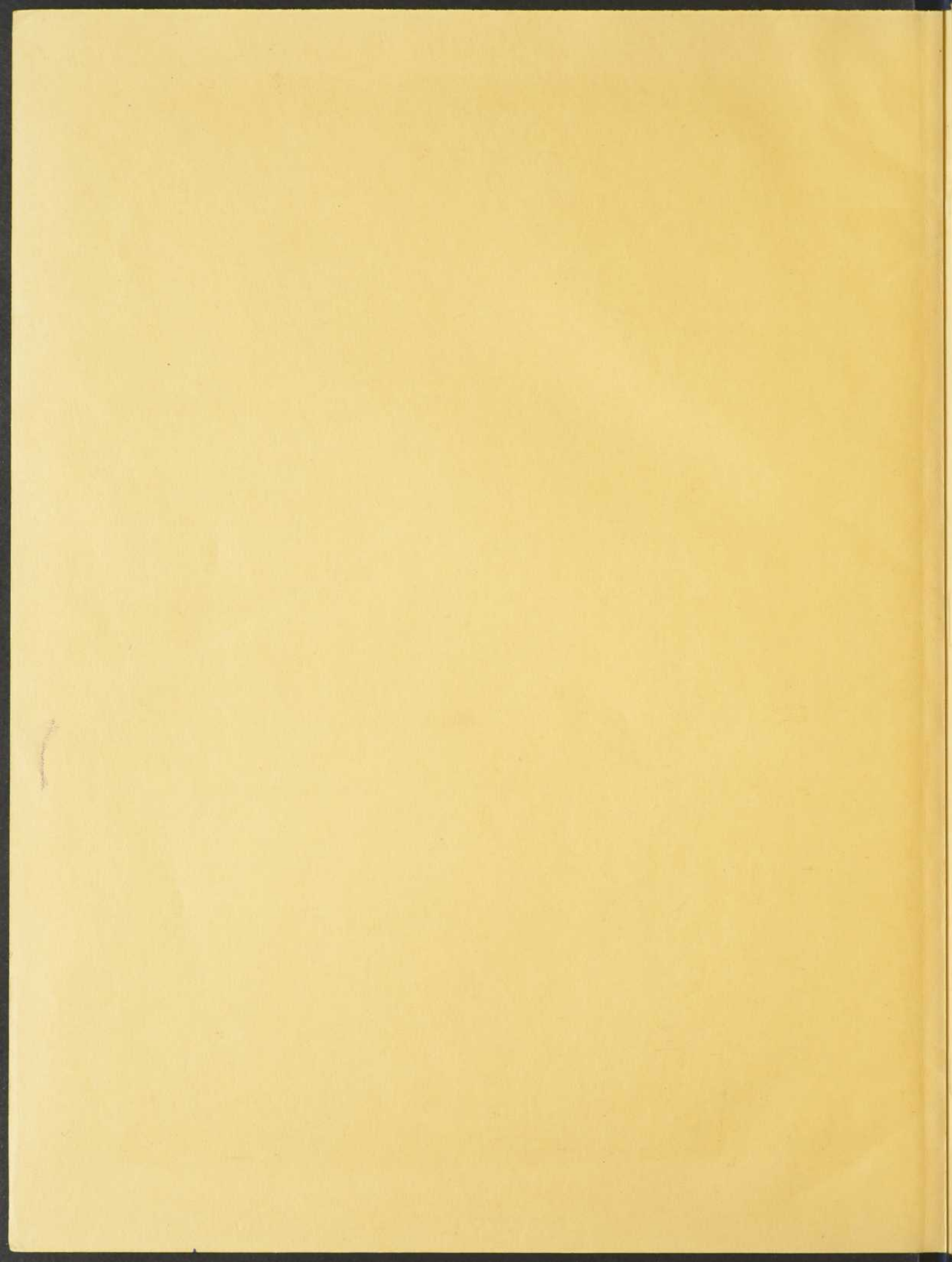
BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

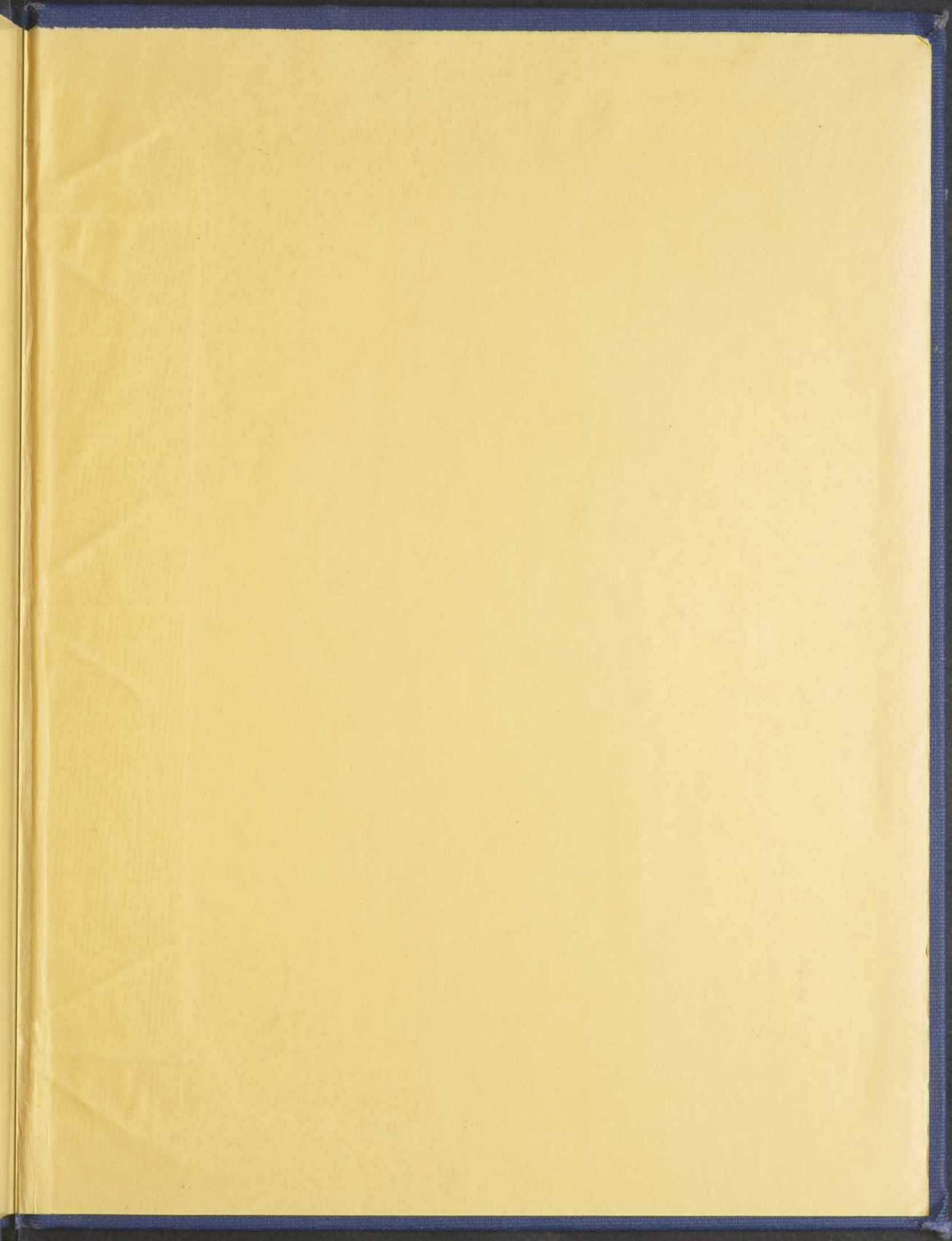
LIBRARY
2014-2015











BNQ



000 339 505